

APSYRTOS DE CLAZOMÈNES, SA VIE, SON ŒUVRE *

Résumé. — Que sait-on de l'hippiatre grec Apsyrtos de Clazomènes, qui exerça son art au sein de l'armée romaine dans une contrée danubienne entre la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. et le début de l'époque tétrarchique (fin du III^e s.), et de ce qui subsiste de son œuvre, rédigée au moins en partie sous forme de lettres adressées surtout à des collègues et amis ? Un état des lieux est ici proposé : indications d'ordre géographique et socio-professionnel, inventaire des fragments, démarche de l'auteur qui se présente comme un « consultant » sollicité par son entourage, précisions sur le contenu et l'agencement de ces textes qui offrent maints points de contact avec la médecine humaine et n'excluent pas le recours à la magie, aperçu d'un lexique extrêmement spécialisé et pas toujours élucidé à ce stade, sources citées par ce praticien expérimenté qui joue décidément un rôle crucial dans la tradition hippiatrice gréco-latine.

Abstract. — What information do we dispose of about the Greek veterinarian Apsyrtos of Clazomenae? Apsyrtos was in active military service in the Roman army, somewhere on the river Danube, and at some time between the second half of the 1st century AD and the start of the tetrarchy (late 3rd century). What do we know about his writings, which at least in part took the form of epistles addressed, in their majority, to colleagues and friends? I wish to offer a synopsis of what is known at the present moment, regarding the locations mentioned and information relating to the position of Apsyrtos and the recipients of his letters in terms of sociology and professional activity, provide a list of his preserved fragments, comment on his attitude, where he projects an image of an expert whose advice is sought by persons he is in contact with, and also outline details about the contents and order of these texts which show numerous overlaps with human medicine and sometimes present straight magical practices, ending with an overview of an extremely specialised vocabulary which in parts still eludes interpretation, and the sources cited by this well-seasoned practitioner who without question played a pivotal rôle in the transmission of Graeco-Roman veterinary lore.

* Ma gratitude va à tous ceux qui m'ont supportée et relue, et tout spécialement Klaus-Dietrich Fischer, Herman Seldeslachts, Basile Markesinis, Charles Doyen, Marco Cavalieri et Emmanuel Beaujard, sans oublier bien sûr Paul Pietquin pour sa longanimité, et les complices attirés de cette entreprise, Maxime Petitjean et Marie-Thérèse Cam. Merci enfin à Alessia Guardasole pour son éclairage efficace dans le difficile dossier des Xénocrate. — Les références bibliographiques de cet article se trouvent aux pages 470-489.

Στρατευσάμενος ἐν τοῖς τάγμασι τοῖς ἐπὶ τοῦ Ἰστρου ποταμοῦ ἔγνω ὅτι συμβαίνοντα τοῖς ἵπποις, ἐν οἷς καὶ διαφωνοῦσιν. Ἀναλεξάμενος οὖν αὐτὰ καὶ τὰ πρὸς αὐτὰ βοηθήματα προσφωνήσω σοι, φίλτατε Ἀσκληπιάδη, τοῦτο τὸ βιβλίον, ὄντι μοι πολίτη καὶ ἰατρῷ μεγάλῳ. Ἐν ᾧ μὴ ἐπιζητήσης λογιώτατα ἀλλὰ καὶ τὴν ἐκ τῆς πείρας φυσικὴν ἐμπειρίαν ἐπίγνωθι.

Comme j'ai servi à l'armée dans les légions stationnées près du Danube¹, j'ai appris ce qui arrive aux chevaux, ce qui aussi les fait mourir. Passant en revue ces problèmes et les remèdes appropriés, je vais te dédier, très cher Asclépiade, ce livre, à toi qui es mon concitoyen et un grand médecin. N'y cherche pas des propos très diserts, mais reconnais-y aussi l'expertise de la nature issue de l'expérience².

Tel est le propos de celui qui a rédigé l'ensemble de textes vétérinaires le plus imposant qui nous soit parvenu, l'hippiatre Apsyrτος de Clazomènes, qui vécut entre la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C. et la première moitié du III^e s., en tout cas avant l'époque tétrarchique, comme l'a établi Maxime Petitjean, soit bien plus tôt que le IV^e s. régulièrement admis jusqu'à récemment.

1. Information reprise et complétée par la *Souda*, A 4739 : cf. *supra* la contribution de M. PETITJEAN (2019), p. 332 et n. 1.

2. Chaque fois qu'un passage cité est conservé dans le *Parisinus Gr.* 2322 (M [dont la table des matières est désignée par le sigle TM]), seul représentant connu de la recension *M* (l'italique distinguant la recension du manuscrit), c'est le texte de ce manuscrit qui est repris et non celui de la recension *B* dont le plus ancien témoin est *B*, le *Phillippicus* 1538, qui a servi de base à l'édition du premier tome du *Corpus Hippiatricorum Graecorum* d'Eugen Oder et Karl Hoppe (*CHG*). La présente traduction se fonde donc sur le texte de *M*, qui diffère quelque peu de celui de *B* et est plus proche du texte original. Dans le passage qui nous occupe, l'adjectif *μεγάλῳ* est ainsi devenu *μεγίστῳ* dans *B* (cf. *CHG* I, p. 1, lg. 3-7 et appareil critique). Ces propos, qui ouvrent abruptement les recensions *M* et *B*, étaient vraisemblablement précédés d'une adresse plus formelle au dédicataire, dont le *Parisinus Gr.* 2244 transmet le texte très altéré (G. BJÖRCK [1935], p. 520 et A.-M. DOYEN-HIGUET [2006], p. 107-108), où Asclépiade est présenté comme le meilleur des médecins et le plus noble des amis [*ιατρῶν ἄριστε καὶ φίλων γνησιέστερε (sic)*], compliments qui n'étaient peut-être pas aussi appuyés à l'origine : par rapport aux autres recensions, *RV* (représentée par le *Parisinus Gr.* 2244 et le *Vossianus Gr.* Q 50, cf. CD [*infra*, n. 7], *Collection*, p. 23 et s. *passim*) multiplie vis-à-vis des destinataires d'Apsyrτος des marques d'amitié et d'estime, qui ne semblent pas d'origine : Ρούφῳ Ὀκταβίῳ φίλῳ (fol. 164r), Βάρων Τυράννων (sic) φίλῳ βελτίστῳ (fol. 166r), Ἀχαϊκῷ βελτίστῳ ἀνδρὶ (fol. 171r), Παπία Ἰούστῳ καλλίστῳ, ᾧ Παπία βέλτιστε φίλε (fol. 172 r), φίλῳ ἀρίστῳ Οὐαλεντίῳ (fol. 172v). L'un d'entre eux se retrouve même philosophe : Δαμνῶτῳ (sic) τῷ φιλοσόφῳ (fol. 176r), et Galien (dont le patronage est fréquemment invoqué dans la recension *RV*) intervient aussi (fol. 106r, 115r, 120v). L'en-tête de la lettre à Celer, conservée dans le seul *Vossianus Gr.* Q 50, fol. 209v, a manifestement été enjolivé, avec d'abord Aristote comme destinataire, puis Celer, qualifié deux fois de δεσπότης στετήφορος, « maître porte-couronne », vocatif qui s'applique, en tout cas à partir du XI^e s. à l'empereur byzantin, par ex. chez Michel Psellos (*Poemata* 2, v. 812 et 1184 ; 35, v. 1 ; 37, v. 1 : éd. L. G. WESTERINK [1992], p. 49, 66 et 299).

Qu'il s'agisse d'éditions ou de commentaires, la littérature hippiatrice grecque et latine suscite ces dernières années une importante activité d'édition³ et de recherche⁴, et inévitablement Apsyrtos, dont la contribution est cruciale, y intervient fréquemment. Les travaux plus anciens restent cependant fondamentaux, qu'il s'agisse de l'édition d'Eugen Oder et Karl Hoppe⁵ ou des études de Gudmund Björck⁶, qui avait examiné de près le contenu des fragments et situait Apsyrtos entre 150 et 250, fourchette chronologique confirmée mais élargie par les recherches récentes de Maxime Petitjean, la fin du I^{er} s. ou le début du II^e s. apr. J.-C. apparaissant comme une hypothèse particulièrement plausible.

Le second volet de cette trilogie dédiée à Apsyrtos se concentre sur les fragments préservés en grec dans la *Collection*⁷, non seulement dans le premier volume de l'édition d'E. Oder et K. Hoppe, desquels Antonio Sestili a publié en 2016 une traduction partielle, abondamment annotée⁸, mais aussi dans le second, sans compter les textes inédits préservés dans le *Parisinus Gr.* 2244, manuscrit en mauvais état et d'un abord difficile, mais capital pour le sujet qui nous occupe ici⁹.

3. V. GITTON-RIPOLL (éd.) (2019) ; dans la même CUF, Marie-Thérèse Cam (établissement du texte) et Yvonne Poulle-Drieux (traduction) préparent en collaboration avec François Vallat (pour le commentaire) l'édition du traité vétérinaire de Végèce, sur la tradition duquel a aussi travaillé Vincenzo ORTOLEVA (1996), (1999) et (2000).

4. Klaus-Dietrich FISCHER, éditeur de Pélagonius chez Teubner (1980) et auteur de nombreuses études sur les textes médicaux et vétérinaires, le regretté Pierre-Paul Corsetti et James Noël Adams, dans leurs substantiels travaux sur cet auteur hippiatrice notamment, Anne MCCABE (2007), où les présentations des différents auteurs repris de la *Collection*, dont Apsyrtos (p. 122-155) sont très éclairantes. Des aspects précis des textes hippiatrices sont envisagés dans maintes publications des chercheurs précités spécialement (cf. bibliographie).

5. Éd. E. ODER et K. HOPPE (1924-1927), *Corpus Hippiatricorum Graecorum (CHG)*. Voir aussi, sur Apsyrtos, E. ODER (1926).

6. G. BJÖRCK (1932), (1935) et (1944). Sur le problème de la datation d'Apsyrtos en particulier, cf. G. BJÖRCK (1944), p. 7-12.

7. Pour une présentation des quatre recensions connues de cette *Collection*, voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2006) (avec l'inventaire des recensions *D* et *RV* sur cédérom, désigné dans cet article par « CD ») et A. MCCABE (2007), p. 18-65 et 259-301.

8. A. SESTILI (2016). Toutefois l'auteur ne va pas au-delà du chapitre 114 et ne prend en compte que les textes attribués à Apsyrtos dans la recension *B*, à l'exclusion même des passages anonymes identifiables par la recension *M*.

9. G. BJÖRCK (1935) et A.-M. DOYEN-HIGUET (2009).

Indications d'ordre géographique et « socio-professionnel »

Les seuls renseignements dont nous disposons sur la vie d'Apsyrtos¹⁰ sont ceux qu'il nous livre lui-même, et ils ne comportent malheureusement guère de données personnelles, en dépit d'une première personne très présente dans les nombreux fragments d'au moins un traité rédigé sous forme épistolaire¹¹.

Selon deux lemmes transmis l'un dans le *Parisinus Gr.* 2322 (M), l'autre dans le *Londinensis Sloanianus* 745 (L)¹², Apsyrtos est originaire de la cité ionienne de Clazomènes¹³, à l'instar de celui qui semble le dédicataire de son traité, Asclépiade¹⁴. Au début de la lettre sur la fièvre telle qu'on peut la lire dans la *Collection*, il présente ce dernier comme son compatriote et un grand médecin, mais rien ne permet de l'identifier avec un personnage connu (p. ex. Asclépiade Pharmacion¹⁵), et pas davantage avec le destinataire d'une autre lettre, lui aussi de Clazomènes, Asclépiade fils de Meidias, qui élève des chevaux¹⁶. Trois autres destinataires d'Apsyrtos¹⁷ sont de Clazomènes, ce qui tendrait à confirmer cet ancrage en Ionie d'Apsyrtos, qui évoque aussi la région de Smyrne à propos de la mauve¹⁸. La recension M a conservé, pour un remède contre les gonflements aux articulations, la précision *συνταγή τοῦ ἐν Κολοφῶνι Ἀπολλωνος*, « ordonnance

10. En mythologie, Apsyrtos est le malheureux frère dépecé par Médée fuyant de Colchide avec Jason. Ce nom est bien attesté à l'époque impériale : cf. A. MCCABE (2007), p. 124-125.

11. Sur la combinaison par Apsyrtos de l'ἔρωταπόκρισις et du genre épistolaire, qui l'une et l'autre ont une longue tradition en grec, cf. A. M. IERACI BIO (1995), A. MCCABE (2007), sp. p. 128-130, et D. LANGSLOW (2007).

12. M 1011 ; *CHG* II, p. 96, lg. 23 ; le titre de l'exposé d'Apsyrtos sur la fièvre comporte également l'indication *Κλαζομένιος* dans L, fol. 35v.

13. Sur le territoire de l'actuelle Urla. L. BÜRCHNER (1921a). G. SGATTI (1959).

14. M 1 = B 1.1 ; *CHG* I, p. 1, lg. 6-7.

15. Appelé aussi, pour le distinguer d'Asclépiade de Bithynie (II^e-I^{er} s. av. J.-C.), Asclépiade Junior (I^{er} ou II^e s. apr. J.-C.), connu pour ses dix livres de remèdes. Cf. M. WELLMANN (1896) et C. FABRICIUS (1972), p. 192-198 et 246-253.

16. M 736 = B 37. 1 ; *CHG* I, p. 197, lg. 8-9.

17. Ménécratès : M 627 = B 95.1 ; *CHG* I, p. 323, lg. 12 ; Tiberios Claudios Héacleidès : M 685 = B 108.1 ; *CHG* I, p. 368, lg. 15-16 ; Dios, hippiatre : B 50.1 ; *CHG* I, p. 226, lg. 19. Les deux premiers destinataires sont accompagnés de l'adjectif *Κλαζομένιος*, le troisième est présenté comme un concitoyen d'Apsyrtos.

18. M 225 ; *CHG* II, p. 45, lg. 13-14. Cf. A. MCCABE (2007), p. 126 et n. 27. Apsyrtos (M 710 = B 55.1 ; *CHG* I, p. 242, lg. 12-17), suivi par Théomnestos (M 714 = B 55.3 ; *CHG* I, p. 243, lg. 6-8) et Hiéroclès (B 55.2 ; *CHG* I, p. 242, lg. 21-23), préconise une décoction de racine de mauve pour traiter la perte des poils (M 710 = B 55.1 ; *CHG* I, p. 242, lg. 12-17). Il précise que le remède est aussi efficace pour les humains, hommes et femmes. Les passages d'autres auteurs hippiatres (spécialement Hiéroclès et Théomnestos) présentant des parallèles avec ceux ici cités d'Apsyrtos ne sont pas signalés systématiquement.

du < sanctuaire > d'Apollon à Colophon »¹⁹. La mention, dans la lettre relative à la purgation des animaux de troupeau, de deux mois du calendrier macédonien, Ὑπερβερεταῖος et Δῖος (approx. septembre - octobre), est compatible avec ce contexte géographique²⁰.

Hippiatre militaire, notamment dans la zone du Danube, Apsyrτος se prévaut d'une large expérience, souvent invoquée en gage de sa compétence : il sait « ce qui arrive aux chevaux, ce qui aussi les fait mourir », τὰ συμβαίνοντα τοῖς ἵπποις, ἐν οἷς καὶ διαφωνοῦσιν, éventualité qu'il envisage régulièrement à en juger par la fréquence du verbe διαφωνέω qui revient une vingtaine de fois dans ses fragments²¹. Ici et là, une indication confirme le contexte militaire dans lequel il évolue²² ; dans une lettre, adressée à Getulios Sévéros, de la septième légion²³, il précise ainsi que si le cheval souffre des pieds, il ne peut pas échapper facilement aux ennemis et compromet le salut de son cavalier²⁴. À l'évidence, Apsyrτος a de ses patients équins une connaissance approfondie. Il sait aussi l'art de monter à

19. Restitué par E. Oder et K. Hoppe à partir de la leçon συνταγή ἐν Κολοφωνίᾳ γάλλωνος (M 885 = B 130.56 ; CHG I, p. 411, lg. 4, appareil critique). Cf. Xénophon d'Éphèse, *Éphésiaques*, I, 6, 1 : Ὀλίγον ἀπέχει τὸ ἱερὸν τοῦ ἐν Κολοφῶνι Ἀπόλλωνος ... (éd. G. DALMEYDA [1926], p. 9). L'important sanctuaire dédié à Apollon Clarios se situait à 13 km au sud de Colophon : cf. L. BÜRCHNER (1921b), A. ADLER (1921) et, plus récemment, J.-Ch. MORETTI et L. RABATEL (2014).

20. M 914 = B 114 ; CHG I, p. 372, lg. 8-9. V. GRUMEL (1958), p. 168-175. J. N. KALLÉRIS (1988), p. 554-572, sp. p. 557-558 et p. 571. C. TRUMPY (1997), p. 262-265. A. MCCABE (2007), p. 127 et n. 30.

21. Occurrences du verbe διαφωνεῖν chez Apsyrτος : M 1 = B 1.1 et 7 ; CHG I, p. 1, lg. 2-3 et p. 3, lg. 6-7. M 13 = B 2.4 ; CHG I, p. 15, lg. 13 et p. 17, lg. 9. M 59 = B 33.3 et 5 ; CHG I, p. 165, lg. 17 et p. 169, lg. 9. M 71 = B 96.1 ; CHG I, p. 326, lg. 14. M 105 = B 20.4 ; CHG I, p. 97, lg. 18. M 150 = B 71.2 ; CHG I, p. 280, lg. 2. M 307 = B 101.2 ; CHG I, p. 347, lg. 25. M 568 = B 26. 27 ; CHG I, p. 135, lg. 4. M 526 = B 88.1 ; CHG I, p. 318, lg. 5. M 617 = B 66.1 ; CHG I, p. 259, lg. 5. M 625 = B 19.1 ; CHG I, p. 93, lg. 25. M 677 = B 106.1 ; CHG I, p. 366, lg. 25. M 693 = B 86.9 ; CHG I, p. 311, lg. 14. M 694 = B 87.1 ; CHG I, p. 314, lg. 11. M 752 = B 73.1 ; CHG I, p. 282, lg. 11. M 881 = B 113.2 ; CHG I, p. 371, lg. 12. Le substantif διαφώνησις apparaît une seule fois : D 49.5 ; CHG II, p. 182, lg. 4-5. Outre un texte anonyme (D 5.1 ; CHG II, p. 132, lg. 23), le verbe est attesté avec ce sens une fois sous le nom de Hiéron : B 3.4 ; CHG I, p. 32, lg. 7 ; trois fois chez Théomnestos : M 33 = B 2.21 ; CHG I, p. 25, lg. 12. D 24.7 ; CHG II, p. 162, lg. 3. D 93.14, CHG II, p. 232, lg. 30 ; sept fois dans l'*Épitomé* : Exc. Lugd. 4, 48, 51, 52 et 56 ; CHG II, p. 273, lg. 19, p. 286, lg. 33, p. 286, lg. 4-5, p. 287, lg. 10 et 17, p. 288, lg. 19 et 21. Cf. A. MCCABE (2007), p. 123, n. 8.

22. Cf. dans ce volume M. PETITJEAN (2019), p. 336-338 et n. 23-24 et 27-29, qui cite et commente ces passages.

23. Sur cette légion, *ibidem*, p. 337-338.

24. M 894 (et non 896 comme indiqué dans le CHG) = B 116 ; CHG I, p. 375, lg. 6 - p. 376, lg. 7.

cheval, explique comment un cavalier porté sur la compétition et imprudent malmène sa monture et lui abîme les pieds²⁵.

Notre vétérinaire se présente donc comme un expert, à même de dispenser des conseils éclairés à quelque septante destinataires qu'il nomme²⁶. Les renseignements fournis sur ces destinataires, ne sont assurément ni systématiques ni exhaustifs : ces diverses indications – nom, accompagné éventuellement du *praenomen* et/ou du *cognomen* quand il y a lieu, métier, grade, toponyme, activité d'élevage, amorce de la consultation – sont reprises dans la table en annexe, où sont tentées des catégories forcément incomplètes et qui se recouvrent sans doute dans certains cas²⁷. Plus d'un tiers de ces correspondants sont des hippiatres ; quatre d'entre eux sont dits *ιατροί*, « médecins »²⁸.

La quinzaine de soldats et officiers plus ou moins gradés dont les lettres d'Apsyrτος nous conservent les noms avaient nécessairement affaire aux chevaux, ont pu y être tenus par leur fonction²⁹ et constituaient donc une audience avertie, même si aucun n'est présenté comme un hippiatre ; plusieurs destinataires pratiquaient l'élevage des chevaux³⁰, d'autres s'intéressaient à

25. *D* 80.1 ; *CHG* II, p. 216, lg. 19 - p. 217, lg. 2.

26. Le nom du destinataire du chapitre sur l'extérieur des chevaux (*B* 115 ; *CHG* I, p. 372, lg. 12 - p. 375, lg. 5) qui, comme d'autres, s'intéressait à l'élevage des chevaux (*σπουδαίως ἔχοντι σοι ἐν τῇ ἵπποτροφίᾳ*) n'est pas conservé. Peut-être des en-tête de lettres se sont-ils perdus, et la confrontation des différentes recensions, spécialement *M* et *B*, quand elle est possible, met en évidence des altérations : en cas de divergence, les leçons des manuscrits *M* et *B* sont reprises dans la table en annexe.

27. L'inventaire de ces noms (mais sur la base exclusive de la recension *B*) avait déjà été fait en tout cas par J. A. FABRICIUS (1726), p. 495-500 *passim*. Cf. de même la liste systématique tentée par E. ODER et K. HOPPE : *CHG* I, p. 451-452.

28. Outre le dédicataire Asclépiade (*M* 1 = *B* 1.1 ; *CHG* I, p. 1, lg. 6), Stalios Stephanos (*B* 42.1 ; *CHG* I, p. 210, lg. 15), Hégésagoras (*M* 291 [fils de Crater] = *B* 69.1 [excellent] ; *CHG* I, p. 268, lg. 17), et un personnage dont le nom est sans doute altéré par la tradition, Κιοστρίνῳ (sic) Μοσχίωνι (*M* 1011 ; *CHG* II, p. 96, lg. 23-24), qu'Apsyrτος présente comme « son médecin » (τῷ ἑαυτοῦ ἱατρῷ) dans un en-tête dont la lettre ne semble pas conservée. Selon J. N. ADAMS (1995), p. 58, 73 et 133, et A. MCCABE (2007), p. 132, n. 60, le terme pourrait s'appliquer à des vétérinaires (cf. en latin *medicus* versus *medicus equarius*), mais alors pourquoi Apsyrτος utiliserait-il deux termes distincts ?

29. Cf. Végèce, *Epitoma rei militaris*, II, 14 : *Itaque ad decurionem et sanitatis et exercitationis tam hominum quam equorum pertinet cura* (éd. C. LANG [1967], p. 48, lg. 13-14). « C'est pourquoi incombe au décurion la charge et de la santé et de l'entraînement tant des hommes que des chevaux. »

30. Le participe *ἵπποτροφοῦντα* est utilisé pour une douzaine de destinataires dont deux hippiatres, Memnon (*M* 158 = *B* 49.1 ; *CHG* I, p. 225, lg. 4-5) et Agathoclès (*M* 425 = *B* 29.1 ; *CHG* I, p. 146, lg. 11-12), et le médecin Hégésagoras (cf. *supra*, n. 28 ; *CHG* I, p. 268, lg. 17-18). L'expression ἐπὶ τὴν ἵπποτροφίαν προθύμως ἐρχόμενον appliquée à l'hippiatre Démétrios Pappos (*M* 173 = *B* 10.6 ; *CHG* I, p. 59, lg. 11-12)

leur entretien ; comme notre hippiatre l'indique dans sa lettre sur la cautérisation³¹, il vise une audience large : ἵνα καὶ τοῖς ἐμπείροις τοῦ ἔργου καὶ τοῖς ἰδιώταις εὐδῆλον γένηται³², « pour que ce soit bien clair et pour ceux qui ont l'expérience du métier et pour les simples particuliers ».

Quelle a été la genèse des écrits d'Apsyrtos ? Sont-ils issus de lettres effectivement écrites par l'expert pour répondre à des questions qui lui étaient posées, ou ces lettres sont-elles d'emblée fictives³³ ? Existe-t-il dans certains cas une correspondance entre les compétences du destinataire et le thème abordé dans la lettre ? Si ces lettres très techniques procèdent dès le départ d'une démarche « littéraire », il est possible qu'Apsyrtos ait voulu honorer au moins certains de ses destinataires et ait alors exposé, comme un clin d'œil, un thème dans leurs compétences : la lettre à Apollophonès Philaios (ou Philios) qui non seulement élève des chevaux mais s'intéresse aussi à la constitution des hybrides (καὶ σπουδαίως ἔχοντα ἐν τῇ συστάσει τῶν ἑτερογόνων), traite ainsi des caractéristiques physiques des animaux se prêtant au joug et aux travaux³⁴.

Parmi les toponymes assurés des correspondants d'Apsyrtos³⁵, cinq³⁶ se réfèrent à la ville³⁷ de Tomes ou Tomis en Mésie inférieure (aujourd'hui

donne à penser qu'il commence un élevage. Le décurion Julios Faustos se voit appliquer le terme plus général κτηνοτροφοῦντα (M 437 = B 53 ; CHG I, p. 237, lg. 23).

31. Sur ce texte et sa traduction latine, voir M.-Th. CAM (à paraître).

32. M 71 = B 96.1 ; CHG I, p. 326, lg. 8-9.

33. A. MCCABE (2007, p. 133) envisage même, sans se prononcer, que les noms des destinataires soient fictifs, hypothèse qui me semble peu plausible.

34. M 626 = B 102 ; CHG I, p. 352, lg. 4-15. Cf. *infra*, p. 371 et n. 135.

35. Ce n'est le cas ni pour la leçon Κορινθίω de B qui correspond dans M à Κυητώ, transcription probable de Quintus (M 98 = B 44.1 ; CHG I, p. 215, lg. 10), ni pour l'adjectif Σπάνω qui remplace au fol. 171v de R le *cognomen* Παιανίω attesté par M 532 (CHG II, p. 69, lg. 23) et omis par R (qui transmet deux fois ce texte) au fol. 107r. De même, le destinataire de la lettre sur les animaux atteints de tétanos et d'*opisthotonos* est Numénios, fils d'Héphaïstion de Callipolis dans B (M 316 = B 34.1 ; CHG I, p. 177, lg. 4-5), mais la leçon de M est Ἡφαστίωνι νοστωὶ καὶ δαδῆι τομίτηι : altération complète ou partielle s'expliquant paléographiquement, le dernier mot évoquant évidemment le toponyme de Tomes.

36. Eudoxos : M 152 = B 99.1 ; CHG I, p. 341, lg. 3. Poseidonios : M 192 = B 38.1 ; CHG I, p. 198, lg. 12 (le toponyme n'est transmis que par M). Artemas : M 438 = B 54.1 ; CHG I, p. 239, lg. 12. Dionysios : M 533 = B 6.1 ; CHG I, p. 43, lg. 3 ; Damnatos (*sic*) : B 18.4 = CHG I, p. 93, lg. 15. Tous les cinq élèvent des chevaux, précise Apsyrtos.

37. Et non au métier de châteurs comme l'a considéré Léon MOULÉ (1891), p. 57 (cf. aussi p. 160 et s. sur la castration). L'adjectif Τομεύς est préféré par B à Τομίτης qui se lit systématiquement dans M et que privilégient les grammairiens (éd. A. LENTZ [1870], p. 275, Περὶ παθῶν, § 317 et p. 869, Περὶ παρονύμων, s.v. Τομίτης), mais le suffixe -η/-εω- est bien attesté dans des toponymes et des ethniques (E. SCHWYZER [1959], I, p. 476, § 5.1), et τομεύς (litt. « ce ou celui qui coupe ») n'est pas attesté

Constanza)³⁸, tristement immortalisée par le poète Ovide en exil, qui évoque précisément à son propos, en reprenant une étymologie populaire expliquant le nom de la cité, le découpage par sa sœur de l'homonyme de notre vétérinaire dans la légende des Argonautes³⁹. S'y ajoutent Éphèse⁴⁰ et deux cités qui pourraient se situer en Asie Mineure⁴¹, Nicée⁴² et Callipolis⁴³, ainsi qu'Antioche⁴⁴ et Laodicée⁴⁵, avec la difficulté récurrente que plusieurs villes ont porté ces noms et, faute d'indications, ne sont pas localisables avec certitude. Alexandrie, sans doute d'Égypte, vu la référence à l'excision

ailleurs au sens de « châtreur » : le cas échéant, on s'attendrait plutôt à ἐκτομεύς, terme rarement attesté, mais pas, semble-t-il, dans ce sens spécifique, alors que le verbe ἐκτέμνω et le substantif ἐκτομή se rapportent bien dans certains contextes, dès l'époque classique, à la castration (en l'occurrence humaine ou divine) : cf. par ex. Hérodote, III, 48-49 ; VI, 32 et VIII, 105 (éd. Ph.-É. LEGRAND [1932-1954] : 1939, p. 73 ; 1948, p. 23 ; 1953, p. 105) et Platon, *Banquet*, 195c (éd. P. VICAIRE [1989], p. 40). Celle des animaux était certes pratiquée dans le monde gréco-romain, comme l'atteste déjà Aristote à propos des oiseaux de basse-cour et des quadrupèdes, dont les cerfs, les bovins, les truies et les chamelles (*H.A.*, IX, 50, 631b - 632a : éd. P. LOUIS [1964-1969], III, 1969, p. 139-141. *Probl.*, X, 34, 894b22 : éd. P. LOUIS [1991], p. 167). Varron l'évoque pour les porcs (II, 4, 21 : éd. Ch. GUIRAUD [1985], p. 42), les bœufs (II, 5, 14 et 17 : *ibid.*, p. 48-49) et les coqs (III, 9, 3 : éd. Ch. GUIRAUD [1997], p. 23) mais aussi pour les chevaux (II, 7, 15 : éd. Ch. GUIRAUD [1985], p. 57) ; Columelle, pour les veaux, en citant Magon de Carthage (VI, 26 : éd. R. H. RODGERS [2010], p. 265, lg. 21 et s.) et les coqs (VIII, 2, 3 : *ibid.*, p. 323, lg. 19 et s.). La castration des chevaux n'était vraisemblablement pas aussi fréquente, sans être exceptionnelle : comme l'écrit Varron (II, 7, 15), on préférera qu'ils soient fougueux (*acres*) s'ils sont destinés à la guerre, ou tranquilles (*placidos*) s'ils servent au transport. Apsyrtos décrit en détail l'opération, non seulement pour les bœufs mais aussi pour les chevaux, opération qui protège ces derniers de certaines maladies ou représente l'ultime recours (cf. *infra*, p. 374). Le métier de châtreur en tant que tel, s'il a existé dans l'Antiquité (l'opération a pu être réalisée par des vétérinaires), n'est pas documenté et n'est, par exemple, pas repris dans l'*Édit* de Dioclétien. Le terme *castrator* est attesté chez Tertullien, *Adversus Marcionem*, I, 1, 5, mais n'y fait pas référence à la profession ; l'apologiste y fustige le rejet du mariage par Marcion : *Quis enim tam castrator carnis castor quam qui nuptias abstulit ?* (éd. R. BRAUN [1990], p. 104-105 ; sur la légende du castor se castrant lui-même : *ibid.*, n. 1, p. 104).

38. Sur cette cité, voir Chr. M. DANOFF (1969) et I. VON BREDOW (2002). Cf. aussi J. ANDRÉ (éd.) (1968), p. XXIII-XXVI, notamment sur la présence grecque, assurément minimisée par le poète exilé.

39. Ovide, *Tristes*, III, 9 (éd. J. ANDRÉ [1968], p. 83-84). Selon Strabon, VII, 5, 4 (éd. R. BALADIÉ [1989], p. 119), cet épisode sanglant de la légende se produisit dans les îles appelées Apsyrtides, archipel de la mer Adriatique.

40. Fronton : M 174 = B 74.1 ; *CHG* I, p. 283, lg. 3.

41. Des villes évoquées dans mon étude de 2006, p. 28, il faut retirer Chalcédon et Nicomédie. L'adjectif Χαλκηδονίου est une leçon fautive de B dans un des deux passages où Magon de Carthage (Καρχηδόνιος) est cité par Arpsytos dans son exposé sur la dysurie (M 59 = B 33.8 ; *CHG* I, p. 168, 18-19), repris par Hiéroclès (B 33.14 ; *CHG* I, p. 172, lg. 11-12). Dans l'autre, traitant des bœufs (M 916 ; *CHG* II, p. 90, lg. 20), la leçon de M est bien Καρχηδονίω. Le destinataire de la lettre sur l'hématurie (D

des écrouelles (χοιράδες) telle que pratiquée par les Alexandrins⁴⁶, est la plus fréquemment citée, avec huit ou neuf⁴⁷ destinataires originaires de cette cité, dont six hippiatres⁴⁸. Enfin, la lettre sur l'hématurie⁴⁹ est adressée à un Artémas de Carthage⁵⁰.

Apsyrtos précise que la recette *ambula mula*, qu'il emprunte à un médecin, est très renommée à Rome⁵¹, sans qu'on puisse en déduire qu'il y est allé. Le milieu cosmopolite dans lequel évolue Apsyrtos au sein de l'armée romaine et qu'attestent aussi les toponymes de ses destinataires l'amène à connaître les conceptions et les pratiques d'autres peuples. Outre les Alexandrins, il cite aussi les Cappadociens et les Syriens dont il recommande un régime pour fortifier les chevaux maigres⁵², et surtout les

33.4 = CHG II, p. 168, lg. 5 et s.) est Artémas Καρχηδόσιος, donc de Carthage aussi, sauf erreur dans la tradition. Dans la *Souda* (éd. A. ADLER [1928], I, p. 444, n° 4739, s.v. Ἀψυρτος), Apsyrtos est doté de deux toponymes, Προυσαεύς et Νικομηδεύς, mais aucun de ses destinataires n'est de Pruse ou de Nicomédie.

42. Achaïcos : M 170 = B 10.1 ; CHG I, p. 56, lg. 15. Cf. W. RUGE *et al.* (1936), sp. col. 226-243.

43. Cf. *supra*, n. 35. H. VON GEISAU *et al.* (1919) et H. von GEISAU (1924).

44. Papias, hippiatre : B 98.1 ; CHG I, p. 339, lg. 22. Cf. G. HIRSCHFELD *et al.* (1894), L. BÜRCHNER et W. RUGE (1903), et B. LEVICK (1968).

45. Damas, hippiatre, destinataire de deux lettres : M 105 = B 20.1 ; CHG I, p. 95, lg. 18. M 200 = B 100.1 ; CHG I, p. 343, lg. 19 (B a remplacé le datif ἰπποῖατροῦ par ἑταίρω). Apellas, hippiatre : M 182 = B 26.3 ; CHG I, p. 125, lg. 14. Cf. W. RUGE *et al.* (1924).

46. M 105 = B 20.2.2-3 ; CHG I, p. 96, lg. 7 et s. Sur les χοιράδες, cf. L. MOULÉ (1891), p. 114, M. SKUPAS (1962), p. 58-59 et J. N. ADAMS (1995), p. 328-330.

47. Selon qu'Apion et Chéréas Apion renvoient à des personnes différentes ou non.

48. Ammonios, hippiatre : M 102 = B 8.1 ; CHG I, p. 48, lg. 23. M 103 = B 35.1 ; CHG I, p. 192, lg. 9. Apion : M 153 = B 10.9 ; CHG I, p. 60, lg. 16. Orion : B 24.1 ; CHG I, p. 121, lg. 5. Chéréas Apion, hippiatre : M 347 = B 39.1 ; CHG I, p. 204, lg. 14. Antipatros, hippiatre : M 206 = B 47.1 ; CHG I, p. 221, lg. 28. Numénios : M 162 = B 48.1 ; CHG I, p. 223, lg. 7. Gaïos, hippiatre : M 307 = B 101.1 ; CHG I, p. 347, lg. 11. Hérodion, hippiatre : M 337 = B 82.1 ; CHG I, p. 301, lg. 22. Pasicratès, hippiatre : M 643 = B 103.1 ; CHG I, p. 352, lg. 18.

49. Cf. *infra*, p. 384.

50. Distinct dès lors d'Artémas de Tomes (M 438 = B 54.1 ; CHG I, p. 239, lg. 11 - 240, 19).

51. Cf. *infra*, p. 378.

52. M 1062 = B 130.134 ; CHG I, p. 425, lg. 20 - p. 426, lg. 4 : texte traduit et complété par Pélagonius, 24 (éd. K.-D. FISCHER [1980], p. 8 et 99, et éd. V. GITTON-RIPPOLL [2019], p. 13-14, et 181-182) et Végèce, *Mul.*, I, 56, 23-25 (éd. E. LOMMATZSCH [1903], p. 85, lg. 19 - p. 86, lg. 13). Ce passage, qui est le dernier extrait d'Apsyrtos dans M, est curieusement inséré parmi les compositions d'emplâtres émollients dans B. Il avait déjà retenu l'attention du vétérinaire Henri-Jean SÉVILLA (1922a), auteur de plusieurs contributions sur le contenu des textes hippiatriques grecs (cf. A.-M. DOYEN-HIGUET [2006], p. 224-225). Les mesures qui interviennent dans ce passage (*modius* et *demi-modius*) sont précisées par l'adjectif *καστρίσιος* (*castrensis*) :

Sarmates⁵³, renommés pour leur cavalerie, qu'il a manifestement côtoyés, semble-t-il sur leur territoire (κατὰ Σαρματίαν⁵⁴), et dont il a pu observer et s'appropriier certaines pratiques⁵⁵. Ces peuples sont aussi évoqués, avec d'autres, dans le chapitre où il passe en revue les différents types de chevaux en fonction de leur provenance⁵⁶ : parthes, mèdes, arméniens, cappadociens, espagnols, grecs (thessaliens, épirotes, thraces), cyrénaïques, istriens, sarmates et en dernier lieu, curieusement séparés de leurs comparses helléniques, argiens. Enfin, Apsyrtos consacre une rubrique particulière à la mauve ou guimauve (ἀλθαία, μολόχη, ἀναδενδρομολόχη⁵⁷), dont il vante les vertus médicinales, spécialement cicatrisantes⁵⁸ ; il en indique non seulement le nom latin (ἔβισκος)⁵⁹, mais aussi l'appellation ayant cours chez les Sarmates, les Gètes et les Thraces (ἄρισπις)⁶⁰ qui n'est pas attestée par ailleurs : l'avait-il entendue ou lue ?

Apsyrtos évoque une autre fois les Parthes⁶¹, à propos des chevaux présentant une « hétéroptalmie »⁶², donc des yeux vairons, avec pour

voir R. P. DUNCAN-JONES (1976) : le *modius italicus* a une capacité de 8,6185 litres ; un *modius castrensis* équivalait à un *modius italicus* et demi.

53. A. MCCABE (2007), p. 153-155. Sur les Sarmates, voir J. HARMATTA (1950) et I. LEBEDYNSKY (2011). M 59 = B 33.8 ; CHG I, p. 168, lg. 22 et s. M 105 = B 20.5 ; CHG I, p. 97, lg. 21 et s. M 225 ; CHG II, p. 45, lg. 5-6. M 532 ; CHG II, p. 69, lg. 22 - p. 70, lg. 18. B 115.2-3 ; CHG I, p. 373, lg. 18 - p. 374, lg. 8.

54. M 552 = B 21.2 ; CHG I, p. 102, lg. 14-15.

55. Ἔργων δὲ ἐγὼ τοῦτο παρὰ Σαρμάταις, écrit Apsyrtos qui reprend une méthode utilisée par eux pour la provoquer la miction (M 59 = B 33.8 ; CHG I, p. 168, lg. 23 et s.). À propos du polype nasal, il dit qu'il survient plus fréquemment en Sarmatie (M 552 = B 21.2 ; CHG I, p. 102, lg. 14-15). Voir aussi M 532 (CHG II, p. 69, lg. 22 - p. 70, lg. 18), où il évoque des observations et précautions en lien avec la reproduction prises chez les Sarmates. Cf. *supra* M. PETITJEAN (2019), n. 25.

56. B 115.2 et 3 ; CHG I, p. 373, lg. 18-20 et p. 374, lg. 1-8. Sur les sources évoquant les races de chevaux, cf. A.-M. DOYEN-HIGUET (2002), n. 39, p. 39. Sur la notion de « race » dans le monde grec, voir A. BLAINEAU (2015), p. 143-168 et s. ; les différentes régions d'élevage équin dans le monde grec sont passées en revue p. 63-113.

57. Tibérius (source absente de la recension *M*) indique encore un autre synonyme ἀχάλιον = ἀχίλλειον (B 11.15 ; CHG I, p. 65, lg. 4-5 : cf. *apparat critique*).

58. M 225 ; CHG II, p. 45, lg. 9-10. Cf. Dioscoride, *M.M.*, 3, 146. P. SCHAUENBERG et F. PARIS (1977), p. 61, 307 et 310.

59. C'est ce seul synonyme latin qui apparaît dans la recette διὰ χυλῶν d'Apsyrtos (M 1058 ; CHG II, p. 102, lg. 8-13).

60. Seule attestation de ce terme dans le *TLG*.

61. Il est hasardeux d'en tirer une quelconque conclusion pour la chronologie, cf. *supra* M. PETITJEAN (2019), n. 26.

62. M 86 = B 13.1 ; CHG I, p. 77, lg. 16-22. Cf. Aristote, *G.A.*, V, 1, 779b4 (éd. P. LOUIS, [1961], p. 179) utilise le terme ἐτερόγλαυκοί à propos des chevaux, qui partagent cette particularité comme d'autres avec les hommes. Cf. aussi *Géoponiques*, 16, 2 : Bucéphale, le cheval d'Alexandre aurait eu des yeux vairons (éd. et trad. St. GEORGIOUDI [1990], p. 99 et n. 43, p. 144-145). Il n'est sans doute pas surprenant

conséquence, selon lui, qu'ils n'ont pas les mêmes facultés visuelles que les autres, et sont de ce fait méchants et craintifs : or les Parthes, les premiers chez qui il en serait né de tels, les considèrent selon lui comme de très bonne – ou de la meilleure ? – race (εὐγενεστάτους) ; de même, ce serait chez les Parthes les premiers que seraient apparus les chevaux ayant une robe bigarrée, au point que les anciens (οἱ ἀρχαῖοι) les ont appelés « parthes ». À l'instar de l'hétéroptalmie, cette caractéristique semble cependant avoir été peu appréciée des anciens, qui préféraient une robe simple⁶³.

Apsyrtos écrit avoir acquis son expertise dans le cadre de l'armée romaine, mais ne livre aucune allusion concernant un maître, sa formation, un enseignement systématique que lui-même aurait dispensé oralement outre les consultations courantes. Son savoir n'est pas uniquement pratique, mais aussi livresque, et il a assurément beaucoup lu, comme l'attestent des expressions comme πολλοῖς ou ἄλλοις γέγραπται⁶⁴, même s'il ne cite guère d'auteurs antérieurs en dehors de Xénophon et Simon d'Athènes, Magon de Carthage (qu'il juge les meilleurs, utilisant à propos de leurs écrits le terme ἄριστα) et « du grand hippiatre » Eumèlos de Thèbes⁶⁵. Il se prévaut aussi d'une culture plus largement médicale, comme permettent de l'entrevoir ses indications étiologiques⁶⁶.

Outre ses destinataires, parmi lesquels de nombreux confrères et sans doute quelques médecins, il cite une quinzaine de noms toujours en lien avec des remèdes, à l'exception du Thessalien Philippos et de Témidès de Clazomènes, évoqués dans la préface inédite que transmet le *Parisinus Gr.* 2244⁶⁷. Parmi eux, un éleveur, Archédèmos⁶⁸, au moins un hippiatre, Auxanon, dont Apsyrtos semble avoir entendu les conseils d'alimentation

qu'Alexandre se soit trouvé doté de cette singularité, en tout cas à l'époque byzantine, chez Jean Tzétzès (*Chiliades*, XI, *Histoire* 368 : éd. P. M. L. LEONE [1968], p. 434).

63. C'est ce qu'écrivait déjà Simon d'Athènes (*D* 93.3 ; *CHG* II, p. 228, lg. 14-17). A.-M. DOYEN-HIGUET (2002), p. 38, n. 37. Autre indication qui témoigne de la fascination exercée par les chevaux parthes et leurs redoutables cavaliers, Végèce (*Mul.*, I, 56, 37 : éd. E. LOMMATZSCH [1903], p. 89, lg. 4 - p. 90, lg. 5) explique comment les Parthes dressaient leurs chevaux à marcher d'une façon agréable pour leurs maîtres (*quibus consuetudo est equorum gressus ad delicias dominorum hac arte mollire*), en leur inculquant une allure relevée et souple qui leur vaut l'appellation de *trepidarii* ou *tottonari* : cf. V. ORTOLEVA (2001a), p. 154 et s. et (2001b), p. 102-105. M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2017) et (2019).

64. *B* 98.1 ; *CHG* I, p. 339, lg. 23. *B* 115.1 ; *CHG* I, p. 372, lg. 13-16. *M* 916 = *CHG* II, p. 90, lg. 21.

65. Sur Simon et Xénophon : *B* 115.1, lg. 1 ; *CHG* I, p. 372, lg. 13-16. *M* 916 ; *CHG* II, p. 90, lg. 18-20. Pour Eumèlos, cf. *infra*, n. 111.

66. Cf. *infra*, p. 379 et s.

67. Cf. G. BJÖRCK (1935), p. 520 et A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 107-108.

68. *M* 836 = *B* 130.14 ; *CHG* I, p. 403, lg. 19-23.

en cas de diarrhée⁶⁹, et très vraisemblablement un autre confrère, Héléno⁷⁰, dont est repris l'emplâtre émollient pour les gonflements aux membres appelés μελκηρίδες⁷¹. Trois noms sont connus par ailleurs⁷² : Antoninos (de Cos ?), Xénocrate, dont l'identification est problématique, et « l'Azanite », qui désigne sans doute un médicament. Ils confirment en tout cas la familiarité d'Apsyrtos avec la littérature médicale et spécialement les réceptaires. Les autres – Alexippos, au nom de circonstance en contexte hippiatrice, Amasis, Archélaos, Aspidios, Dometillos, Parthénios, l'ἐπαρχικός Ulpios Phoibos et Chariton – ne peuvent absolument pas être identifiés⁷³.

Un ou des traités perdus, mais de nombreux fragments

D'Apsyrtos ne nous sont parvenus que des fragments, mais l'ensemble préservé dans les différentes recensions de la *Collection d'hippiatrie grecque* est imposant. S'il est évident que l'hippiatre utilisa la forme épistolaire au moins pour une partie de ses écrits⁷⁴, la majorité des textes tels qu'ils sont transmis ont été détachés des lettres et constituent désormais des unités autonomes d'ampleurs diverses, généralement munies d'un titre en annonçant la teneur⁷⁵.

Un décompte rapide au fil des différentes recensions donne les résultats suivants :

- plus d'un quart⁷⁶ des textes numérotés du *Parisinus Gr.* 2322 (M, fin X^e s. ou XI^e s. ?⁷⁷) dont la table des matières compte 1223 titres⁷⁸. Une grosse centaine de fragments ne sont pas transmis dans la recension *B* dont le chef de file est le très beau *Berolinensis Gr.* 134 (*Phillipicus* 1538) (B, X^e s.) Y sont manifestement omises à

69. M 103 = B 35.1 ; *CHG* I, p. 192, lg. 20-24. Cf. *infra*, p. 368.

70. Cf. *infra*, p. 363 et n. 85.

71. *B* 77.14 ; *CHG* I, p. 297, lg. 8-15. Sur les μελκηρίδες, cf. A.-M. DOYEN-HIGUET (2013), p. 48-49.

72. Cf. *infra*, p. 390-392.

73. Cf., dans les notes de la table en annexe, quelques références et rapprochements vraisemblables à défaut d'être avérés.

74. G. BJÖRCK (1944), p. 30, reste prudent : « Il n'est pas certain que le livre fût épistolaire en son entier. »

75. Cf. G. BJÖRCK (1932), p. 26-27. M, plus proche du texte original, a préservé fréquemment, au début de textes munis d'un titre, un δὲ attestant un stade antérieur au découpage de la *Collection*.

76. Anne MCCABE (2007), p. 122, donne le chiffre de 372.

77. A. MCCABE (2007), p. 19 et EAD. (2009), p. 41 : selon Nigel Wilson, le *Parisinus Gr.* 2322 pourrait dater de la fin du X^e s. plutôt que du XI^e s. (H. OMONT [1888], p. 239).

78. Mais le manuscrit se termine au bas du fol. 263v, avec le § 1166 (= B 80 ; *CHG* I, p. 300, 14-20).

dessein⁷⁹ 21 incantations et pratiques magiques⁸⁰. Sept textes attribués nommément à Apsyrtos sont transmis par la recension *B* à l'exclusion de *M*⁸¹, auxquels s'ajoutent au moins trois passages anonymes, identifiables par le *Parisinus Gr.* 2244 (R, XIV^e s.)⁸².

- Six exposés, certains très développés, transmis par la seule recension *D*⁸³, représentée par le *Cantabrigiensis Collegii Emmanuelis* III.3.19 (C, XII^e-XIV^e s.) et le *Londinensis Sloanianus* 745 (L, ca 1300).
- Quelques fragments inédits préservés dans la partie non illustrée de la recension *RV* représentée par le *Parisinus Gr.* 2244 (R) et le *Leidensis* (ou *Lugdunensis*) *Vossianus Gr.* Q. 50 (V), tous deux du XIV^e s. : vraisemblablement plusieurs textes (jusqu'à une douzaine ?) de la section XII, et en tout cas le § 16, ainsi que deux textes de la section XIX, § 36 et 53⁸⁴, sans compter des recettes de la section XXIIA⁸⁵.

Il est plausible (sinon toujours démontrable) que d'autres textes transmis anonymement dans les recensions *B* et *D* soient d'Apsyrtos.

79. Sans doute la musaraigne à suspendre qui termine le texte relatif à la morsure de cet animal (*M* 694 = *B* 87 ; *CHG* I, p. 314, lg. 14-15) a-t-elle échappé à l'attention du compilateur de la recension *B* : c'est la seule occurrence dans cette dernière du verbe *περιάπτειν*. Il a en revanche expurgé le passage de Pélagonius sur les morsures qui préconise de la terre de fourmière (sur celle-ci, cf. Pline l'Ancien, XXX, 39 : éd. A. ERNOUT [1963], p. 37 et p. 88, n. 3) à faire ingérer avec du vin ou dont il faut frotter les blessures en invoquant le « Seigneur Soleil » (Δέσποτα Ἥλιε) : *M* 692 = *B* 86.3 ; *CHG* I, p. 309, lg. 3-12. Pélagonius latin 283, cf. éd. K.-D. FISCHER (1980), p. 49, lg. 29 - p. 50, lg. 3, et éd. V. GITTON-RIPOLL (2019), p. 93-94 et 319.

80. A. MCCABE (2007), p. 146-152.

81. *M* 13 (incomplet) = *B* 2.1-6 ; *CHG* I, p. 13, lg. 17 - p. 16, lg. 19. *B* 24.1 ; *CHG* I, p. 121, lg. 4-20. *B* 26.15 ; *CHG* I, p. 130, lg. 1-17. *B* 26.18 ; *CHG* I, p. 131, lg. 1-27. *B* 50 ; *CHG* I, p. 226, lg. 18 - p. 227, lg. 3. *B* 98 ; *CHG* I, p. 339, lg. 21 - p. 340, lg. 5. Comme l'observe G. BJÖRCK (1932), p. 61, le lemme *Αψύρτου* de *B* 45, intitulé *Πρόγνωσις καὶ ἴασις* est très vraisemblablement erroné (*CHG* I, p. 216, lg. 11-13).

82. *B* 15.8-10 ; *CHG* I, p. 88, lg. 1-24.

83. *D* 10.11-12 ; *CHG* II, p. 143, lg. 16 - p. 144, lg. 14. *D* 23.4-6 ; *CHG* II, p. 168, lg. 3 - p. 169, lg. 5 ; *D* 49.1-5 ; *CHG* II, p. 180, lg. 19 - p. 182, lg. 5. *D* 65.2 ; *CHG* II, p. 196, lg. 5-14. *D* 80.1-2 ; *CHG* II, p. 216, lg. 13 - p. 217, lg. 13 ; *D* 80.18 ; *CHG* II, p. 220, lg. 7-21.

84. *CD* (*supra* n. 7), *Collection*, p. 45-75 et 123-147. Cf. G. BJÖRCK (1944), p. 66-69. A.-M. DOYEN-HIGUET (2009), sp. p. 64 et s. Seul le début du § 40 de la section XIX (*CD*, *ibid.*, p. 130), signalé comme inédit p. 65, l'est : la suite correspond à *M* 755 (*CHG* II, p. 87, lg. 9-14) suivi du début de *M* 618 = *B* 62.3 (*CHG* I, p. 253, lg. 5-7).

85. Il est probable que la recette attribuée à l'hippiatre Hélénos (*B* 77.14 ; *CHG* I, p. 297, lg. 8-15) provienne d'Apsyrtos, vu sa position dans la recension *RV*, dans la section XXIIa (*CD*, *Collection*, § 35 p. 147, où l'introduction de notre hippiatre à son recueil de remèdes est suivie de recettes généralement anonymes, mais dont la plupart sont de lui lorsqu'elles sont identifiables par *M* et/ou par *B*).

À cet inventaire des fragments grecs s'ajoutent quelques passages connus uniquement en latin et attribués nommément à Apsyrtos : dans la *Mulomedicina Chironis*, deux exposés (sur les forçements et la douleur à la tête)⁸⁶, chez Pélagonius, un remède pour les blessures au dos et deux formules incantatoires⁸⁷, ainsi que quelques recettes dans le troisième livre de Végèce, « une poudre du quadrigé » et quatre ou cinq remèdes topiques⁸⁸.

Sur les 22 chapitres du livre XVI des *Géoponiques*⁸⁹, dédié à l'hippiatrie (à l'exception du dernier paragraphe qui traite des chameaux), Apsyrtos s'en voit attribuer 13, de longueurs variables. Les attributions, souvent sujettes à caution, de cette encyclopédie agricole byzantine ont suscité d'ardents débats, et plus récemment, intégrant l'apport des versions orientales, la mise au point nuancée et éclairante de Christophe Grignard⁹⁰. Faute de pouvoir vérifier dans l'immédiat si la paternité d'Apsyrtos est plausible⁹¹, ne serait-ce que dans certains cas, ces 13 textes ne sont pas pris en compte dans le recensement tenté ici.

Premier auteur dépouillé dans la recension *M*, la plus proche de la *Collection* primitive appelée *A* par Gudmund Björck, Apsyrtos a servi de base à celle-ci et apparaît souvent en tête de chapitre dans les recensions *B* et *C*⁹².

86. § 157-159 et 266-267 : éd. E. ODER (1901), p. 48, lg. 30 - p. 49, lg. 28, et p. 79, lg. 11-29. Sur les § 157-159 (repris par Végèce, *Mul.*, I, 38, 5-9 : éd. E. LOMMATZSCH [1903], p. 62, lg. 12 - p. 63, lg. 17), cf. M.-Th. CAM (2019), p. 428. S'y ajoute sans doute l'un ou l'autre texte anonyme, tel le § 389 (éd. E. ODER [1901], p. 118, lg. 18-28) ; cf. V. GITTON-RIPOLL (2013), p. 84-85.

87. Pélagonius, 173 et 278 : éd. K. D. FISCHER (1980), p. 29, 48 et 124 et éd. V. GITTON-RIPOLL (2019), p. 51, 91, 245 et 313-315.

88. Végèce, *Mul.*, III, 13, 4 (« poudre du quadrigé » : cf. M.-Th. CAM [2017b]) ; III, 14, 5 (caustique) ; III, 22, 1-2 (« *anacollemma* » [topique collant surtout prescrit pour des problèmes oculaires], suivi d'un *synchrisma* [onguent], qui n'est pas attribué explicitement à Apsyrtos) ; III, 27, 1-2 (deux collyres) : éd. E. LOMMATZSCH (1903), p. 262, lg. 12-23, p. 267, lg. 16 - p. 268, lg. 9 et p. 269, lg. 15 - p. 270, lg. 5.

89. Éd. H. BECKH (1895), qui a servi de base à celle, traduite en italien, d'E. LELLI *et al.* (2010). Une traduction française des *Géoponiques* a été réalisée par Jean-Pierre GRÉLOIS et Jacques LEFORT (2012). Sur les livres XVI et XVII qui nous intéressent plus particulièrement, cf. St. GEORGOUDI (1990).

90. Chr. GRIGNARD (2009), qui cite toute la littérature antérieure (dont une étude substantielle d'Eugen ODER en 1890 et 1893, bien avant l'édition du *CHG*), sp. p. 272 et s. (« Un vieux problème : la valeur des noms d'auteurs »).

91. Comme s'y est essayé, dans deux articles parus en 1978, R. H. RODGERS ([1978a] et [1978b]) pour Apulée (après R. MARTIN [1972]), Varron et Virgile. Le cas de Julius Africanus est étudié par A. MCCABE (2009). Les citations dans le texte des *Géoponiques* sont plus fiables que les titres, auxquels se limite en l'occurrence la présence d'Apsyrtos.

92. Le *Londinensis Sloanianus* 745 (L) a donné la préférence à Hiéroclès, auquel il renvoie fréquemment, quitte à abrégé les textes correspondants d'Apsyrtos : cf. A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 88-89.

L'ordre alphabétique observé dans la recension *M* en est-il la seule raison ? Ou, et cela semble vraisemblable, l'ampleur et les qualités de la contribution d'Apsyrtos justifiaient aussi cette préséance favorisée par l'alphabet. Le fait que les autres recensions transmettent des fragments d'Apsyrtos absents du manuscrit *M* implique soit qu'elles sont tributaires d'une recension plus complète, soit qu'elles ont eu accès à ces textes d'Apsyrtos par un autre biais⁹³.

Quoiqu'on peine donc à définir exactement les dimensions de l'œuvre d'Apsyrtos, ce qui en reste constitue une contribution substantielle, assurément la plus complète dans la littérature vétérinaire grecque connue ; elle dépasse largement les quelque 160 pages d'édition Teubner de la recension *B* seules prises en compte par Antonio Sestili⁹⁴.

Démarche d'Apsyrtos

Même si la forme épistolaire dispense Apsyrtos d'un plan systématique, la volonté d'être aussi complet et clair que possible est très perceptible dans certains exposés, tel celui sur la distinction des animaux « aux bons pieds » et « aux pieds mous »⁹⁵ :

Δέσποτα Γάλλε, ἀφορισάμενοι ἐν τοῖς ἵπποις τίνα τῶν ψυχικῶν καὶ σωματικῶν < σημεῖα >, ἐπεδείξαμεν σοι ὃ ἐστι πρῶτον κεφάλαιον ἐν τῇ συστάσει τοῦ ζώου⁹⁶ ...

Maître Gallos, en définissant chez les chevaux, quels sont les signes des qualités mentales et physiques, nous t'exposons ce qui est un premier chapitre fondamental dans la constitution de l'animal ...

93. À la différence des fragments d'Apsyrtos, ceux d'Eumèlos sont tous ou pratiquement tous transmis dans *M*. Il est possible que la recension *B* en comporte l'un ou l'autre en plus, mais qui y sont anonymes, tels *B* 69.25-26 (*CHG* I, p. 276, lg. 4-20), proches de Columelle, VI.31.2 et 32 (éd. R. H. RODGERS [2010], p. 275, lg. 11-14 et 17 - p. 276, lg. 4), qu'E. Oder et K. Hoppe déjà attribuaient à Eumèlos (*CHG* II, p. IX). La recension *D* n'atteste qu'une trentaine de fragments, et aucun qui ne soit transmis par *M*. La seconde partie de la recension *RV* semble n'en contenir aucun.

94. A. SESTILI (2016), cf. *supra* n. 9 : le texte grec avec la traduction en juxta occupe les p. 26-198. À titre de comparaison, près de 80 fragments, en général brefs, de l'hippiatre Eumèlos sont conservés et occupent quelque 25 pages dans l'édition tout récemment achevée par Emmanuel BEAUJARD dans le cadre de son mémoire (2020), sans qu'on sache si cette différence est imputable à la dimension moindre du traité initial ou à la sélection opérée dans la *Collection*.

95. Cf. A.-M. DOYEN-HIGUET, M.-Th. CAM et Fr. VALLAT (2013), p. 30 et s., pour une traduction annotée de ce texte.

96. *M* 662 = *B* 104.1 ; *CHG* I, p. 360, lg. 23-25.

Le verbe ἀφορίζω⁹⁷ pointe ailleurs, à l'entame de l'exposé sur la dysurie⁹⁸, le plus développé que nous ait laissé Apsyrtos, le défaut rendant caduque la démarche de la plupart des hippiatres :

Δέσποτα Αἰλιανέ, ἐδηλώθη μοι ἐπεζητηκέναι σε, ὅτι οἱ πλείστοι τῶν ἵπποιατρῶν τινα πάθη τῶν συμβαινόντων ἐν τοῖς ἵπποις μὴ ἀφορισάμενοι, τὰ ἐναντία προσφέρουσι βοηθήματα.

Maître Ailianos, on m'a fait savoir que tu avais fait des recherches⁹⁹, parce que la plupart des hippiatres, faute de distinguer certains maux survenant aux chevaux, prescrivent les remèdes contraires.

Apsyrtos, à l'inverse, possède une grande capacité de systématisation et de synthèse et excelle à donner une vue d'ensemble des problèmes et maladies menaçant ses patients, comme le montre éloquemment son exposé sur la dysurie¹⁰⁰.

Après un préambule incisif, l'hippiatre y explique comment faire un diagnostic différentiel et établir si le cheval a mal au ventre ou s'il souffre de dysurie, à laquelle il indique comment remédier, avant de fustiger la manipulation dangereuse tentée par certains (qui ont donc compris que le cheval souffre de dysurie, mais se trompent encore au niveau de la thérapeutique) pour redresser la vessie. Suit un panorama rapide des trois maladies les plus aiguës (κύστις, « la vessie » [qui fait l'objet de l'exposé], ἐπίστρεψις ἐντέρου ὃ καλεῖται εἰλεός, « la torsion de l'intestin qui est appelée *ileus* », καρδιακός, « l'animal cardiaque »), puis de celles, au nombre de trois également¹⁰¹, exigeant un traitement d'urgence (κριθίασις, « la fourbure », πνῖγμα, « l'étouffement », κοιλίας πόνοσ, « le mal de ventre »), tous problèmes, sauf le dernier, abordés dans des fragments conservés¹⁰². Apsyrtos en vient alors aux causes possibles de la dysurie, insistant sur la

97. À deux reprises aussi, dans les fragments conservés, se lit le terme ἀφορισμοί : dans le titre de la lettre (où le nom du destinataire est perdu) sur les types de chevaux (Περὶ εἶδους ἵππων ἀφορισμοί : B 115 ; CHG I, p. 372, lg. 12) et à propos des grands hommes qui le précèdent (cf. *infra*, p. 368-369).

98. M 59 = B 33.1-10 ; CHG I, p. 163, lg. 23 - p. 170, lg. 11.

99. Ou éventuellement « que tu m'avais fait chercher » ?

100. Voir aussi dans ce volume M.-Th. CAM (2019), p. 446 et s.

101. Cette tripartition (qui intervient deux fois ici, puis pour les degrés de difficulté de miction, se retrouve dans l'exposé d'Apsyrtos sur les fluxions aux pieds (M 124 = B 52.3 ; CHG I, p. 230, lg. 17 et s.).

102. Avec parfois de légères variations dans la terminologie, dues à l'auteur ou à la tradition ? Torsion de l'intestin (ἐπιστροφή τοῦ ἐντέρου) : M 571 = B 36.1-2 ; CHG I, p. 194, lg. 20 - p. 195, lg. 17 (mais où n'apparaît pas le terme εἰλεός). Animal cardiaque : M 425 = B 29.1-3 ; CHG I, p. 146, lg. 10 - p. 147, lg. 14. Fourbure : M 102 = B 8.1-3 ; CHG I, p. 48, lg. 22 - p. 50, lg. 14 (sur le contenu de cette lettre, cf. A.-M. DOYEN-HIGUET [2001], p. 14). Étouffement (πνιγμός) : M 879 = B 111 ; CHG I, p. 369, lg. 23 - p. 370, lg. 6.

nouveauté de son propos (ἄ οὐδενὶ γέγραπται) avant de signaler le danger constitué pour les mulets par l'ingestion de laurier-rose¹⁰³, qui provoque la rupture de la vessie et la mort : les chevaux, de constitution plus chaude, digèrent plus vite et ne sont pas exposés au même risque. Ceci l'amène à évoquer les douleurs au ventre et leurs causes, qui peuvent être diverses : crudité (δι' ὠμότητα) qui entraîne l'indigestion¹⁰⁴, ingestion d'une plume de moineau ou d'un bupreste¹⁰⁵ dans le fourrage, mauvaise qualité des eaux, dépaysement (διὰ ξενισμὸν), ou encore des vers intestinaux (ἐὰν σκώληκας ἔχη τοὺς ἐπονομαζομένους πρήστας καὶ ἔλμιγγας M, « s'il a ceux qu'on appelle πρήστας ["brûlants" ?] et des helminthes »)¹⁰⁶ : il indique la thérapeutique appropriée, avant de revenir à la dysurie avec un remède remontant à Magon de Carthage, des raclures de sabot broyées et mêlées à du vin (sur l'efficacité duquel on ne peut s'empêcher de s'interroger), puis une méthode qu'il a apprise chez les Sarmates, et de terminer par la distinction de trois types de difficulté de miction (dysurie, strangurie, ischurie¹⁰⁷), le dernier étant d'un pronostic défavorable. Après une ultime série de prescriptions, la dernière pour la jument dysurique que la vision d'un étalon « le plus lascif possible » (ὡς λαγνότατον) aura tôt fait de débloquer, Apsyrτος boucle son exposé :

Ὡς ἐν κεφαλαίῳ δὲ εἰπεῖν, αὕτη σοι ἡ ἐπίδειξις καὶ θεραπεία τούτων τῶν παθῶν.

Voilà donc, pour le dire en résumé, l'explication de ces maux et leur thérapeutique.

103. Cf. Dioscoride, *M.M.*, IV, 81, 2 (éd. M. WELLMANN [1906-1914], 1906, p. 243, lg. 1-6) : Δύναμιν δὲ ἔχει τὸ ἄνθος καὶ τὰ φύλλα κυνῶν μὲν καὶ ὄνων καὶ ἡμίονων καὶ τῶν πλείστων τετραπόδων φαρμακικῆν. « La fleur et les feuilles ont un effet toxique sur les chiens, les ânes, les mulets et la plupart des quadrupèdes ».

104. Cf. *infra*, p. 381.

105. Cf. A. ZUMBO (2016).

106. B : ἐὰν σκώληκας σχῆ ἢ ἔλμιγγας. Le terme πρήστης que M présente comme un synonyme de σκώληξ se lit dans un texte anonyme de la recension *D* (24.2 ; *CHG* II, p. 160, lg. 12 et s.), où est justement esquissée une typologie des différents types de vers intestinaux (σκώληκες) rappelant celle d'Aristote (*H.A.*, V, 19, 551a : éd. P. LOUIS, [1964-1969], II, 1968, p. 38), mais avec des noms différents : πρίστας, ἔλμινθας, ἄσκαριδες. Outre ces termes, les textes hippiatriciens grecs attestent θηρία et τερῆδονες : cf. L. MOULÉ (1891), p. 69 et 167, et ID. (1911) ; H.-J. SÉVILLA (1922), p. 276 et s. Peut-être faut-il rapprocher πρήστης (ou πρίστης) d'un des nombreux noms donnés au reptile dénommé διψάς selon Julius Africanus : καλεῖται γὰρ καύσων καὶ πρήστης ἀφ' ὧν διατίθησι : « il est appelé "celui qui brûle", "celui qui enflamme", d'après les effets qu'il produit » (J.-R. VIEILLEFOND [1970], p. 246-247 et n. 227, p. 360).

107. Triade attestée dans d'autres textes médicaux, tel Galien, *De symptomatum differentiis*, 5, 5 (éd. B. GUNDELT [2009], p. 252, lg. 21 et s. = éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 7, 1824, p. 80, lg. 18 et s.).

Apsyrtos s'inscrit explicitement à la fois dans une longue tradition et un milieu professionnel très actif. Il évoque ici et là – parfois nommément¹⁰⁸ – ses confrères, ceux qui l'ont précédé et ses contemporains, et une littérature antérieure. Varron, qui cite au début de son *Économie rurale* plus d'une cinquantaine d'auteurs grecs ayant traité d'un aspect ou l'autre, mais surpassés par la célébrité de Magon de Carthage, qui a embrassé toute la matière et dont il fait grand cas¹⁰⁹, soulignait déjà la nécessité d'aide-mémoire écrits à l'usage de ceux qui étaient préposés à l'entretien des animaux, l'*armentarius* des bovins comme le *pastor* des chevaux¹¹⁰. Certaines références d'Apsyrtos ont pu être de type oral, même si un verbe comme φημί au présent se réfère généralement dans le corpus hippiatrice comme chez maints auteurs à une source écrite¹¹¹; même observation pour λέγω, utilisé régulièrement sans sujet défini dans des indications de type oral (λέγεται¹¹²), à l'une ou l'autre reprise avec le nom de la source, tel l'hippiatre Auxanon, cité à propos de la διάρροια¹¹³.

À plusieurs reprises, Apsyrtos se réfère, pour les reprendre ou les contredire, à ceux qu'il appelle τινές, πολλοί et, dans la lettre que nous venons de parcourir, οἱ πλεῖστοι τῶν ἰπποιατρῶν¹¹⁴. Les fragments conservés attestent au moins une fois οἱ ἀρχαῖοι, « les anciens »¹¹⁵, et sept fois l'ex-

108. Cf. *supra*, p. 361-362, et *infra*, p. 389-392.

109. Varron, I, 1, 7-10 (éd. J. HEURGON [1978], p. 9-11).

110. Varron, II, 5, 18 et 7, 16 : *De sanitate sunt conplura, quae exscripta de Magonis libris armentarium meum crebro ut aliquid legat <...> De medicina uel plurima sunt in equis et signa morborum et genera curationum, quae pastorem scripta habere oportet. Itaque ab hoc in Graecia potissimum medici pecorum ἰπποιατροί appellati* (éd. Ch. GUIRAUD [1985], p. 49 et 57).

111. Cf. A. MCCABE (2007), p. 141 ; le parfait signalerait les sources écrites, même avec un verbe déclaratif, ce qui semble être effectivement le cas pour les trois références d'Apsyrtos à Eumèlos : εἶρηται δὲ καὶ Εὐμήλω τῷ Θηβαίῳ (M 13 = B 2.7 ; CHG I, p. 17, lg. 9-10) ; εἶρηται δὲ καὶ τῷ Εὐμήλω ἰπποιατρῷ μεγάλῳ (M 170 = B 10.1 ; CHG I, p. 56, lg. 17-18 : M a μεγάλως, B a omis le terme ; τῷ αὐτῷ δὲ καὶ Εὐμήλω δεδήλωται (mais juste après : παρῆλθεν δὲ αὐτὸν τοῦτο [M 74 = B 10.3 ; CHG I, p. 57, lg. 23-24]).

112. Par ex. M 58 = B 3.2 ; CHG I, p. 31, lg. 16 ; M 625 = B 19.2 ; CHG I, p. 94, lg. 9.

113. M 103 = B 35, 1 ; CHG I, p. 192, lg. 20-24 : Ἀνξάνων δὲ ὁ ἰπποιατρὸς εἶπεν, ... φησί. A. MCCABE (2007), p. 141-142.

114. M 59 = B 33.1 ; CHG I, p. 163, lg. 24 et s. L'expression παρὰ τοῖς ἰπποιατροῖς se lit dans un texte anonyme du *Parisinus Gr. 2244* (section XII, § 24, CD, *Collection*, p. 54) relatif à l'indigestion (ἀπειρία), qui pourrait être d'Apsyrtos : cf. A.-M. DOYEN-HIGUET (2009), p. 79 et 85.

115. Cf. *supra*, p. 361, et *infra*, p. 393. L'expression οἱ ἀρχαῖοι se lit de même dans un texte anonyme du *Parisinus Gr. 2244* (section XII, § 23, CD, *Collection*, p. 52) relatif au manque d'appétit (ἀστυία), qui pourrait lui aussi, être d'Apsyrtos : cf. A.-M. DOYEN-HIGUET (2009), p. 79 et 85.

pression, utilisée par le seul Apsyrtos dans la *Collection*, « οἱ πρὸ ἡμῶν », « ceux qui nous précèdent »¹¹⁶, qu'il gratifie deux fois du statut de « grands hommes » (à propos des traitements du tétanos¹¹⁷) et dont il tient compte, prenant parfois quelques précautions oratoires avant de s'y opposer, précisant à propos du même tétanos, dont il vient d'indiquer des causes jusque-là non répertoriées (ἄ οὐδενὶ γέγραπται) : ἵνα δὲ μὴ δόξωμεν τῶν πρὸ ἡμῶν μεγάλων ἀνδρῶν ἐκβαλεῖν τοὺς ἀφορισμούς ; conscient d'innover, il manifeste tout de même une certaine considération pour la tradition – Magon ainsi fait clairement encore autorité¹¹⁸ – et ne veut pas s'exposer au reproche de rejeter les « aphorismes » des « grands hommes » que furent ses prédécesseurs (mais qu'il ne nomme pas). Il ne précise malheureusement pas ce qu'il entend par ces « aphorismes », dont on ne sait s'ils concernaient le diagnostic, l'étiologie ou le traitement¹¹⁹.

Il n'empêche qu'Apsyrtos se démarque volontiers de conceptions et pratiques qu'il dénonce comme inadéquates, en insistant sur le fait qu'elles sont largement partagées, comme on vient de le voir à propos de la dysurie ; il réprouve de la même manière certains traitements des écrouelles :

Ἄψυρτος Δάμα < Λαοδικεῖ Β > ἵπποιατρῶ χαίρειν. Χοιράσι ταῖς γινομένας ἐν τοῖς ἵπποις πολλοὶ συνέταξαν βοηθήματα (πολλὰ *add.* Β) ἀδύνατα καὶ ἀνωφελῆ¹²⁰.

Apsyrtos à Damas <de Laodicée>, hippiatre. Pour les écrouelles qui se produisent chez les chevaux, beaucoup ont prescrit des remèdes inefficaces et nocifs.

De même, il évoque sans en faire aucun cas un traitement répandu pour un animal aux pieds mous, défaut inné auquel il est très difficile de remédier [ἔστι δὲ δυσκατόρθωτον διὰ τὸ ὑπάρχειν φυσικῶς τοιοῦτον (*sic* M)] : περὶ δὲ τοῦ ἐπικαίειν πολλοῖς εἴρηται πολλά, « Au sujet de la cautérisation superficielle, beaucoup de choses ont été dites par beaucoup. » Et d'indiquer ensuite le traitement qu'il considère comme le meilleur, qui consiste à verser du bitume liquide sur les pieds déficients¹²¹.

Ailleurs, il réfute l'explication donnée par ses prédécesseurs au gonflement à l'épaule parce que, selon lui il n'y en a pas :

116. Pélagonius utilise l'expression *παρὰ τῶν προηγουμένων ἡμῶς* (M 41 = B 4.1 ; CHG I, p. 34, lg. 9).

117. M 316 = B 34.2 et 5 ; CHG I, p. 178, lg. 19 et p. 180, lg. 23.

118. Cf. *supra*, p. 368.

119. Sans doute pense-t-il notamment à Simon et Xénophon, cf. *supra*, p. 361, et *infra*, p. 385.

120. M 105 = B 20.1 ; CHG I, p. 95, lg. 18-20.

121. M 663 = B 104 ; CHG I, p. 362, lg. 13 - p. 363, lg. 7 *passim*.

Ἄψυρτος Μάρκῳ ἵπποιατρῶ χαίρειν. Βούλομαι σε εἰδέναι < ὅτι B > ἐπὶ τῷ ὤμῳ τῷ λεγομένῳ ἀγκῶνι παρὰ τὴν μάλην < ἢ B > ὑπὸ ζώνην συμβαίνει οἰδήματα γίνεσθαι ἐκ τοῦ αὐτομάτου.

Οἱ δὲ πρὸ ἡμῶν εἶπον ἐξ ὁμότητος γίνεσθαι· οἷς ἐγὼ < οὐ B > συγκατατίθεμαι¹²².

Apsyrtos à l'hippiatre Marcos, salut. Je veux que tu sache qu'à l'épaule, dans ce qu'on appelle « coude », près de l'aisselle ou sous la ceinture, surviennent spontanément des gonflements. Nos prédécesseurs ont dit qu'ils étaient dus à la crudité¹²³ ; je ne me range pas à cet avis.

Par deux fois il s'exprime plus fermement encore pour rejeter un traitement, saignée en cas de pied abîmé et cautérisation du cheval splénique : ἡμῖν δὲ οὐκ ἄρέσκει, « Cela ne nous satisfait pas¹²⁴. »

Apsyrtos innove et en est conscient, comme l'atteste l'expression ἀ οὐδενὶ γέγραπται, à propos des causes de la dysurie¹²⁵ et du tétanos¹²⁶. Deux fois aussi, il présente avec fierté un traitement qu'il a lui-même mis au point, pour la morve (ἡμέτερα δὲ εὐρήματα ταῦτα)¹²⁷ et la luxation du cou (ἡμέτερον δὲ εὐρημα τοῦτο)¹²⁸.

La première personne, au singulier ou au pluriel, est régulièrement de mise, ἡμεῖς, accompagnant fréquemment le verbe ἐχρησάμεθα, soulignant une pratique adoptée par notre hippiatre, le plus souvent quand elle s'est avérée efficace, mais aussi pour indiquer qu'elle n'a pas donné le résultat escompté, en l'occurrence à propos de la folie : λέγεται δὲ καὶ ἐν ἡσυχίᾳ ἐστάναι αὐτοὺς καὶ τόπῳ σκοτεινῷ¹²⁹ [ἦ] ὁ ἡμεῖς ποιήσαντες ἐπιτεινομένους ἔσχομεν B (σχῶμεν M) μᾶλλον καὶ διαφωνοῦντας¹³⁰, « On dit de les tenir au calme et dans un endroit sombre ; en le faisant, nous les avons rendus plus tendus et mourants. »

Si critique qu'il soit, notre hippiatre est prêt aussi à reconnaître les mérites de ses confrères : ainsi évoque-t-il, sans le nommer, celui qui a trouvé le remède du prolapsus de la matrice :

Ἄριστον τοῦ εὐρηκότος M (Χάρις τῷ εὐρηκότι B) ἐν ταῖς θηλείαις τὸ περι τὴν μήτραν βοήθημα¹³¹.

122. M 568 = B 26.27 ; CHG I, p. 134, lg. 15-19.

123. Cf. *infra*, p. 381.

124. M 73 = B 9.4 ; CHG I, p. 55, lg. 13-14. M 549 = B 40.1 ; CHG I, p. 206, lg.

17.

125. Cf. *supra*, p. 366.

126. M 316 = B 34.5 ; CHG I, p. 180, lg. 12.

127. M 13 = B 2.4 ; CHG I, p. 15, lg. 1.

128. B 24.1.6 ; CHG I, p. 121, lg. 10.

129. Ce qui correspond à la prescription d'Eumèlos : καὶ ἐν τόπῳ σκοτεινότερῳ κατακλείστον ἔχε (M 309 = B 101.6 ; CHG I, p. 349, lg. 12-13).

130. M 307 = B 101.2 ; CHG I, p. 347, lg. 23-25.

Excellent, le remède de celui qui trouvé pour les femelles le remède pour la matrice.

Contenu

Autant qu'on puisse juger sur la base des fragments préservés d'une façon ou d'une autre, l'éventail des thèmes envisagé par Apsyrtos est très large et dépasse le strict cadre de l'hippiatrie, certains chapitres relevant de la zootechnie (élevage et reproduction)¹³², de l'hippologie et du dressage¹³³. Si une majorité des textes concerne les équidés¹³⁴, en ce compris les ânes et les mulets¹³⁵, quelques-uns relèvent de la buiatrie¹³⁶, sans qu'il soit établi que ces fragments proviennent d'ouvrages différents. Il en va de même pour les indications à caractère magique : la formulation de la *Souda*¹³⁷ va dans ce sens mais n'est pas probante.

131. M 915 = B 14.12 ; CHG I, p. 84, lg. 17-18. Cette mention a disparu dans la *Mulomedicina Chironis*, § 771 (éd. E. ODER [1901], p. 240, lg. 1).

132. Monte : M 79-81 = B 14.1-6 ; CHG I, p. 78, lg. 4 - p. 80, lg. 16. Avortement : M 630 = B 14.11 ; CHG I, p. 84, lg. 1-15. Prolapsus utérin : M 915 = B 14.12 ; CHG I, p. 84, lg. 16 - p. 85, lg. 10. Omis dans M, les § 8-10 du ch. 15 de la recension B, où ils sont anonymes, ils sont repris dans la section XII de la recension RV (§ 7, 9-10) qui comporte beaucoup de fragments d'Apsyrtos, et pourraient donc être de lui. Détermination de l'âge sur la base de la dentition : M 627 = B 95.1-4 ; CHG I, p. 323, lg. 10 - p. 325, lg. 11.

133. Περὶ < ἐπιγνώσεως B > εὐπόδων καὶ μαλακοπόδων, « Sur les animaux / Sur la distinction des animaux aux bons pieds et aux pieds mous » (M 662 = B 104.1-4 ; CHG I, p. 360, lg. 21 - p. 362, lg. 12), Περὶ εἴδους ἵππων ἀφορισμοί, « Aphorismes sur l'extérieur des chevaux » (B 115 ; CHG I, p. 372, lg. 12 - p. 375, lg. 5), Περὶ πωλοδάμνης (*sic*), « Sur le dressage des poulains », M 894, mais Περὶ ἀσκήσεως ἵππου στρατιωτικοῦ καὶ περὶ πωλοδαμνίας, B 116.1-2 ; CHG I, p. 375, lg. 6 - p. 376, lg. 7.

134. Avec assurément une vision plus large : traitant des vers intestinaux, il semble avoir observé la bronchite vermineuse chez les cerfs : M 732 = B 41.1 ; CHG I, p. 208, lg. 23 et s. : cf. Aristote, *H.A.*, II, 15, 506a (éd. P. LOUIS [1964-1969], I, 1964, p. 60), selon qui tous les cerfs ont dans la tête des vers (σκώληκες) vivants. Cf. C. M. FRASER (éd.) (1996), p. 620 et s.

135. Mentionnés à plusieurs reprises : M 13 = B 2.5 ; CHG I, p. 15, lg. 18-20. M 80 = B 14.1 ; CHG I, p. 78, lg. 20 - p. 79, lg. 13. M 59 = B 33.5 ; CHG I, p. 167, lg. 5-11. M 337-338 = B 82.1 et 3 ; CHG I, p. 301, lg. 23 et s. et p. 302, lg. 23-24. M 347 = B 39.1 ; CHG I, p. 205, lg. 1-2. M 437 = B 53.1 ; CHG I, p. 238, lg. 14-15. M 627 = B 95.4 ; CHG I, p. 325, lg. 10-11. M 694 = B 87.1 ; CHG I, p. 314, lg. 10-14. Cf. L. MOULÉ (1919).

136. Cf. A. MCCABE (2006), p. 137 ; A.-M. DOYEN-HIGUET (2007), sp. p. 120-121 et 128-131 (où ces passages sont traduits).

137. *Souda*, A, 4739, cf. M. PETITJEAN (2019), p. 332, n. 1. : < ... > Ἴππιατρικὸν βιβλίον οὗτος ἔγραψεν καὶ φυσικὸν περὶ τῶν αὐτῶν ἀλόγων· καὶ ἕτερα. G. BJÖRCK (1932), p. 26-27, estimait, notamment sur la base d'un dé au début du fragment ressemblant à une introduction (M 916 ; CHG II, p. 90, lg. 18) où Apsyrtos se réclame nommément de Magon de Carthage, que les passages sur les bœufs ne provenaient pas d'un traité distinct.

Les « grandes maladies » (fièvre, morve, dysurie, fourbure, fluxion aux pieds, tétanos, *cholera*, maladie *πεμπτοπαθής* [« aux cinq maux »])¹³⁸, font l'objet de très longs exposés circonstanciés¹³⁹, avec souvent la volonté de définir des catégories, de distinguer sur la base des symptômes les différentes formes d'une même pathologie, avec parfois aussi une véritable démarche étiologique.

Τοῦ γε μὴν σώματος πρῶτόν φαμεν χρῆναι τοὺς πόδας σκοπεῖν, « Pour le corps, nous affirmons qu'il faut d'abord observer les pieds », écrivait déjà Xénophon dans son *Περὶ ἵππικῆς*, aphorisme qui n'a rien perdu de son actualité¹⁴⁰. Le pied du cheval, qu'il s'agisse des qualités et défauts associés à sa morphologie¹⁴¹ ou des problèmes de divers ordres pouvant survenir¹⁴², retient tout particulièrement l'attention de notre hippiatre.

Inévitablement les notions qu'avait Apsyrτος de l'anatomie et de la physiologie ne pouvaient pas aller au-delà des connaissances de son époque, même s'il a, sinon procédé à des dissections systématiques, du moins examiné certains organes internes du cheval, comme en témoigne la précision sur les dimensions des intestins¹⁴³. Apsyrτος sait qu'il n'a pas de vésicule bi-

138. *D* 49.1-6 ; *CHG* II, p. 180, lg. 21 - p. 182, lg. 5. Dans cette lettre au centurion Romulos, auquel il s'adresse avec déférence (*δέεστοτα*), Apsyrτος écrit avoir tiré enseignement des indications données par son destinataire. Ces cinq maux dont la conjonction caractérise la maladie *πεμπτοπαθής* sont le tremblement (*τρόμος*), le refroidissement (*ψύξις*), l'encombrement intestinal (*ῥῶξις*, hapax, dont Apsyrτος donne la signification, *πλήρωσις τοῦ ἐντέρου*), la fatigue (*κόπος*) et la tension (*διάτασις*).

139. Fièvre : *M* 1 = *B* 1.1-8 ; *CHG* I, p. 1, lg. 2 - p. 3, lg. 17. Morve : *B* 2.1-3 (manquant dans *M*, sauf la fin reprise au début de *M* 13) ; *CHG* I, p. 13, lg. 17 - p. 15, lg. 1. *M* 13 = *B* 2.4-6 ; *CHG* I, p. 15, lg. 1 - p. 16, lg. 8. *M* 13 = *B* 2.7-9 ; *CHG* I, p. 16, lg. 20 - p. 18, lg. 8. Dysurie : *M* 59 = *B* 33.1-9 ; *CHG* I, p. 163, lg. 23 - p. 170, lg. 11. Fourbure : *M* 102 = *B* 8.1-3 ; *CHG* I, p. 48, lg. 22 - p. 50, lg. 14. Fluxion aux pieds : *M* 124 = *B* 52.1-3 ; *CHG* I, p. 229, lg. 17 - p. 231, lg. 3. Tétanos et *opisthotonos* : *M* 316 = *B* 34.1-5 ; *CHG* I, p. 177, lg. 3 - p. 181, lg. 2. *Cholera* : *M* 633 = *B* 75.1 ; *CHG* I, p. 286, lg. 19 - p. 288, lg. 4.

140. Xénophon, *De re equestri*, 2 (éd. et tr. E. DELEBECQUE [1978], p. 40).

141. D. MÉNARD (2001), (2003) et (2007) ; M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (2013).

142. A.-M. DOYEN-HIGUET (2013).

143. *M* 571 = *B* 36.2 ; *CHG* I, p. 195, lg. 13-17. Apsyrτος donne des chiffres qui sont vraisemblables, 22 pieds, soit 6,6 m pour le *μὸνέντερον* (*μόνον έντερον* *M*, fol. 160v) que certains appellent *κῶλον* et qu'il appelle le grand intestin, ce qui peut se concevoir s'il prend ensemble le caecum et le gros cōlon ; entre 52 et 62 pieds pour l'intestin grêle, soit entre 15,6 et 18,6 m : or l'intestin grêle du cheval est réputé pouvoir mesurer entre 16 et 24 m. Le texte d'Apsyrτος est traduit, avec des différences, dans la *Mulomedicina Chironis*, § 120 (éd. E. ODER [1901], p. 129, lg. 4 et s.), qui mentionne à la fin les Sarmates (absents du texte grec tel qu'il nous est transmis). Le terme *μὸνέντερον* ne semble pas autrement attesté, si ce n'est chez Hiéroclès paraphrasant Apsyrτος (*B* 36.3 ; *CHG* I, p. 195, lg. 23).

liaire¹⁴⁴, mais les indications qu'il donne sur la bile sont pour le moins elliptiques. Elle serait normalement évacuée avec l'urine, faute de quoi surviendrait la maladie appelée *cholera sèche*. À trois reprises, il explique une pathologie par la présence de bile dans les vaisseaux sanguins¹⁴⁵.

Les traitements relèvent des trois catégories distinguées notamment chez Celse¹⁴⁶ : diététique, pharmaceutique et chirurgie. La saignée¹⁴⁷ et la cautérisation¹⁴⁸ font l'objet d'explications détaillées, indiquant les modalités du traitement en fonction du problème envisagé, précisant aussi quand elles sont contre-indiquées¹⁴⁹. Des régimes particuliers sont de même préconisés en fonction des problèmes rencontrés.

De tous les auteurs hippocratiques, Apsyrtos est certainement celui qui décrit le plus d'interventions, parfois complexes¹⁵⁰, et ce faisant, il cite plusieurs instruments peu ou pas connus par ailleurs, dont l'usage éventuellement est adapté au contexte vétérinaire¹⁵¹. Citons à titre d'exemple

144. *B* 2.2 ; *CHG* I, p. 14, lg. 7 et s. et apparat critique (information reprise par Hiéroclès : *M* 40 = *B* 2.13 ; *CHG* I, p. 19, lg. 24 et s.). Cf. Galien, *De usu partium corporis humani*, IV, 12 (éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 3, 1822, p. 298). Aristote (*P.A.*, IV, 2, 677a : éd. P. LOUIS [1956], p. 109) écrit que les solipèdes et les cerfs n'ont pas de bile et vivent longtemps.

145. Cf. *infra*, p. 381.

146. Celse, *praef.* I, 8-9 : [...] *tum Herophilus et Erasistratus sic artem hanc exercuerunt ut etiam in diuersas curandi vias processerint. Isdem temporibus in tres partes medicina diducta est, ut una esset quae uictu, altera quae medicamentis, tertia quae manu mederetur. Primam ΔΙΑΙΤΗΤΙΚΗΝ secundam ΦΑΡΜΑΚΕΥΤΙΚΗΝ tertiam ΧΕΙΡΟΥΡΓΙΑΝ Graeci nominarunt.* (éd. Fr. MARX [1915], p. 18, lg. 15-20). Cf. Ph. MUDRY (1982), p. 16-17 et 65-69.

147. *M* 73-74, 153-154, 170-171, 173, 882, 912 mais regroupés pour la plupart dans les chapitres 9 et 10 et de la recension *B* (*CHG* I, p. 53, lg. 15 - p. 55, lg. 17 et p. 56, lg. 14 - p. 58, lg. 19, p. 59, lg. 9-16 et p. 60, lg. 15 - p. 61, lg. 3) ; la fin de *M* 73 ouvre le chapitre suivant de *B* (11.1 ; *CHG* I, p. 62, lg. 2-11).

148. *M* 71 = *B* 96.1-4 ; *CHG* I, p. 326, lg. 5 - p. 328, lg. 16.

149. Avec une incohérence ou l'autre par rapport à d'autres passages d'Apsyrtos : la cautérisation à la tête y est préconisée en cas de fièvre, alors qu'elle ne l'est pas dans la lettre qui y est dédiée ; de même pour les opisthotoniques, alors qu'Apsyrtos la déconseille dans son long exposé sur les chevaux atteints de tétanos et d'*opisthotonos* (*M* 316 = *B* 34.4 ; *CHG* I, p. 180, lg. 7-10).

150. Cf. Fr. SIMON (1929), pour une vue d'ensemble, et K.-D. FISCHER (2006), sur la réduction du prolapsus utérin et l'opération de la cataracte.

151. Cf. *infra*, p. 387.

l'ablation des scrofules (χοιράδες)¹⁵², la réduction du prolapsus utérin¹⁵³, la consolidation des membres fracturés¹⁵⁴ et la remise en place du cou¹⁵⁵ ou d'une épaule luxés, de façon mécanique ou par l'insertion de πόρπακες (au sens premier « anneaux de bouclier »), mais qui pourraient ici désigner des agrafes de tamaris faisant office de sétons¹⁵⁶, dispositif dont l'hippiatre s'enorgueillit (ἡμέτερον δὲ εὖρημα τοῦτο¹⁵⁷). Pour remédier au mal d'épaule chronique ou plus exactement le masquer, Apsyrτος préconise avec le même sérieux l'insufflation¹⁵⁸, procédé peu orthodoxe mais pratiqué depuis l'Antiquité et ayant perduré au fil des siècles.

Pour la castration, Apsyrτος décrit deux opérations, l'ὄρχοτομία des chevaux¹⁵⁹ et la καρύδωσις pour le bétail (κτῆνος)¹⁶⁰; il précise aussi, dans ses indications sur la saignée, que celle-ci est contre-indiquée pour les chevaux châtrés, ὅσοι εἰσὶ ὠρχοτομημένοι¹⁶¹. Il la recommande comme traitement ultime, en tout cas pour la podagre¹⁶² et la rage¹⁶³. À propos des écrouelles, il fait référence à la pratique des Sarmates qui châtraient les poulains à la naissance pour éviter qu'ils n'en aient¹⁶⁴: la castration était sans doute plus courante chez ce peuple de cavaliers que dans le monde gréco-

152. M 105 = B 20.1-5 ; CHG I, p. 95, lg. 17 - p. 98, lg. 6. Le titre du chapitre dans B, Περὶ χοιράδων θλίψεως, déforme celui de la contribution d'Apsyrτος dans M : Ἀψύρτου περὶ χοιράδων καὶ θλίψεως πάλων νεογνῶν (TM 105 : fol. 2v et CHG II, p. 3, lg. 14-15 ; M 105 : fol. 67r), le terme θλίψις, « compression », se référant à la castration des poulains et non aux écrouelles qu'il faut exciser selon Apsyrτος (alors que Théomnestos est en l'occurrence opposé à un traitement chirurgical et préconise plutôt des applications ou, au besoin, la cautérisation : M 108 = B 22.9 ; CHG I, p. 99, lg. 24 - p. 100, lg. 7). D'une façon générale, Théomnestos préconise moins d'interventions qu'Apsyrτος.

153. Cf. K.-D. FISCHER (2006), p. 208-211.

154. M 174 = B 74.1-2 ; CHG I, p. 283, lg. 2-26.

155. B 24.1 ; CHG I, p. 121, lg. 4-20.

156. M 182 = B 26.4 ; CHG I, p. 125, lg. 24 - p. 126, lg. 5. Cf. Fr. SIMON (1929), p. 51-52 et L. SÉPHOCLE, V. GITTON-RIPOLL et Fr. VALLAT (2012), p. 184 : les deux publications évoquent l'insertion sous la peau de chevilles en bois de figuier avec du vin et de l'huile (le tout maintenu par de la laine) préconisée par Hippocrate (M 186 = B 26.13 ; CHG I, p. 129, lg. 16-20). Selon L. MOULÉ (1891), p. 150, il s'agit d'anneaux de tamaris « pour bandage ». J. BENEDUM (1970a), p. 48, reste réservé quant à l'interprétation de ce passage.

157. CHG I, p. 121, lg. 10.

158. B 26.18-19 ; CHG I, p. 131, lg. 5 et s. Cf. L. SÉPHOCLE, V. GITTON-RIPOLL et Fr. VALLAT (2012), p. 185-189.

159. M 152 = B 99.1.1-3 ; CHG I, p. 341, lg. 2 - p. 342, lg. 10.

160. M 1044 ; CHG II, p. 100, lg. 20 - p. 101, lg. 14. B 99.6 ; CHG I, p. 343, lg. 1-16.

161. Il s'agit en fait de deux rédactions différentes du même texte.

162. M 173 = B 10.6 ; CHG I, p. 59, lg. 13-14.

163. M 439 = B 54.3 ; CHG I, p. 240, lg. 17-19.

164. M 307 = B 101.2 ; CHG I, p. 347, lg. 25 - p. 348, lg. 2.

165. M 105 = B 20.5 ; CHG I, p. 97, lg. 21-22.

romain, comme le confirme Ammien Marcellin¹⁶⁵, qui écrira que la plupart des chevaux des Sarmates et des Quades sont hongres. À deux autres reprises, Apsyrtos souligne le caractère prophylactique de la castration, par rapport à la morve et aux écoulements aux jambes¹⁶⁶, et il la préconise aussi en cas de folie et de rage.

Apsyrtos possède une panoplie impressionnante de remèdes à faire ingérer ou à appliquer, ἐγχυματισμοί à administrer par la bouche ou les naseaux, onguents et emplâtres : soit ces remèdes sont intégrés aux exposés, soit ils sont transmis sous forme des recettes réduites à l'indication et à la composition ; beaucoup sont regroupés à la fin des recensions *M* et *B*. Certains ont sa prédilection et interviennent à plusieurs reprises, tels le purgatif à base de concombre sauvage¹⁶⁷ ou l'emplâtre émollient au bdellium¹⁶⁸.

Agencement

Les introductions de l'exposé sur la fièvre¹⁶⁹ et d'une série de remèdes à administrer par la bouche ou par les naseaux¹⁷⁰ donnent à penser que les lettres d'Apsyrtos furent regroupées en un traité se terminant par un recueil de recettes.

165. Cf. Ammien Marcellin, 17.12.2 (éd. G. SABBAH, II [1970], p. 69).

166. *M* 124 = *B* 52.2 ; *CHG* I, p. 230, lg. 6-8. *M* 152 = *B* 99.3 ; *CHG* I, p. 342, lg. 8-10.

167. *M* 13 = *B* 2.4 ; *CHG* I, p. 15, lg. 5-11 (*malis* arthritique). *M* 458 = *B* 22.1 ; *CHG* I, p. 103, lg. 8-11 (toux). *M* 291 = *B* 69.2 ; *CHG* I, p. 269, lg. 21-22 (rogne). *M* 307 = *B* 101.1 ; *CHG* I, p. 347, lg. 15-17 (folie et rage). *M* 914 = *B* 114.1 ; *CHG* I, p. 371, lg. 25 - p. 372, lg. 6 (purgation des animaux de troupeau, avec l'observation que les poulains nourris par leur mère en bénéficient via son lait). *M* 759 = *B* 129.3 ; *CHG* I, p. 385, lg. 19-20. Sur la purgation, cf. H.-J. SÉVILLA (1933), et sur le concombre sauvage plus sp. p. 25-27. Cet ingrédient intervient encore dans d'autres médications reprises par Apsyrtos, par exemple des clystères en cas de chordeuse (*M* 736, passage omis dans *B* 36.2 [*CHG* I, p. 197, lg. 19-24] ou de flatulence [κενόπρησις, terme attesté seulement en contexte hippiatrice : *M* 569 = *B* 46.1 ; *CHG* I, p. 220, lg. 15-17]).

168. Cf. A.-M. DOYEN-HIGUET (2019), p. 259, 274, 283 (n. 58-60) et 292 (n. 141). Apsyrtos prescrit le μάλαγμα τὸ διὰ βδελλίου à trois reprises au moins, en cas de κυνάγχη, « esquinancie » (*M* 625 = *B* 19.2 ; *CHG* I, p. 94, lg. 10-11), de tétanos et *opisthotonos* (*M* 316 = *B* 34.3 ; p. 179, lg. 5 et s.) et d'ἐχθερμία [latin *coriago*, cf. J. N. ADAMS (1995), p. 330], maladie non identifiée (*B* 26.19 ; *CHG* I, p. 131, lg. 18-20). Deux compositions différentes de ce médicament en sont transmises sous son nom (*M* 822 = *B* 130.1 ; *CHG* I, p. 400, lg. 12-17. *M* 844 = *B* 130.20 ; *CHG* I, p. 405, lg. 7-11. Un κολλύριον διὰ βδελλίου συμπεπτικόν (« digestif » ?) attribué à Philagrios, (lequel pourrait être le médecin originaire d'Épire qui vécut entre Galien et Oribase [cf. E. BERNERT (1938)]) est prescrit avec une composition différente chez Aétios, 7, 113 (éd. A. OLIVIERI [1950], t. II, p. 381, lg. 14-19).

169. *M* 1 = *B* 1.1 ; *CHG* I, p. 1, lg. 1-8.

170. *M* 759 = *B* 129.1 ; *CHG* I, p. 385, lg. 3 et s.

L'ordre des matières dans la recension *M* ne présente pas d'agencement vraiment logique. La forme épistolaire autorisait assurément une grande flexibilité de ce point de vue, et l'agencement des lettres a aussi pu varier au cours de la tradition. Il semble plausible que la recension *M* reprenne l'ordre des matières original, du moins tel que l'a consulté ce rédacteur. La prudence reste évidemment de mise, et on ne peut évaluer avec précision ce qui distingue *M* de la recension primitive *A*. L'étude du manuscrit *M* révèle quelques incohérences éventuellement dues au rédacteur de *A*, mais aussi des accidents liés à la tradition¹⁷¹.

Beaucoup de fragments tels qu'ils nous sont parvenus ne sont pas des lettres : il est vraisemblable qu'ils en aient été extraits, peut-être dès la constitution de la collection primitive voire avant.

Il est en tout cas assuré que le premier sujet abordé par notre hippiatre, dans la lettre adressée à Asclépiade à qui Apsyrtos dédie son ouvrage, était la fièvre¹⁷² et non pas la morve¹⁷³ comme chez Théomnestos¹⁷⁴. Il est probable que, comme dans *M*, étaient ensuite abordés cette dernière, si redoutable, puis le farcin et la dysurie, qui fait l'objet d'un très long exposé où Apsyrtos souligne qu'il innove ; qu'aient ensuite été expliquées la cautérisation et la saignée¹⁷⁵, qui interviennent dans tant de processus thérapeutiques. Pour la seconde, l'agencement et le découpage diffèrent considérablement entre les recensions *M* et *B* : les passages concernant cette thérapeutique sont disjoints dans *M* et regroupés dans *B* en deux chapitres successifs.

Au-delà, toute tentative de reconstitution tient de la pure conjecture.

Dans deux lettres, Apsyrtos renvoie à une autre, adressée ou non au même destinataire.

- Dans le cas de la diarrhée, écrivant à l'hippiatre Ammonios d'Alexandrie, Apsyrtos évoque sa lettre antérieure sur la fourbure¹⁷⁶. Ces deux lettres se suivent dans *M* (102-103, à la différence de *B* 8.1-3 et *B* 35), mais ce n'était pas nécessairement le cas dans le traité original. De même, les deux lettres à l'hippiatre Secundos, l'une sur

171. *CHG* II, p. XXII-XXIII.

172. *M* 1 = *B* 1.1 ; *CHG* I, p. 1, lg. 9 : λέγω δὴ πρῶτον περὶ τοῦ πυρέσσοντος ...

173. Pourtant considérée par Apsyrtos comme la plus grave des maladies (τὸ μέγιστον ἀρρώστημα τῶν ἐπιπτόντων εἰς αὐτούς, *CHG* I, p. 13, lg. 19-20). Cf. *supra*, n. 139. Cf. L. MOULÉ (1923), K.-D. FISCHER (1991) et J. N. ADAMS (1995), p. 295-296.

174. Comme le confirme la traduction arabe, où c'est la première maladie envisagée après les aspects hippologiques : cf. S. SAKER (2008), p. 28 et s.

175. Cf. *supra*, n. 147-148.

176. *M* 103 = *B* 35.1 ; *CHG* I, p. 192, lg. 10-11.

l'orthopnée¹⁷⁷, l'autre sur la toux¹⁷⁸, mais qui ne comportent pas de renvoi de l'une à l'autre telles que nous les lisons, sont également proches dans M.

- Dans la lettre adressée à Achaïcos de Nicée où Apsyrτος explique pourquoi il ne pense pas que la saignée soit excellente pour les chevaux (M 170)¹⁷⁹, il réfère à son exposé sur la saignée dont le destinataire est Publios Varron (M 73)¹⁸⁰.

À propos des chevaux qui se battent à l'écurie au point de se mordre, ce qui peut occasionner des boiteries si les tendons (νεῦρα) sont touchés, Apsyrτος préconise de les traiter avec de la mauve et ajoute : « ὡς ἐπάνω γέγραπται (M 755¹⁸¹) », renvoi évident au passage déjà évoqué où il traite des vertus thérapeutiques de cette plante¹⁸².

Le traité se terminait par deux recueils de médicaments, les ἐγχυματισμοί¹⁸³ (M 759-781) et les μαλάγματα¹⁸⁴ (M 822-878). En citant des ingrédients qu'il utilise, il précise à propos de la racine de concombre sauvage avec du natron : « καθὼς ἔμπροσθε γέγραπται¹⁸⁵ », renvoyant en l'occurrence au traitement de la *malis* arthritique¹⁸⁶.

Des liens évidents avec la médecine humaine

Tributaire de la tradition agronomique, le traité d'Apsyrτος, plus qu'aucun autre sans doute, l'est aussi largement de la médecine. L'art vétérinaire de type « scientifique », dont le traité d'Apsyrτος est la manifestation la plus complète que nous connaissons, s'est assurément développé dans le sillage de la médecine humaine, et la frontière entre ces deux arts est poreuse. On n'a pas de raison de douter que les quatre ἰατροί auxquels s'adresse Apsyrτος étaient médecins, comme assurément le très cher Asclépiade à qui il dédicace son traité¹⁸⁷, et celui qu'il appelle τῷ ἑαυτοῦ ἰατρῷ dans un en-

177. M 451 = B 27.1 ; CHG I, p. 140, lg. 2-15.

178. M 458 = B 22.1 ; CHG I, p. 103, lg. 7 - p. 104, lg. 2.

179. M 170 = B 10.1 ; CHG I, p. 56, lg. 14-22.

180. M 73 = B 9.1-4 et 11.1 ; CHG I, p. 53, lg. 15 - p. 55, lg. 17 et p. 62, lg. 2-11.

181. CHG II, p. 87, lg. 13-14.

182. Reprenant Apsyrτος (M 1163 = B 73.3 ; CHG I, p. 282, lg. 16-26), Hiéroclès formule la même indication et un renvoi similaire, ὡς ἄνω γέγραπται, ce qui fait penser qu'il avait aussi repris la substance de M 225 (CHG II, p. 45, lg. 1-17).

183. Cf. TM 759-782 (CHG II, p. 16, lg. 26 - p. 17, lg. 14), tous repris, avec des variations dans l'ordre et quelques recettes de Hiéroclès intercalées dans B 129.1-32 *passim*. CHG I, p. 385, lg. 3 - p. 391, lg. 21.

184. Cf. TM 822-844 (CHG II, p. 18, lg. 7-25), repris (sauf M 837 et 839), et dans le même ordre, dans B 130.1-20 (CHG I, p. 400, lg. 12 - p. 405, lg. 11).

185. M 759 = B 129.3 ; CHG I, p. 385, lg. 19-20. Cf. *supra*, p. 375 et n. 167.

186. M 13 = B 2.4 ; CHG I, p. 15, lg. 5-11.

187. Cf. *supra*, p. 352 et 354.

tête où lui-même est qualifié d'ἵπποιατρός¹⁸⁸. Dans certaines recettes transmises par la *Collection d'hippiatrie grecque*, il est précisé qu'elles s'appliquent aussi aux humains : plusieurs sont attribuées à Apsyrτος¹⁸⁹, qui donne une précision similaire à propos de la mauve, spécialement pour le traitement des fistules¹⁹⁰. Certaines recettes sont clairement empruntées à la médecine humaine, comme celle intitulée « de l'Azanite » ou le remède « régénérant » (σαρκωτικόν) de Xénocrate¹⁹¹. L'emprunt le plus explicite est assurément celui révélé par le *Parisinus Gr. 2244*, qui a préservé l'introduction à une recette dont seule la composition est conservée dans les autres recensions de la *Collection*¹⁹², et où Apsyrτος explique qu'il a emprunté ce remède à un médecin et l'utilise pour les animaux :

Διὰ τὸ πᾶν εὐδοκιμῆσαι ἐν Ῥώμῃ διὰ <τε> τὸ πολὺ εὐχρηστεῖν <καὶ > οὐ μόνον ἐπὶ ἀνθρώπων ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ κτηνῶν, ἐλάβομεν αὐτὸ παρὰ ἱατροῦ, ὑγρότερον αὐτὸ σκευάζοντες καὶ ἄκοπον ὡς ἐχρήην, διὰ τε τὸ καταχρίειν αὐτῶν τὰ σκέλη καὶ διὰ τε τὸ τέλειον αὐτοῖς ἀναδιδόναι τὴν ποδιωκείαν ἀ<μ>βλάμουλα προσηγορεύθη.

Du fait de son excellente réputation à Rome, de sa grande utilité et de son efficacité, non seulement chez les hommes mais aussi chez les bêtes de somme, nous l'avons emprunté à un médecin, le préparant assez liquide, c'est également un remède approprié contre la fatigue. Comme on en enduit leurs membres et qu'il rend parfaitement aux pieds leur agilité, il a été appelé « *ambula mula* », « avance, mule¹⁹³ ! »

C'est sans doute en chirurgie que le rapprochement avec la médecine humaine est le plus patent¹⁹⁴. Ainsi, à propos de blessures internes, évoquant la γαστρορραφία connue par plusieurs médecins dont Galien¹⁹⁵, Apsyrτος écrit qu'il faut recoudre le péritoine (γαστρορραφεῖν τὸ περι-

188. M 1011 ; *CHG* II, p. 96, lg. 23-24 : Justinos (?) Moschion.

189. M 210 ; *CHG* II, p. 42, lg. 13 - p. 43, lg. 4 (application pour les blessures) ; M 251 = B 130.5* ; *CHG* I, p. 401, lg. 21 - p. 402, lg. 4 (ἄκοπον). M 710 = B 55.1 ; *CHG* I, p. 242, lg. 8-17 (recette contre la perte des poils, où il est précisé que cela fonctionne aussi pour les humains, hommes et femmes). M 841 = B 130.17 ; *CHG* I, p. 404, lg. 7 - p. 405, lg. 2 (emplâtre émollient « cru » [ὠμός] pour fortifier les nerfs et pour les hommes atteints de podagre). *D* 33.5 ; *CHG* II, p. 168, lg. 18-26 : remède à base d'alouette, cf. *infra*, p. 384.

190. M 225 ; *CHG* II, p. 45, lg. 9-10. Cf. *supra*, p. 360 et 377.

191. Cf. *infra*, p. 390, et table en annexe.

192. M 835 = B 130.13 = *CHG* I, p. 403, lg. 11-18.

193. *Parisinus Gr. 2244*, fol. 109v ; cf. CD, *Collection*, RV, XII, § 16, p. 48. A.-M. DOYEN-HIGUET (2009), p. 69-70.

194. Cf. Fr. SIMON (1929), qui explore systématiquement le *CHG* de ce point de vue, G. BJÖRCK (1932), p. 80-87, et K.-D. FISCHER (2006).

195. Galien, *De methodo medendi*, VI, 4 (éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 10, 1825, p. 411, lg. 15 et s.).

τόναιον)¹⁹⁶, de la même manière que le font les médecins (ὄνπερ τρόπον οἱ ἱατροὶ ἐν ἀνθρώπῳ)¹⁹⁷.

À côté de maladies typiquement équinees comme la morve (μᾶλις) ou la fourbure (κριθιάσις, λαβροποσία), les textes hippiatriques anciens évoquent nombre de maladies affectant aussi les humains, telles la fièvre (πυρετός), la toux (βήξις), la dysurie (δυσουρία)¹⁹⁸.

De quelque auteur qu'ils soient, les textes hippiatriques, même ceux d'Apsyrtos et de Théomnestos, qui sont certainement ceux qui poussent le plus loin les investigations d'ordre étiologique, ne se laissent pas rattacher à un courant médical précis. Du reste, les considérations véritablement étiologiques ne sont pas systématiques, elles sont de type allusif et rarement complètes, ce qui rend leur interprétation difficile. Je reprends ici, avec l'un ou l'autre exemple supplémentaire tiré du *CHG*, l'exposé de Gudmund Björck¹⁹⁹. Le savant suédois a distingué chez Apsyrtos deux types d'explications, relevant respectivement d'une source « diététique » (« ἰχώρ-Quelle ») et d'une source « humorale » (χυμός-Quelle), selon la distinction opérée dans la doxographie péripatéticienne dite de Ménon, un élève d'Aristote²⁰⁰.

Dans le premier cas, les ἰχώρες dérivés de la digestion pénètrent dans les vaisseaux sanguins et cherchent une issue.

– Sur la saignée, contre-indiquée en cas de fatigue²⁰¹ :

... ὀδοιποροῦντος τοῦ ἵππου χωρὶς εἰσὶν οἱ ἰχώρες καὶ οὐ μεμιγμένοι τῷ αἵματι. Παραπὰ οὖν ἐὰν φλεβοτομήσῃ, ὄψει τὴν ῥύσιν <μόνου> τοῦ αἵματος ... ξηραίνεται γὰρ ἡ σύστασις αὐτοῦ τῆς θερμῆς ἀποκεκρουσμένης,

196. M 150 = B 71.1 ; *CHG* I, p. 279, lg. 5-7. Hiéroclès appelle la suture γαστρορραφίς (B 71.3 ; *CHG* I, p. 280, lg. 5 et 9) : ce sont les seules occurrences répertoriées dans le *TLG*. Cf. J. BENEDUM (1970a), p. 44-45.

197. Titre de l'étude de K.-D. FISCHER (2006), qui met en évidence les points de contact en chirurgie entre médecine humaine et vétérinaire à propos de deux interventions, la réduction du prolapsus utérin et l'opération de la cataracte.

198. C'est assurément sous l'influence de la médecine humaine qu'il est question d'ἐπιληψία à propos des chevaux alors qu'ils ne sont en réalité pas exposés à cette affection, dans la traduction grecque de Pélagonius (M 796 = B 129.34 ; *CHG* I, p. 392, lg. 16 ; mais le terme lui-même n'apparaît pas dans le texte latin correspondant, Pél. 287 : éd. K.-D. FISCHER [1980], p. 50, lg. 21 et éd. V. GITTON-RIPOLL [2019], p. 95 ; repris par Végèce, *Mul.*, II, 116 : éd. E. LOMMATZSCH [1903], p. 209, lg. 2) et dans l'*Épitomé* (*Ex. Lugd.*, 48 ; *CHG* II, p. 286, lg. 1 et s.).

199. G. BJÖRCK (1932), p. 65-66.

200. *Anonyme de Londres*, IV, 26 : οἱ μὲν γὰρ εἶπον γίνεσθαι νόσους παρὰ τὰ περισσώματα τὰ γίνοντα ἀπὸ τῆς τροφῆς, οἱ δὲ παρὰ τὰ στοιχεῖα. « En effet, les uns ont dit que les maladies sont dues aux résidus qui proviennent de la nourriture, les autres, qu'elles sont dues aux éléments » (éd. et trad. A. RICCIARDETTO [2016], p. 6).

201. M 74 = B 10.3 ; *CHG* I, p. 57, lg. 24 et s.

καὶ ἐπισυνδραμεῖται. Δεῖ οὖν τῆ ἐπαύριον ἢ τῆ ἐχομένη τὴν ἀφαίρεσιν ποιέσθαι. Τότε γὰρ προσπαρτρέχουσιν (προσεπιτρέχουσιν B) εἰς τὰς φλέβας οἱ ἰχώρες ζητούντες τὴν ἐξοδόν.

... lorsque le cheval fait un trajet, les liquides séreux sont séparés et non mêlés au sang. Donc si vous le saignez aussitôt, vous verrez l'écoulement du sang < seul > ... Sa constitution s'assèche du fait que la chaleur est mise à mal, et il est « noué ». Il faut donc faire la saignée le lendemain ou le sur-lendemain. Alors en effet, les liquides séreux cherchant l'issue s'insinuent dans les vaisseaux.

- Sur l'hémorragie (αἰμόρροια)²⁰²:

... <χωρίς B> γίνεσθαι τὸν ἰχώρα τοῦ αἵματος, καὶ ὑποτρέχειν ὑπὸ τὴν βύρσαν τοῦ νότου, καὶ τὴν ἐξοδόν ποιέσθαι διὰ τῆς ἐπιφανείας κατὰ τρίχα ...

... le liquide séreux est séparé du sang, s'insinue sous la peau du dos et sort à la surface dans le poil ...

- Sur les écrouelles (χοιράδες) chez le poulain²⁰³ :

Συμβαίνει γὰρ ἐν αὐτῷ μάλεως γενομένης τῆς ἀρθρίτιδος ἔνστασιν γενέσθαι ἐν τῇ κεφαλῇ. Ὑποτρέχει δὲ καὶ ὁ ἰχώρ εἰς τὰς φλέβας τὰς ὑποκειμένας αὐταῖς ταῖς χοιράσιν, οἷδῃσιν λαμβάνουσι καὶ πληροῦν Μ/πληροῦνται B αἱ ῥίνες καὶ ἐμφράσσονται ...

Il arrive chez lui que si est survenue la morve arthritique²⁰⁴ se produise une obstruction dans la tête. Le liquide séreux aussi pénètre dans les veines qui se trouvent sous les écrouelles elles-mêmes, les naseaux se gonflent, se remplissent et se bouchent ...

- En cas de luxation des boulets (ἐκτινάξαι τὸ σφυρόν)²⁰⁵ :

Ἐὰν δὲ μὴ φλεβοτομηθῆ, ὑποτρέχει ὁ ἰχώρ καὶ τὸ αἷμα ...

S'il n'est pas saigné, le liquide séreux pénètre aussi dans le sang ...

- Sur la mise au vert (πῶς δεῖ γραστίζειν)²⁰⁶ :

Φλεβοτομεῖν αὐτὸν ... ἵνα τὸ προσκείμενον (προὔπον B) αἷμα ἀπὸ τῶν ξηρῶν οἷ τε ἰχώρες ἀπόχυσιν λαμβάνωσιν, οὕτω τε τὸ νέον εἰς καθαρὰς τὰς φλέβας συλλέγηται.

Le saigner ... pour que le sang qui s'y trouve²⁰⁷, avec l'alimentation sèche, et les liquides séreux soient évacués et que de la sorte le nouveau sang se rassemble dans les vaisseaux nettoyés.

202. M 98 = B 44.1 ; CHG I, 215, lg. 12-16.

203. M 105 = B 20.4 ; CHG I, p. 97, lg. 13-17.

204. Cf. M 31 = B 2.18 ; CHG I, p. 22, lg. 22-23, où se lit cette définition de Théomnestos : Μᾶλις ἐστὶ χυμῶν σεσηπῶτων δυσδιαφόρητος ἔνστασις. « La morve est une accumulation d'humours pourries difficile à éliminer. »

205. M 182 = B 26.5 ; CHG I, p. 126, lg. 18-21.

206. M 99 = B 97.1-3 ; CHG I, p. 336, lg. 10-13.

207. προὔπον B : « qui était là avant » ?

Il arrive que la digestion soit compromise par la crudité des aliments, en particulier de céréales jeunes²⁰⁸ (fraîchement moissonnées, écrit Hiéroclès²⁰⁹) : la crudité (ὠμότης) se répand alors sous la peau.²¹⁰ Divers problèmes peuvent s'ensuivre²¹¹ : fièvre (πυρετός)²¹², fourbure (κριθίασις)²¹³ étouffement (πνιγμός)²¹⁴, gonflement (πλησμονή)²¹⁵.

D'autres passages sont sous-tendus par une conception humorale²¹⁶, où toutefois n'apparaît pas la distinction entre biles jaune et noire.

- Explication de la morve arthritique par l'absence de vésicule biliaire (ἀγγειὸν τὸ λεγόμενον χοληδόχον) ; la bile provenant du foie se mêle au sang et corrompt la moelle épinière (τὸν μυελὸν νωταῖον) et le cerveau (τὸν ἐγκέφαλον)²¹⁷.
- À propos du cheval καρδιακός : une fois que la bile s'est insinuée dans les artères (ἀρτηρίας) et s'est introduite (παρέμπεπτοκεν) dans le cœur, l'animal n'est pas viable²¹⁸.
- Parmi les causes possibles de la folie (μανία) ou de la rage (λύσσα) sont pointés un afflux de sang à la méninge (τῆ μήνιγγι), ou la bile qui s'introduit (παρεμπιπούσης) dans « les vaisseaux qui transportent le sang » (τὰς φλέβας τὰς αἰμαγώγους)²¹⁹.
- Cause de la *cholera* sèche ; la bile ne s'évacue pas bien « par le conduit menant à la vessie » (διὰ < τοῦ Β > πόρου τοῦ ἐπὶ τὴν κύστιν

208. M 1 = B 1.4 ; CHG I, p. 2, lg. 8-11. Cf. B 98.1 : CHG I, p. 340, lg. 1-3.

209. B 1.16 ; CHG I, p. 7, lg. 11.

210. M 102 = B 8.1 ; CHG I, p. 49, lg. 4. B 98.1 ; CHG I, p. 340, lg. 1-3.

211. Cf. *supra*, p. 367 et 370.

212. M 1 = B 1.4 ; CHG I, p. 2, lg. 8-11.

213. M 102 = B 8.1 ; CHG I, p. 49, lg. 2 et s.

214. Le texte d'Apsyrtos, intitulé dans M Περὶ πνιγμοῦ κτηνῶν ἐκ τοῦ ἔνσιτα δραμεῖν, et devenu dans B Περὶ πνιγμοῦ ἐξ ὠμότητος (M 879 = B 111 ; CHG I, p. 369, lg. 22 - p. 370, lg. 6).

215. Cf. la lettre d'Apsyrtos transmise par la recension B à l'exclusion de M (B 98.1 ; CHG I, p. 339, lg. 22 et s. : ἐν πλησμονῇ καὶ ὠμότητι πολλοῖς γέγραπται βοηθήματα ...). Les termes *inflatio* et *cruditas* sont déjà associés chez Columelle, VI.6.3 : *Nam si neglecta cruditas est, et inflatio uentris et intestinorum maior dolor insequitur ...* « En effet, si on néglige la crudité, s'ensuivent et le gonflement du ventre et une douleur plus grande aux intestins ... » (éd. R. H. RODGERS [2010], p. 247, lg. 7-8). Sur *inflatio*, cf. J. N. ADAMS (1995), p. 285-288.

216. Le phlegme n'est mentionné que rarement : M 678 ; CHG II, p. 82, lg. 4 et s., où son accumulation (παράθεις) dans la trachée-artère (βρόγχος) empêche le cheval de tousser.

217. B 2.2 ; CHG I, p. 14, lg. 8-16.

218. M 425 = B 29.3 ; CHG I, p. 147, lg. 12-14.

219. Précision prouvant que φλέψ est un terme générique, « vaisseau » plutôt que « veine » au sens anatomique moderne. M 307 = B 101.4 ; CHG I, p. 348, lg. 2-5.

ἄγοντος) et reste à l'intérieur plutôt que d'être évacuée en même temps que l'urine²²⁰.

Gudmund Björck²²¹ avait aussi relevé dans les fragments d'Apsyrτος plusieurs expressions attestées en médecine humaine, où elles sont éventuellement la marque d'une école ou l'autre, mais sans arriver à des conclusions décisives.

- Παρεμπίπτειν et παρέμπτωσις, qui s'appliquent au mouvement du sang chez Érasistrate²²², mais de la bile chez Apsyrτος, comme on vient de le voir.
- Ἔνστασις : « rassemblement et accumulation de corpuscules » chez Asclépiade de Bithynie (I^{er} s. av. J.-C.)²²³, mais terme plutôt en rapport avec les humeurs chez Apsyrτος²²⁴.
- La contraction (στέγνωσις, στεγνοῦσθαι²²⁵, στεγανοῦσθαι, πυκνοῦσθαι) des pores (πόροι), de la peau en l'occurrence²²⁶ causée par le froid, la chaleur ou les frictions, qui intervient dans certains traitements ou au contraire doit être évitée, fait penser aux théories méthodistes, même s'il n'est pas question des πόροι λόγω θεωρητοῦ d'Asclépiade de Bithynie²²⁷. Selon Gudmund Björck²²⁸, cette orientation méthodiste serait confirmée par l'emploi d'un terme tel μετασύγκρισις²²⁹, « modification des pores du corps, que ce soit lors de la maladie ou durant le processus de rétablissement par l'application de drogues », pour reprendre la définition de Vivian Nutton²³⁰.

220. M 633 = B 75.1 ; CHG I, p. 287, lg. 1-4. Comme le fait observer A. SESTILI (2016), p. 157 et p. 371, n. 490, une négation manque dans les manuscrits (διὰ τῆς οὐρήσεως ἔκκρισιν <οὐ> λάβη).

221. G. BJÖRCK (1932), p. 71-77.

222. Cf. éd. I. GAROFALO (1988), fr. 44, lg. 1 ; fr. 169, lg. 12 ; fr. 195, lg. 3 ; fr. 198, lg. 17-18 ; fr. 199, lg. 5 ; fr. 212, lg. 7 et 11 ; fr. 229, lg. 9 et 12 et fr. 256, lg. 2 (une vingtaine d'occurrences du verbe ou du substantif).

223. Sur ce médecin et le méthodisme, cf. V. NUTTON (2016), sp. p. 188-192 et 211-218.

224. M 105 = B 20.4 ; CHG I, p. 97, lg. 13 et s. Cf. *supra*, n. 204.

225. Parfois écrit στένωσις, στενοῦσθαι dans B.

226. M 98 = B 44 ; CHG I, p. 215, lg. 22-25. M 102 = B 8.2 ; CHG I, p. 49, lg. 26 - p. 50, lg. 2. M 316 = B 34.4 ; CHG I, p. 180, lg. 1-2. M 643 = B 103.1 ; CHG I, p. 353, lg. 2-6.

227. Éd. A. RICCIARDETTO (2016), p. CXIII-CXIV et n. 363.

228. G. BJÖRCK (1935), p. 523-524.

229. M 895 = B 117.2 ; CHG I, p. 377, lg. 7, appareil critique : le recenseur de B a remplacé ce μετασύγκρισιν par διαφοράν.

230. V. NUTTON (2016), p. 218.

- Des termes tels *συμπάθεια*²³¹ et *ἡγεμονικός*²³², appliqué chez Apsyrtos à la tête sans qu'il faille y voir une connotation stoïcienne.

Le texte d'Apsyrtos mériterait assurément de retenir l'attention des hellénistes historiens de la médecine pour une élucidation systématique, car à l'occasion d'une description, d'une explication, d'une allusion, d'un traitement, il véhicule d'autres conceptions qui peuvent passer inaperçues à un œil non averti. Ainsi Apsyrtos préconise-il en cas d'*opisthotonos* des cautérisations à la tête : οὕτως γὰρ ἀντισπασθήσεται τὸ πάθος. « De la sorte le mal sera déplacé ». Expliquée par Galien qui en fait remonter la définition à Hippocrate²³³, la pratique de l'*ἀντίσπασις* (*reuulsio*)²³⁴ consiste à faire passer le mal du lieu où il sévit à un autre en provoquant un déplacement des humeurs²³⁵.

Recours à la magie

C'est assurément un trait qui déconcerte des esprits modernes épris de rationalité : le grand hippiatre Apsyrtos ne dédaignait pas les pratiques magiques ; des ingrédients bizarres aux incantations, elles faisaient manifestement partie de son arsenal thérapeutique, ultime recours ou traitement alternatif de maladies redoutables comme la morve, les écrouelles, le *strophos*, les maladies épizootiques, solution espérée à des problèmes parfois difficiles à résoudre comme la contusion (θλάσμα). Ce mélange des genres était très répandu et n'était sans doute pas ressenti comme aussi étrange à l'époque : en dépit de ses prises de position vigoureuses contre le recours à la magie sous toutes ses formes, Galien lui-même reprend des pratiques et recettes dont il a réprouvé ailleurs le principe²³⁶. Qu'on pense aussi à Julius Africanus, auteur à la fois des très sérieuses *Chronographiae*²³⁷ et

231. M 912 = B 10.2 ; CHG I, p. 56, lg. 25-27 : Ἀσύμφοροι δὲ ἐν τῇ φλεβοτομίᾳ αἱ ἐντὸς τῶν μηρῶν φλέβες. Ἐξαίματιζόμεναι γὰρ συμπάθειαν τοῖς βουβῶσι παρέχουσι καὶ πόνον. « Sans intérêt pour la saignée sont les veines internes des cuisses. Si on les saigne, en effet, elles communiquent la souffrance et la douleur aux aines. »

232. M 71 = B 96.1 ; CHG I, p. 326, lg. 12-13 : ἡγεμονικῆς γὰρ ὑπαρχούσης ἐν τῷ σώματι αὐτῆς (= κεφαλῆς). « La tête étant aux commandes dans le corps ».

233. Galien, *De methodo medendi libri XIV*, XIV, 8 (éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 10, 1825, p. 972, lg. 8 et s.).

234. Cf. J. DE GORRIS (1964), p. 31, s.v. ἀντίσπασις.

235. Je remercie vivement Klaus-Dietrich Fischer d'avoir attiré mon attention sur ce point.

236. Cf. V. NUTTON (2016), p. 299 et s.

237. Éd. M. WALLRAFF, U. ROBERTO et K. PINGÉRRRA (2007).

des *Cestes*²³⁸. Apsyrτος assume sans difficulté ce grand écart, comme en témoigne par exemple ce passage relatif à l'hématurie²³⁹ :

Ἄψυρτος Ἀρτεμῆ Καρχηδονίῳ <χαίρειν>. Ἀκούσας σε πάνυ καταπονούμενον τῆ λύπῃ περὶ τοῦ συμβεβηκότος πάθους τῶ ἵππῳ σου, οὐκ ἀποκρύπτω σε τάληθῆ, τοῦ ἐλέγχου κειμένου ἐν τῇ ἱστορίᾳ, ὅτιπερ οὐδέν ἐστιν ἀπόκρυφον τῶν ἐγκειμένων. Δυσκόλως οὖν ἐπιχειρήσαντες ἐπιτευξόμεθα τοῦ θεραπεῦσαι. Ἔστι γάρ τὸ τῆς αἱμοουρίας μᾶλλον ἀπηγορευμένον. Διὰ τοῦτο χρῆ ἐπέχειν καὶ μετὰ σκέψεως καὶ ἀσφαλείας ἐπιχειρεῖν, ἵνα τῇ προσηκούσῃ ἐπιμελείᾳ τὴν ἐπιχείρησιν ποιησώμεθα.

Apsyrτος à Artemas de Carthage²⁴⁰, salut. Entendant que tu étais complètement abattu par le chagrin à cause du mal survenu à ton cheval, je ne te cache pas la vérité, la conviction étant inhérente au cas, puisque précisément rien de ce qui est impliqué n'est caché. C'est donc une entreprise ardue que de parvenir à le traiter. En effet, le mal de l'hématurie est plutôt désespéré. C'est pourquoi il faut être réservé et aborder le traitement avec circonspection et précaution, pour tenter l'entreprise avec le soin qu'elle requiert ...

Apsyrτος recommande alors, parmi d'autres traitements, de faire ingérer à l'animal malade une mixture d'ingrédients qu'il qualifie lui-même de παράδοξα, à base d'alouette (κορυδαλός) grillée avec ses plumes²⁴¹, précisant que le traitement est également efficace pour les humains νεφριτικοί : le recours à un tel remède, que préconise aussi Galien²⁴², lui paraît donc justifié dans un cas difficile. Parmi les bizarreries qu'intègre sa pharmacopée comme celle d'autres auteurs, un chiot qui sert de base à un bouillon purgatif, première recette du recueil d'ἐγγυματισμοί qu'il dit héritée de ses prédécesseurs²⁴³.

La recension *M* transmet une vingtaine d'incantations et formules étranges attribuées à Apsyrτος²⁴⁴, manifestement expurgées par le compila-

238. Éd. J.-R. VIEILLEFOND (1970) et M. WALLRAFF, C. SCARDINO, L. MECELLA et Chr. GUIGNARD (2009). Voir aussi A. MCCABE (2009) et M. R. PETRINGA (2016).

239. *D* 34.4-5 ; *CHG* II, p. 168, lg. 3-26. Ce remède est aussi préconisé pour les coliques chez Pline l'Ancien, 30, 62-63 (éd. A. ERNOUT [1963], p. 45) et dans la *Thériaque à Pison*, IX, 19 (éd. V. BOUDON-MILLOT [2016], p. 46 et n. 3 p. 199 = éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 14, 1827, p. 243).

240. Cf. *supra*, n. 41.

241. Indication qu'on lit aussi chez Pline l'Ancien, 30, 62 (éd. A. ERNOUT [1963], p. 45).

242. Galien, *Thériaque à Pison*, IX, 19 (éd. V. BOUDON-MILLOT [2016], p. 46 et p. 199). *De simplicium medicamentorum facultatibus*, XI, 37 (éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 12, 1826, p. 360, Περὶ κορυδῶν).

243. *M* 759 = *B* 129.2 ; *CHG* I, p. 385, lg. 10-14. Ce chiot intervient ailleurs chez Apsyrτος, dans un bouillon pour l'hématurie (*D* 33.6 ; *CHG* II, p. 169, lg. 4-5), et chez d'autres auteurs, dont le très sérieux Théomnestos (*M* 1086 = *B* 130.147 ; *CHG* I, p. 428, lg. 12-18).

244. A. MCCABE (2007), p. 146-152, avec des explications éclairantes.

teur de la recension *B*²⁴⁵, auxquelles s'en ajoutent peut-être plusieurs transmises dans la recension *RV*, dont quatre ont été éditées traduites et expliquées par Gudmund Björck, qui considérait comme plausible leur attribution à notre hippiatre²⁴⁶. Parmi les divinités, créatures et personnages divers intervenant dans ces incantations figurent Jahweh, Jésus Christ et même la sainte Trinité²⁴⁷, mais en compagnie si peu orthodoxe qu'ils n'autorisent aucune conclusion sur la confession d'Apsyrtos.

Un lexique très spécifique et un vaste champ d'étude

Apsyrtos recourt à un nombre impressionnant de termes rares, peu ou pas attestés ailleurs, certainement hérité au moins en partie de ses prédécesseurs, ainsi que le confirme, dès le V^e s. av. J.-C., la terminologie du fragment hippologique de Simon d'Athènes²⁴⁸ et, un peu plus tard, du *De re equestri* de Xénophon, où est évoquée notamment la maladie appelée κριθίασις, qui correspond à la fourbure²⁴⁹, et qu'Aristote mentionne également (il utilise le verbe κριθῆν) parmi les quelques maladies des chevaux qu'il cite²⁵⁰.

La terminologie vétérinaire ressortit tantôt à la zoologie, tantôt à la médecine ; si pour une part donc, elle nous est connue par d'autres biais, les termes rares et hapax y sont nombreux, en particulier chez Apsyrtos²⁵¹. Faute de pouvoir dresser ici un inventaire complet de ce vocabulaire spécifique, je me borne à donner un aperçu des principaux champs sémantiques concernés avec une orientation bibliographique, où le livre foisonnant de James Noël Adams sur la terminologie vétérinaire latine sous l'empire romain²⁵², qui prend largement en compte le grec, est une lecture indispensable. La tradition vétérinaire est véritablement gréco-latine, et aux références ajoutées ici se joignent d'autres études davantage axées sur le latin.

245. Avec l'un ou l'autre oublié : cf. *supra*, n. 79.

246. G. BJÖRCK (1944), p. 66-70.

247. M 1026 ; *CHG* II, p. 98, lg. 1-19. R. HEIM (1892), § 214, p. 537. A. MCCABE (2007), p. 148.

248. *D* 93, 1-11 ; *CHG* II, p. 228, lg. 3 - p. 231, lg. 9. Sur la bibliographie relative à Simon d'Athènes et ce fragment, qui a fait l'objet de plusieurs éditions, voir A.-M. DOYEN-HIGUET (2002), p. 35-37, n. 32 et 34.

249. Xénophon, *De re equestri*, 4, 2 (éd. E. DELEBECQUE [1978], p. 49).

250. Aristote, *H.A.*, VIII.24, 604b8 (éd. P. LOUIS [1964-1969], III, 1969, p. 51).

251. G. BJÖRCK (1932), p. 77-78, avait relevé une série de termes utilisés par Apsyrtos qui ne sont pas attestés dans la littérature médicale.

252. J. N. ADAMS (1995).

Hippologie, zootechnie et élevage :

(1) extérieur et conformation du cheval, avec une attention particulière au pied²⁵³ ;

(2) attitudes caractéristiques et défauts, notamment d'aplomb, des chevaux²⁵⁴ ;

(3) dentition²⁵⁵.

Médecine vétérinaire :

(4) anatomie et physiologie²⁵⁶ ;

(5) problèmes et maladies, soit partagés avec le genre humain, soit typiquement équins²⁵⁷ ;

(6) pharmacologie et « boutique pharmaceutique »²⁵⁸ ;

(7) saignée²⁵⁹ et cautérisation²⁶⁰ ;

(8) chirurgie (en ce compris les manipulations orthopédiques)²⁶¹ : c'est sans doute dans ce secteur que l'apport des textes vétérinaires enrichit le plus la connaissance du vocabulaire médical, car ils attestent des termes parfois absents tels quels des traités de médecine humaine, comme les verbes *γαστροραφῆν*, « coudre le péritoine » et *ἀγκηριάζειν*, « suturer »²⁶².

Le terme *πόρπαξ* (toujours au pluriel dans le *CHG*), déjà évoqué plus haut²⁶³, a manifestement plus d'une acception en contexte hippiatrice : si les *πόρπακες* en tamaris semblent servir de sétons²⁶⁴, ceux dont il est parfois

253. Cf. P.-P. CORSETTI (1982b) ; St. GEORGOUDI (1990). A.-M. DOYEN-HIGUET (2012) et (2013) ; M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (2013). V. GITTON-RIPOLL (2013).

254. D. MÉNARD (2001), (2003) et (2007). V. GITTON-RIPOLL et Fr. VALLAT (2013).

255. K.-D. FISCHER et J. A. M. SONDERKAMP (1980). Cf. P.-P. CORSETTI (1982a).

256. Par exemple *μονέντερον*, cf. *supra*, n. 143.

257. M. SKUPAS (1962), lexique alphabétique commenté ; K.-D. FISCHER (1977) et (1991).

258. H.-J. SÉVILLA (1936). J. SCHAEFFER (1980). I. BOEHM (2016).

259. H.-J. SÉVILLA (1922b).

260. Cf. M.-Th. CAM (à paraître).

261. V. ORTOLEVA (2016), sp. p. 121-126.

262. *B* 71.1 et 2 ; *CHG* I, p. 279, lg. 8 et 22 (repris par Hiéroclès, *B* 71.3 ; *CHG* I, p. 280, lg. 6). Autre occurrence d'*ἀγκηριάζειν* pour refermer l'endroit de la ponction en cas d'hydropisie : *B* 38.2 ; *CHG* I, p. 199, lg. 1 (repris par Hiéroclès, *B* 38.4 ; *CHG* I, p. 200, lg. 17). Apsyrtos utilise aussi l'expression *ἀγκτήρια* (*ἀγκτήρας* B) *ἐπιτιθέναι*, qui se retrouve chez Galien, *De methodo medendi libri XIV*, III, 4 (éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 10, 1825, p. 190, lg. 1). Le diminutif *ἀγκτήριον* ne semble pas autrement attesté dans un sens médical mais apparaît ici comme un synonyme d'*ἀγκτήρ* (latin *fibula*), qui désigne une suture plutôt qu'une agrafe : cf. J. BENEDUM (1970a), col. 373 et s., K.-D. FISCHER (2006), p. 220-221 et L. BLIQUEZ (2015), p. 299-302.

263. Cf. *supra*, p. 374.

précisé qu'ils sont de lin ou de chanvre²⁶⁵ désignent des sutures, avec la même signification que les ἀγκτήρες²⁶⁶.

Outre le verbe εὐνουχίζειν qu'il emploie aussi²⁶⁷, Apsyrtos appelle les deux méthodes de castration qu'il expose par deux termes différents, καρυδοῦν (d'où καρύδωσις dans le titre de *B*) pour le κτήνος, « bétail »²⁶⁸ et ὄρχοτομία, ὄρχοτομεῖν pour les chevaux²⁶⁹. Quant aux instruments, la liste établie par Franz Simon²⁷⁰ n'est pas close : s'y ajoutent la διαστολὶς ou διαστόλιον, qui permet, en cas de παρωτίς (gonflement à la jonction de la tête et du cou qui provoque une induration au niveau de l'oreille) de tenir écartées les mâchoires du cheval pour introduire une sonde appelée διωστήρ²⁷¹ enduite de miel, la σαρκολαβίς, « pince à chairs » utilisée notamment lors de l'excision des écrouelles²⁷², l'ὀστολαβίς, littéralement « pince à oreille », mais qui sert ici lors de la castration²⁷³.

Apsyrtos est très conscient de la spécificité de cette terminologie ; l'attestent les nombreux λέγεται δέ, ἐξ οὗ λέγεται, ἃ (ἄτινα) λέγεται, λέγονται, λεγόμενος, καλοῦσι, καλοῦνται introduisant ou accompagnant tel ou tel terme particulier²⁷⁴.

Travaillant dans le cadre des légions, Apsyrtos est en contact avec des Romains : il n'est dès lors pas surprenant que son lexique comporte maints

264. Le terme ἀντίπορος, attesté uniquement dans ce contexte, chez Apsyrtos (*B* 24.1 ; *CHG* I, p. 121, lg. 13 [repris par Hiéroclès *B* 24.2 ; *CHG* I, p. 121, lg. 23] et *M* 182 = *B* 26.4 ; *CHG* I, p. 125, lg. 25 - p. 126, lg. 1) est défini comme « séton » dans le *LSJ* et « suture » dans le *DGE* (consultés sur le site du *TLG*). Il me semble que ce terme fait référence aux trous dans la peau qui doivent être percés au bistouri à l'emplacement précis où seront introduits les πόρπακες.

265. *M* 52 = *B* 2.5 ; *CHG* I, p. 15, lg. 22 et s. *M* 152 = *B* 99.1 ; *CHG* I, p. 341, lg. 10 et s. *M* 207 = *B* 47.1 ; *CHG* I, p. 222, lg. 1 et s. Sans précision de la matière : *B* 50.1 ; *CHG* I, p. 226, lg. 22 et s. *M* 150 = *B* 71.2 ; *CHG* I, p. 279, lg. 21 et s., où ἀγκτήρες et πόρπακες sont clairement synonymes.

266. Cf. Fr. SIMON (1929), p. 27-28 et J. BENEDUM (1970a), p. 45-47, ID. (1970b), col. 376-377 et K.-D. FISCHER (2006), p. 220, sp. n. 69.

267. *B* 20.5 ; *CHG* I, p. 97, lg. 21-22.

268. *M* 1044 ; *CHG* II, p. 100, lg. 20-21 ; *B* 99.6 ; *CHG* I, p. 343, lg. 1-2. Cf. *supra*, n. 160.

269. *M* 105 = *B* 20.4 = *CHG* I, p. 97, lg. 18. *M* 124 = *B* 52.2 = *CHG* I, p. 230, lg. 7 (repris par Hiéroclès, *B* 52.6 ; *CHG* I, p. 232, lg. 2). *M* 152 = *B* 99.1 et 3 ; *CHG* I, p. 341, lg. 5 et p. 342, lg. 4-5 et 8-9.

270. Fr. SIMON (1929), p. 36.

271. *M* 114 = *B* 16.2 ; *CHG* I, p. 89, lg. 18-20. Cf. L. BLIQUEZ (2015), p. 143.

272. *M* 105 = *B* 20.2 ; *CHG* I, p. 96, lg. 10 et 13. Cf. L. BLIQUEZ (2015), p. 237.

273. *B* 99.1 ; *CHG* I, p. 341, lg. 9. Cf. L. BLIQUEZ (2015), p. 238, n. 668 et p. 249 ; terme pointé par G. BJÖRCK (1932), p. 78, qui suggère la correction ὀστολαβίς.

274. Par exemple *M* 568 = *B* 26.27 ; *CHG* I, p. 134, lg. 21-22. *M* 571 = *B* 36.2 ; *CHG* I, p. 195, lg. 7-8. *M* 569 = *B* 46.1 ; *CHG* I, p. 220, lg. 12-13. *M* 901 = 77.2 ; *CHG* I, p. 293, lg. 24 - p. 294, lg. 1.

vocables latins²⁷⁵. Plusieurs fois aussi, il précise l'appellation latine d'une maladie, comme il le fait pour une plante telle la mauve²⁷⁶. Il a probablement traduit du latin la recette intitulée ἀμβλάμουλα, dont un ingrédient est de la poix du Bruttium, preuve si besoin en était de son ancrage italien²⁷⁷.

Ἔστι δὲ τὸ πάθος ὃ καλοῦσιν οἱ πολλοὶ μᾶλιν, τινὲς δὲ κατάρροϋν, Ῥωμαῖστι δὲ σουμπέριον. Ἔστι δὲ τῆ ἀληθεία ἀρθρίτις²⁷⁸.

C'est la maladie que beaucoup appellent morve, certains « catarrhe », en latin *suspirium*. Il s'agit en réalité de la <morve> arthritique.

Ῥεύματα ἐμπίπτοντα εἰς τὰ γόνατα, ἄτινα Ῥωμαῖστι λέγεται φλέμινα, οὐ δεῖ τέμνειν.

Il ne faut pas inciser les fluxions qui surviennent aux genoux, qui sont appelées en latin *flemina*.

Bel exemple des aller et retour entre le grec et le latin, le terme φλέμινα / *flemina*, qui provient au départ du grec φλεγμονή, est perçu ici comme un terme latin²⁷⁹.

Ῥεύματα ἐμπίπτει εἰς τοὺς πόδας, ἃ τινες εἶπαν χίνδρας M / εἶπον σείρας B, ἔτεροι δὲ χίρματα M / χιράματα B. Ἐξ οὗ λέγεται λεπρῶσιν οἱ πόδες M / σειριάν τοὺς πόδας B (λέγεται δὲ Ῥωμαῖστι σουφράγινα)²⁸⁰.

Des fluxions surviennent aux pieds, que certains ont appelées *chindrai* M / *seirai* B, d'autres *chirmata* M / *chiramata* B. On dit alors que les pieds sont squameux M / atteints de *seirai* B (en latin, on dit *soufragina*)²⁸¹.

Le terme σουφράγινα transpose le latin *suffragines*, et cette expression est utilisée ici à propos de la maladie, qu'on peine à identifier. Le latin *suffrago* désigne initialement une zone du pied du cheval, le jarret, puis dans les textes vétérinaires, le pli du paturon²⁸² ; c'est dans cette acception qu'Apsyrtos l'utilise pour indiquer le lieu de la saignée désigne soit le jarret, soit la zone du boulet et du paturon.

Περισσώματα δὲ λέγεται, ὃ Ῥωμαῖστι καλοῦσι φαλκίνα. Εἰσὶ δὲ ἐκβολαὶ ἐν τῷ σώματι ὅμοιαι δοθιῆσι καὶ μεῖζονες ...

275. A. MCCABE (2007), p. 142-144. V. GITTON-RIPOLL (2012) (chez qui il faut faire remonter les accents de certains mots grecs au nominatif).

276. Cf. *supra*, p. 360.

277. M 835 = B 130.13 ; CHG I, p. 403, lg. 16-17. Cf. *supra*, p. 378.

278. B 2.1 ; CHG I, p. 13, lg. 21-23. J. N. ADAMS (1995), p. 300-302.

279. M 125 = B 51.1 = CHG I, p. 227, lg. 17-18. K.-D. FISCHER (1977), p. 108-109 et ID. (1979b). J. N. ADAMS (1995), p. 243-247.

280. M 124 = B 52.1 ; CHG I, p. 229, lg. 18-21.

281. M. SKUPAS (1962), n° 102, p. 49-50. K.-D. FISCHER (1977), p. 107-108. A.-M. DOYEN-HIGUET (2013), p. 52-53.

282. P.-P. CORSETTI (1982b) ; J. N. ADAMS (1995), p. 408.

On parle d'« excréations » pour ce que les Romains appellent *farcimina*. Il s'agit d'éruptions sur le corps, semblables à des clous et plus grandes²⁸³...

Le terme *farcimen*, « saucisse, boudin », a donné son nom au farcin, manifestation cutanée de la morve²⁸⁴. Échouant à transposer exactement la métaphore en grec, Apsyrtos décrit la maladie.

Sources citées

Parmi les sources écrites nommées par Apsyrtos, les plus anciennes sont Simon d'Athènes et Xénophon, cités quand il aborde des questions d'hippologie²⁸⁵, puis le grand Magon de Carthage²⁸⁶, plus récents, sans qu'il soit possible de situer avec précision ce dernier (III^e ou II^e s. av. J.-C. ?) ni d'établir si le vétérinaire les a consultés directement ou non, et enfin Eumèlos, qu'il présente comme un « grand hippiatre »²⁸⁷ et qui est cité à trois reprises dans les fragments conservés, une fois à propos de la morve, deux fois concernant la saignée²⁸⁸. Il a été généralement admis jusqu'à récemment qu'Eumèlos, se situait entre Columelle et Apsyrtos²⁸⁹. En dépit de similitudes indéniables, il est malaisé d'exclure une source commune et d'établir si Eumèlos a, comme on l'a généralement considéré jusqu'ici à la suite de

283. M 71 = B 96.3; *CHG* I, p. 327, lg. 17-19. Cf. *Mul.Ch.*, 42 (éd. E. ODER [1901], p. 16, lg. 18-19).

284. K.-D. FISCHER (1977), p. 108-109. J. N. ADAMS (1995), p. 297-300.

285. B 115.1 = *CHG* I, p. 372, lg. 13-16.

286. M 59 = B 33.8; *CHG* I, p. 168, lg. 18 et s. *De sanitate sunt conplura, quae exscripta de Magonis libris armentarium meum crebro ut aliquid legat curo*, écrit Varron à propos des bœufs (*R.R.*, II, 5, 18 : éd. Ch. GUIRAUD [1985], p. 49) : l'aspect vétérinaire était développé dans le traité de celui que Columelle considérait comme le *rusticationis parentem* (I, 1, 13 ; éd. R. H. RODGERS [2010], p. 12, lg. 22-23), ce que confirme Apsyrtos : Τὰ δὲ περὶ τοὺς βόας συμβαίνοντα πάθη καὶ τὰ πρὸς αὐτὰ βοηθήματα ἄριστα γέγραπται Μάγωνι τῷ Καρχηδονίῳ τῇ Φοινικί<δι> διαλέκτῳ καὶ ἄλλοις δὲ γέγραπται ... (M 916 ; *CHG* II, p. 90, lg. 18-21). Sur Magon de Carthage, voir éd. F. SPERANZA (1974), p. 75-119 ; J. HEURGON (1976), éd. J. HEURGON (1978), p. XXXII-XXXVI et W. SUERBAUM *et al.* (2002).

287. Cf. *supra*, n. 111.

288. M 13 = B 2.7 ; *CHG* I, p. 17, lg. 9-10 (point d'accord). Il ne me semble pas assuré que les lg. 11-12 soient une citation d'Eumèlos comme l'ont compris E. Oder et K. Hoppe ; une telle déclaration serait bien dans la manière d'Apsyrtos : Τῆς δὲ ξηρᾶς μάλωος οὐτε ἐγὼ ἰατρός οὐτε ἄλλος οὐδεὶς · ἐγὼ δὲ τὴν αἰτίαν δηλώσω ὅτι ὁ πνεύμων ῥήγνυται πρὸς τὴν πλευρὰν καὶ ἔστι πλευριτικός. « De la morve sèche, je ne suis pas médecin ni personne d'autre. Moi, je vais en indiquer la cause : le poumon est déchiré au niveau du côté et il est "pleurétique" ». M 170 = B 10.1 ; *CHG* I, p. 56, lg. 17 et s. (point d'accord). M 74 = B 10.3 ; *CHG* I, p. 57, lg. 23 et s. (désaccord).

289. Cette chronologie a été récemment bouleversée par V. GITTON-RIPOLL (2018), p. 136-142 (enchaînant les hypothèses, l'A. envisage au terme de son cheminement qu'Eumèlos soit une source de Magon de Carthage !) et EAD. (2019), p. LII, n. 164.

Max Ihm²⁹⁰, directement puisé à Columelle. Il est *a fortiori* plus difficile encore de tabler sur des emprunts d'Apsyrτος à Columelle²⁹¹. Pour autant, il ne me paraît pas raisonnable de tirer des conclusions inversant complètement la chronologie sur la base des hypothèses et supputations que peuvent inspirer des comparaisons nécessairement limitées, alors que des traités plus anciens, comme celui de Magon traduit en latin, puis en grec, ne subsistent que des fragments, et que tous ces textes sont tributaires d'une tradition dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle ne les a pas épargnés.

Les noms de deux des personnages cités dans les recettes d'Apsyrτος se lisent ailleurs, mais l'hippiatre ne précise par leur toponyme, et il est hasardeux d'en tirer argument pour sa datation.

- Antoninos a été identifié par Marie-Hélène Marganne avec Antoninos de Cos, cité par l'ophtalmologue de l'époque augustéenne Sévérus²⁹², mais peut-être bien antérieur, et dont un autre fragment serait préservé par la *Collection d'hippiatrie grecque*²⁹³.
- Ainsi que l'avait déjà signalé Gudmund Björck²⁹⁴, le remède de Xénocrate repris par Apsyrτος se lit également chez Galien, quoique avec plus d'ingrédients²⁹⁵ : il est possible, mais non avéré, qu'il s'agisse de Xénocrate d'Aphrodisias, que les indications de Galien permettent de dater de la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.²⁹⁶

290. M. IHM (1892), p. 7-9 ; *CHG* II, p. VIII-IX ; G. BJÖRCK (1932), p. 56, reste prudent. E. BEAUJARD (à paraître), a repris et analysé tous les éléments du dossier sans arriver à une conclusion tranchée.

291. Hypothèse défendue par E. FISHER (1982), p. 208 et s., et admise par J. N. ADAMS (1984), p. 29 et 30.

292. Ophtalmologue de l'époque augustéenne. Cf. M. WELLMANN (1923) et M.-H. MARGANNE (2017), p. 115 et 119.

293. M 237 ; *CHG* II, p. 48, lg. 6-8. Une autre composition cicatrisante d'Antoninos est transmise dans la recension *D* (8.4 ; *CHG* II, p. 136, lg. 14-19). Cf. M. WELLMANN (1894), et récemment l'édition traduite et commentée des huit fragments connus par M.-H. MARGANNE (2017).

294. G. BJÖRCK (1944), p. 11.

295. M 245 ; *CHG* II, p. 49, lg. 1-3. Recette citée par Galien, *De compositione medicamentorum per genera libri VII*, V.14 (éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 13, 1827, p. 846, lg. 13 - p. 847, lg. 1).

296. Fr. KUJDLIEN (1967). C. NISSEN (2009), p. 285-286 (voir aussi p. 165 et 319) et A. TOUWAIDE (2002), qui n'envisagent comme pharmacologue de ce nom que le seul Xénocrate d'Aphrodisias, connu spécialement pour ses remèdes aux ingrédients souvent peu ragoûtants tirés du corps humain et des animaux, et auquel Galien ne ménage pas ses critiques (*De simplicium medicamentorum facultatibus libri xi*, VII, Προσιμτον et X.1 : éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 11, 1826, p. 793, lg. 13 et s. ID., 12, p. 248, lg. 8 et s. Il est plausible qu'il soit le personnage mentionné sous ce nom (mais n'y en a-t-il qu'un ?) par Plinie l'Ancien, et régulièrement signalé comme *medicus* par la table des matières, dans les livres de l'*Histoire Naturelle* relatifs aux remèdes. Dans les derniers livres est cité, avec la précision *Zenonis* ou *Ephesius*, un autre Xénocrate, auteur d'un

Quant à l'Azanite (« l'habitant d'Azanoi »²⁹⁷ ?), qui donne son nom (ἡ τοῦ Ἀζανίτου) à un des nombreux remèdes empruntés par Galien²⁹⁸ à Héras²⁹⁹, et que Max Wellmann considérerait comme un médecin³⁰⁰, aucun élément ne permet de savoir si c'était vraiment le cas. Les recensions hippocratiques *M* et *B* transmettent successivement la « *Kurzrezept* » et la « *Vollrezept* »³⁰¹, intitulées respectivement ἡ τοῦ Ἀζανίτου et Πρὸς τὰ κακοῖθη πάντα ὁ Ἀζανίτης μέγας, l'adjectif semblant ici se référer à la version longue de la recette³⁰². Cette composition est connue par le papyrus

traité sur les pierres, qu'on situe sous le règne de Néron (K. ZIEGLER [1967], M. ULLMANN [1974] et Chr. HÜHNEMÖRDER [2002]). Une citation de Galien (*De compositione medicamentorum per genera libri ii*, I.16 : éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 13, 1827, p. 439, lg. 11 et s.) a suscité des doutes quant à la datation de Xénocrate, supposé d'Aphrodisias : le médecin de Pergame y cite littéralement (κατὰ τήνδε τὴν λέξιν) ce qu'il a lu chez Héras (de Cappadoce ?), lequel, à propos d'un emplâtre, évoque un Xénocrate qui l'a utilisé avec succès. C. FABRICIUS (1972), p. 226 (cf. aussi p. 183-185 et 242-246 sur Héras), et à sa suite P. BURGUIÈRE et J.-M. JACQUES (1980-1981), p. 7, considéraient que, vu la datation envisagée pour Héras de Cappadoce (fin I^{er} s. av. J.-C. - début I^{er} s. apr. J.-C.), le Xénocrate cité par ce dernier était nécessairement antérieur à la datation admise sur la base des indications de Galien pour Xénocrate d'Aphrodisias (cf. *infra*, p. 393). Dans ce cas, Galien citerait au moins deux Xénocrate différents (indépendamment du deuxième scholarque de l'Académie évoqué dans le *De methodo medendi libri xiv*, I.2 : éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 10, 1825, p. 9, lg. 15). Mais le problème se corse du fait que la datation d'Héras (en admettant qu'il n'y ait qu'un seul médecin de ce nom) fait, elle aussi, débat : selon Fr. KUDLIEN (1976), p. 713, Héras n'est pas antérieur à Dioscoride et se situe donc vers 50 ou 70 apr. J.-C., ce qui rendrait en définitive compatible la datation du Xénocrate que Galien cite *via* Héras avec celle de Xénocrate d'Aphrodisias. Cf. M. HAARS (2018), p. 462, où l'alternative est clairement énoncée. Ma gratitude aux très secourables Klaus-Dietrich Fischer et Alessia Guardasole dans l'appréhension de cet imbroglio, où le terrain est d'autant plus mouvant que ne peuvent être exclus les cas d'homonymie quand les toponymes ou autres précisions font défaut.

297. Ville de Phrygie située à proximité de la localité turque de Çavdarhisar. Cf. Strabon, XII, 8, 12 (éd. Fr. LASSERRE [1981], p. 140).

298. Sur les emprunts de Galien, voir A. GUARDASOLE (2015b).

299. Cf. *supra*, n. 296.

300. Cf. M. WELLMANN (1896b), col. 2640. M 1052-1053 = B 130.126-127 ; *CHG* I, p. 424, lg. 7-16. Chez Galien, *De compositione medicamentorum per genera libri vii*, V (éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 13, 1827, p. 784-785 : Ἡ τοῦ Ἀζανίτου πολύχρηστός ἐστὶ καὶ ἔνδοξος. Περὶ αὐτῆς δὲ γράφει Ἡράς οὕτως. La composition de l'emplâtre émollient (μάλαγμα) est la même que celle de la première des deux recettes du *CHG* ; en tête des explications détaillées qui suivent, se lit la même indication que dans la seconde recette du *CHG* : Ποιεῖ πρὸς τὰ κακοῖθη πάντα.

301. Cf. C. FABRICIUS (1972), p. 24-30.

302. Je remercie Klaus-Dietrich Fischer d'avoir attiré mon attention sur cette possibilité et de m'avoir signalé le médicament appelé Διοσπολίτης (littéralement « l'habitant de Diospolis », Diospolis étant le nom de plusieurs cités antiques, dont Thèbes en haute Égypte, Διόσπολις μεγάλη (K. SETHE *et al.* [1903] et G. KAZAROW [1918]). Oribase fait grand cas de ce médicament : *Eclogae medicamentorum*, 45, 7 (éd.

dit « Michigan Medical Codex », daté du IV^e s. apr. J.-C.³⁰³, Oribase³⁰⁴, Aétios³⁰⁵, Paul d'Égine³⁰⁶, tous postérieurs à Apsyrτος, qui est ainsi le témoin le plus ancien.

Un rôle crucial dans la tradition hippiatrice gréco-latine

Avant de se tailler la part du lion dans la *Collection*, Apsyrτος a inspiré toute la littérature gréco-latine ultérieure, et en tout cas, en grec, Théomnestos et Hiéroclès qui le citent, sans exclure qu'y puisent aussi Anatolios, Hippocrate le vétérinaire et Tibérius, dont les sources ne sont jamais indiquées, du moins dans les fragments qui nous sont parvenus.

Apsyrτος était un « ancien » pour Théomnestos. Dans la préface que préserve la traduction arabe effectuée vraisemblablement au IX^e s.³⁰⁷, c'est notre hippiatrice qui est présenté comme « le premier des anciens vétérinaires » même si, dans l'absolu, il est évident qu'il n'est pas le premier à rédiger un traité. Eumèlos et d'autres sans doute l'ont précédé. Mais il est plausible que dans le premier quart du IV^e s. apr. J.-C., au moment où Théomnestos écrit, Apsyrτος soit effectivement le plus ancien dont celui-ci ait connaissance. Il est possible aussi que l'adjectif « premier » signifie ici « le plus important ».

J. RAEDER [1928-1933], VI.2.2, 1923, p. 203, lg. 37 - p. 204, lg. 3), *Synopsis ad Eustathium*, III, 193 (éd. J. RAEDER [1928-1933], VI.3, 1926, p. 115, lg. 9-18) et *Libri ad Eunapium*, IV, 140 (*ibidem*, p. 497, lg. 1-12). Paul d'Égine en indique également la recette (VII, 11, 32 : éd. I. L. HEIBERG [1921-1924], 1924, p. 305, lg. 16-18).

303. Cf. L. C. YOUTIE (1986), p. 135-139, avec une traduction commentée et une comparaison des versions du papyrus, de Galien, d'Aétios et de Paul d'Égine.

304. Oribase, *Eclologiae medicamentorum*, 89, 7, 16 et 19 (éd. J. RAEDER [1928-1933], VI.2.2, 1923, p. 268, lg. 2-3 et 30 et s., p. 268, lg. 40 - p. 269, lg. 2) ; il propose en alternance deux médicaments, τὸ τετραφάρμακον et τὸ Μακεδονικόν, tous deux déjà préconisés par Galien, *De methodo medendi libri XIV*, XIII, 5 (éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 10, 1825, p. 883, lg. 3-5) et *Ad Glauconem de medendi methodo libri II*, II, 11 (éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 11, 1826, p. 138, lg. 9-12).

305. Aétios cite le médicament sans en donner la composition au livre XVI (ch. 83, lg. 41 : éd. S. ZERVOS, 1901 consultée en ligne sur le site du *TLG* : <http://stephanus.tlg.uci.edu/Iris/Cite?0718:016:241856>).

306. Paul d'Égine, IV, 54, 1 et VII, 19, 6. (éd. I. L. HEIBERG [1921-1924], 1921, p. 380, lg. 27 et 1924, p. 376, lg. 13-15). Bien plus tard encore, une composition du *Dynameron* de Nicolas Myrepsos (XIII^e s.) est intitulée ἐμπλαστρος ἢ λεγομένη Σ<ω>τηριχοῦ τοῦ Ἀζανίτου ἀφλεγμαντος παρακολλῶσα (*Dynameron*, 10, 27 : éd. I. VALIAKOS [2019], consultée en ligne sur le site du *TLG* : <http://stephanus.tlg.uci.edu/Iris/Cite?9076:001:819422> : si l'indication fait penser à celles des auteurs antérieurs mais est beaucoup plus développée, la composition, qui compte aussi plus d'ingrédients, en est différente.

307. Éd. S. SAKER (2008), p. 28 ; p. 64-65, l'éditrice doute qu'il puisse s'agir d'Apsyrτος parce qu'elle le situe au IV^e s. Cf. R. G. HOYLAND (2004), sp. p. 153, et C. DEWEZ et A.-M. DOYEN-HIGUET (2018), p. 294-295.

On l'a vu, Apsyrtos évoque lui aussi « les anciens », οἱ ἀρχαῖοι, au moins une fois³⁰⁸. Ils apparaissent deux fois dans les fragments grecs de Théomnestos³⁰⁹, à propos de la morve, Hippaios de Thèbes aux sept portes³¹⁰ étant cité comme le premier, parmi eux, à avoir traité de la morve arthritique (μᾶλις ἀρθρῖτις), et concernant l'ischurie : Théomnestos émet des réserves très nettes par rapport aux nombreux « τεχνικὰ βοηθήματα » préconisés par eux, leur préférant des méthodes plus douces³¹¹.

L'expression οἱ ἀρχαῖοι suppose un certain écart, assurément plus d'une génération ou deux mais il est impossible d'évaluer avec précision combien. En contexte médical, elle se lit déjà dans le corpus hippocratique³¹², tout comme οἱ παλαιοί³¹³, avec un sens similaire, semble-t-il. Galien (129-216) oppose explicitement les ἀρχαῖοι aux νεώτεροι, « les modernes », parmi lesquels les médecins du I^{er} s. apr. J.-C. siècle tels Archigène et Rufus d'Éphèse, sans qu'on puisse établir nettement où il fait commencer le deuxième groupe³¹⁴. Il utilise à propos de Xénocrate d'Aphrodisias dont il vient d'être question (seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.) l'expression κατὰ τοὺς πάππους³¹⁵, « du temps des grands-pères » : cette précision fait *a priori* entrevoir un écart de deux générations voire trois en l'occurrence : si Xénocrate a effectivement eu son *floruit* vers 70, près d'un siècle le sépare du *floruit* de Galien. Les ἀρχαῖοι remonteraient au moins aussi loin dans le temps, sinon plus.

308. Cf. *supra*, p. 361 et 368.

309. M 33 = B 2.22 ; CHG I, p. 26, lg. 1. D 24.7 ; CHG II, p. 162, lg. 4.

310. Que V. Gitton-Ripoll identifie avec Eumèlos, lequel n'est pourtant jamais présenté comme un ἀρχαῖος, ni chez Apsyrtos, ni chez Hiéroclès, qui ne semble y avoir eu accès que via Apsyrtos et le cite sur le même pied que ce dernier (B 9.5 ; CHG I, p. 55, lg. 23-25. B 10.5 ; CHG I, p. 58, lg. 22-23).

311. D 24.7 ; CHG II, p. 162, lg. 3 et s. : introduction par l'anus d'ail ou d'oignons, manipulation de la vessie (à laquelle s'oppose également Apsyrtos, cf. *supra*, p. 366).

312. *De diaeta in morbis acutis*, III, 1 ; V, 1 et XVII, 1 (éd. R. JOLY [1972], p. 37, lg. 2-3 et 21-22 et p. 43, lg.4-5). *Coa Praesagia*, 394, lg. 13 (éd. É. LITTRÉ [1839-1861], 5, 1846, p. 672, lg. 7).

313. *De carnibus*, 2, lg. 4 (éd. É. LITTRÉ [1839-1861], 8, 1853, p. 583) et *Epistola* 17, lg. 199 (éd. É. LITTRÉ [1839-1861], 9, 1861, p. 368, lg. 7).

314. Selon un passage des *Commentaires aux Aphorismes d'Hippocrate* (éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 18a, 1829, p. 7, lg. 10-11), la catégorie des « premiers médecins » s'arrête à Érasistrate : οἱ πρότεροι ἰατροί, τούτέστιν ὅσοι πρεσβύτεροι τῶν Ἐρασιστράτου χρόνων.

315. *De simplicium medicamentorum facultatibus libri XI*, X, 1 (éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 12, 1826, p. 248, lg. 10-11) : ἄνθρωπος οὐ πάλαι γεγονὸς ἀλλὰ κατὰ τοὺς πάππους ἡμῶν. A. TOUWAIDE (2002) comprend πάππους comme « grands-parents », mais alors ils auraient été presque centenaires ! L'expression se lit aussi chez Athénée de Naucratis, III, 26, lg. 30 (éd. G. KAIBEL (1887), I, p. 194, lg. 14), à propos du citron « que personne ne mangeait du temps de nos aïeux », où l'expression n'implique pas nécessairement une telle précision.

Théomnestos, seul vétérinaire daté avec certitude, était, lui aussi, un professionnel, qui exerça comme Apsyrtos son art dans le cadre de l'armée, mais également dans les hautes sphères du pouvoir, puisqu'il accompagna « ὡς φίλος »³¹⁶ en février 313, de Carnonte à Milan, Licinius, alors âgé de plus de soixante ans, en vue du mariage de ce dernier avec Constantia. L'expression exclut une différence d'âge trop importante entre les deux hommes. Tel qu'il est heureusement préservé, le texte de la traduction arabe correspond à un état du traité plus proche de l'original perdu que les fragments grecs, et permet de prendre la mesure des emprunts, considérables, de Théomnestos à Apsyrtos (fréquemment cité dans le texte arabe, alors qu'il ne l'est qu'une seule fois en grec³¹⁷), même s'ils ne s'accordent pas toujours. Cet écart entre ce que nous apprend la traduction arabe sur la dette de Théomnestos par rapport à Apsyrtos, et ce qui ressort des seuls fragments grecs, est révélateur du caractère aléatoire des conclusions qu'on est parfois tenté de tirer dans le délicat dossier des textes vétérinaires grecs et latins.

Apsyrtos est aussi largement paraphrasé par Hiéroclès, qui n'était pas hippiatre, mais juriste, et ne peut être situé avec précision : le *terminus post quem* constitué par la datation traditionnelle d'Apsyrtos au IV^e s., et qui amenait alors E. Oder à proposer une datation avant 500³¹⁸, n'est en effet plus de mise. Apsyrtos est fréquemment cité dans le traité purement livresque, inspiré aussi d'autres sources³¹⁹, de celui qui se présente comme un juriste lettré et avait doté ses deux livres de préfaces littéraires³²⁰, faconne qui lui valut peut-être de mieux passer à la postérité (et cela dès la recension de la *Collection* transmise par le *Londinensis Bibl. Sloanianae* 745³²¹) que ceux des hippiatres de métier, qui seront pratiquement ignorés de la tradition médiévale occidentale : c'est essentiellement par le biais de traductions latines de deux traités issus de la *Collection*, la reconstitution des deux livres de Hiéroclès d'une part, l'*Épitomé* (qui, il est vrai, emprunte largement à Apsyrtos et Théomnestos) d'autre part, associés ou non, que l'Occident devait avoir accès aux textes hippiatres antiques³²².

Du côté latin, Apsyrtos, qui fut manifestement traduit dans cette langue, est cité et largement mis à contribution dans les trois compositions hippiatres conservées, l'*Ars veterinaria* de Pélagonius, la *Mulomedicina*

316. M 319 = B 34.12 ; *CHG* I, p. 183, lg. 23.

317. C. DEWEZ et A.-M. DOYEN-HIGUET (2018), p. 295-296.

318. Position encore tenue par A. MCCABE (2007), p. 215.

319. A. MCCABE (2007), p. 234-237 ; A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 32-34.

320. A.-M. DOYEN-HIGUET (2002) et A. MCCABE (2007), p. 214-226.

321. A.-M. DOYEN-HIGUET (2006), p. 88-89.

322. K.-D. FISCHER (1999), sp. p. 131-135 ; sur la traduction de Hiéroclès par Bartholomée de Messine, voir aussi A. MCCABE (2007), p. 239-244.

Chironis, et les *Digesta artis mulomedicinalis* de Végèce³²³, qu'on s'accordait jusqu'il y a peu à dater toutes trois autour du IV^e s. apr. J.-C. Les méandres de cette transmission complexe n'ont pas fini de susciter recherches et controverses.

Anne-Marie DOYEN-HIGUET
UCLouvain - INCAL - CIOL
UNamur - PaTHs
anne-marie.doyen@uclouvain.be
anne-marie.doyen@unamur.be

323. K.-D. FISCHER (2020).

NOMS CITÉS PAR APSYRTOS DE CLAZOMÈNES

1. Les destinataires des lettres *

Statut	Nom	Toponyme	Précision ¹	Recension(s) ²	CHG	Thème
ἰατροὶ ἰατρὸς μέγας (μέγιστος Β) <i>dédic. du traité, destin. de 2 lettres ?</i>	Ἀσκληπιάδης Asclepiadēs	πολίτης Ἀψύρτου		M 1 = B 1.1	I, 2, 6 - 3, 17	Πυρετός
	Ἀσκληπιάδης Μειδίου Asclepiadēs fils de Meidias	Κλαζομένιος	ἰατροφοῦντα	M 736 = B 37.1-2	I, 197, 7-24	Χοροδαμός
	Ἡγησαγόρας Κράτηρος Μ Hégésagoras fils de Crater		ἰατρῶ + κρατίστω Β ἰατροφοῦντα	M 291 = B 69.1-2	I, 268, 16 - 269, 22	Ψόρα
ἰατρὸς ἑαυτοῦ ³	†Κιστινὸς (Ιούστινος ?) Μοσχίων Justinos (?) Moschion			M 1011	II, 96, 23-24	lettre perdue ?
	Στατίλιος Στέφανος Statilios Stéphanos		ἰατρῶ ἐγγραμμῶς ἐπεροσίων	M 431 = B 42.1	I, 210, 14 - 211, 6	Ἄϊμα ἐκρίνοντες διὰ τῆς ἔδρας καὶ τῆς οὐρήσεως

* Un classement systématique, autant que possible, plutôt qu'alphabétique a été préféré pour cette section, à la différence des suivantes. S'agissant d'un mélange de noms grecs et latins, toute option de transcription s'expose à des incohérences. Dans les noms, la finale -os a été préférée à -us.

1. Précision portant sur le destinataire et l'amorce de la lettre. Les mots sont repris tels quels du texte, sans modification du cas.

2. Il n'est fait référence aux recension D et R¹ que lorsqu'elles comportent une information complémentaire ou discordante par rapport à M ou B.

3. Ἀψυρτος Κλαζομένων τῷ ἑαυτοῦ ἰατρῶ †Κιστινῶ Μοσχίων : seul subsiste l'en-tête. E. Oder et K. Hoppe suggèrent la correction καὶ <εἰαίρω> ἰουστίνω (CHG II, p. 96, lg. 23-24).

ἵπποιτροί								
Ἀγαθοκλής Agathoclès			ἵπποιτροῦ ἵπποροφούντα	M 425 = B 29.1-3	I, 146, 10 - 147, 14	Καρδιακός		
Ἀμμώνιος Ammonios	Ἀλεξανδρεὺς		ἔγραψάς μοι πυθθαγόμενος	M 102 = B 8.1-3	I, 48, 22 - 50, 14	Κριθίσις		
			ἵπποιτροῦ	M 103 = B 35.1	I, 192, 8-23	Διάρροια		
Ἀντίπατρος Antipatros	Ἀλεξανδρεὺς		ἵπποιτροῦ	M 207 = B 47.1-2	I, 221, 27 - 222, 18	Στήθους διακοπή		
Ἀπελλάς Apellas	Λαοδικεὺς			M 182 = B 26.3-5	I, 125, 13 - 126, 21	Ἐκβολή ὄμου καὶ κοτύλης		
Ἀπολλωνιάδης Apolloniadès			ἵπποιτροῦ	M 124 = B 52.1-3	I, 229, 17 - 231, 3	Ῥεῦμα ἐν ποσὶν ἦτοι χίφραμα		
Γάιος Gaios	Ἀλεξανδρεὺς		ἵπποιτροῦ ἔγραψας ἐπεροσίων	M 307 = B 101.1-2	I, 347, 10 - 348, 5	Μανία, λύσσα		
Δάμας Damas	Λαοδικεὺς B			M 105 = B 20.1	I, 95, 17 - 98, 6	Χοιράδιον θλίψις		
			ἵπποιτροῦ M ἐταίρω B	M 200 = B 100.1-2	I, 343, 18 - 344, 22	Θάλασσα		
Δημήτριος MB Πάππος B Démétrios Pappos			ἐπὶ τὴν ἱατροφρίαν προθύμιος ἐρχόμενον	M 173 = B 10.6	I, 59, 9-16	Ὅτι τῶν εἰνούχων οὐ δεῖ αἶμα ἀφαιρεῖν		
Δίος Dios	πολίτης Ἀγύρτου : donc de Clazomènes		ἵπποιτροῦ ἔγραψας	B 50.1	I, 226, 18 - 227, 3	Ἐντεροκίλησις		

	Ἐπιφάνιος Épiphantos		ἑσποιδασκῶτα περὶ τὴν τῶν ἵππων χρῆσιν	B 26.18-19	I, 131, 1-27	Ἐχεδερμία καὶ ὄμιος Χρόνιος
	Εὐήμερος Μ Euhémèros (Ἡμέριος Β) (Hémérios B)		ἵπποιατρῶ	M 549 = B 40.1	I, 206, 4-18	Σπλῆν
	Ἡρόδιον Hérodion (Ἡροδιανός Ρ) (Hérodianos)	Ἀλεξάνδρεὺς	ἵπποιατρῶ	M 337 = B 82.1	I, 301, 21 - 302, 6	Σῦκαι καὶ μωρηκία
	Ἴπποκράτης Hippocratès		ἵπποτροφοῦντα	M 349 = B 12.1-3	I, 74, 14 - 76, 2	Διασκοπὴ ὀφθαλμῶν
<i>destin. de 2 lettres</i>	Ἱστορικός Historicos		ἵπποιατρῶ	M 625 = B 19.1-2	I, 93, 23 - 94, 17	Κυνάγχη
	Μάρκος Marcos			M 570 = B 43.1	I, 214, 2-13	Ἐμφοραγμα
	Μέμνων ΜΒ Memnon (Γέλων Ρ) (Gélon)		ἵπποιατρῶ ἵπποτροφοῦντα	M 568 = B 26.27	I, 134, 13 - 135, 4	Οἴδημα ἐν ὄμιω παρὰ τὸν ἀγκῶνα
				M 158 = B 49.1	I, 225, 3-17	Ὅρχεων φλεγμονὴ καὶ οἴδησις

	Παπίας Papias	Άντιοχεύς	ἱπποιατρῶ ⁴	B 98.1	I, 339, 21 - 340, 5	Πληθμονή και ώμότης
<i>destin. identique au précédent ?</i>	Παπίας Ἰουδοῦς Papias Justos			R XIX.36	<i>Paris. Gr:</i> 2244, 172r	Πνεύμων (inédit)
	Πασικράτης Pasiratès	Ἀλεξάνδρεὺς	ἱπποιατρῶ	M 643 = B 103.1-2	I, 352, 17 - 353, 21	Ῥεῦμα ἐν κεφαλῇ
<i>destin. de 2 lettres aux sujets connexes</i>	Σεκοῦνδος Secundos		ἱπποιατρῶ	M 458 = B 22.1	I, 103, 7 - 104, 2	Βῆξ
	Φρόντων Fronton	Ἐφέσιος	ἱπποιατρῶ	M 451 = B 27.1	I, 140, 2-15	Ὀρθόπνοια
	Χαιρέας MB Ἄριτων M Chairéas <Arion> M	Ἀλεξάνδρεὺς	ἱπποιατρῶ	M 174 = B 74.1-2	I, 283, 2-26	Κατάγματα
Grade militaire				M 347 = B 39.1	I, 204, 13 - 205, 2	Δυσεντερία
στρατηλάτης « chef d'armée » δέσποτα	Ὀῦρσος Ursos		ἐδήλωσας πυθνανόμενος	D 80.1-2	II, 216, 13 - 217, 13	Θερμόπλησις, ἀπαλοποδία ...

4. Dans B, ἱπποιατρὸς alterne avec ἱπποιατρῶς.

χλιάρχος chiliarque, tribun militaire	Ἡρακλείων Μ Héracléion Ἡρακλείων Β Héracléion		χλιάρχω	M 558 = B 67.1	I, 262, 14-20	Βουλιμίων
ἐκατοντάρχης centurion	Ἰούλιος Φρόντων Julius Fronton Πούπλος Κοκκίῆς (Κοκκίος Μ) Ιούστιος Publius Coecelius Justos Ρόμυλος Romulos Σισέννα Sisenna Βέβιος Bébios Ἰούλιος Σατουρνίνος Julius Saturninos Ἰούλιος Φαύστος Julius Faustus Μάρκος Αἰμίλιος Marcos Aimilios Μάρκος Μάριος Marcos Marios		ἐκατοντάρχη ἐγραμῆς ἐπεροῦτων ἐκατοντάρχη ἐγραμῆς ἐπεροῦτων ἐδήλσασας ἐσποδακάτα περὶ τοὺς ἴππους δεκουρίων δεκουρίων ἐγραμῆς /ζήτων Μ κτηνοτροφῶντα δεκουρίων δεκουρίων ἐγραμῆς ἐπεροῦτων	M 633 = B 75.1-2 M 150 = B 71.1-2 D 49.1-5 M 125 = B 51.1-3 M 526 = B 88.1 M 690 = B 86.1 M 437 = B 53.1 M 554 = B 62.1 M 663 = B 104.5	I, 286, 19 - 288, 4 I, 279, 2 - 280, 2 II, 180, 19 - 182, 5 I, 227, 14 - 228, 16 I, 317, 21 - 318, 6 I, 308, 4-15 I, 237, 21 - 238, 16 I, 252, 10-18 I, 362, 13 - 363, 7	Χολέρα ὑγρὰ καὶ ξηρὰ Τρίσσις ἐν κοίλοις τόποις Πεμπτοπαθῆς διάγνοις· ψῶξις, διάτασις, κόπος, ρόξις, τρώμιος Ψευματιμῶς ἐν γόνατι Βδέλλαι Ἐχιθόδηκτοι Μιάρμαροι Ἐξ ὁδοῦ ἢ δρόμου κεκοπωμένοι Θεραπεία μαλακοπόδιον

	Ουιάλης Valens Ουιάλέντιος R Valentios R			Μ 571 = B 36.1-2	I, 194, 20 - 195, 17	Βοηθήματα έντέρου έπιστροφής
τάγματος έβδόμου de la 7 ^e légion	Γετούλιος Β Δετούλιος Μ Σεβήριος Getulios Sévéros			Μ 894 ⁵ = B 116.1-2	I, 375, 6 - 376, 7	Άσκησις ίππου στρατιωτικού, πλωοδαμνία
Δούξ⁶ ίππότης cavalier dace	Ποστούμιος Postumios	Δάξ		Μ 881 = B 113.1-2	I, 370, 17 - 371, 17	Πόρος έν ποδί
Statut vis-à-vis d'Apstyrtos						
δέσποτα ⁷	Αιλανός Ailianos			Μ 59 = B 33.1-10	I, 163, 23 - 170, 11	Δυσουρία, κοιλίας άλλαγμα ...
δέσποτα	Γαλλός Gallos			Μ 662 = B 104.1-4	I, 360, 22 - 362, 12	Έπίγνωσις επόδων και μωλακοπόδων
δέσποτα	Κέλερ Céler			Μ 759 et s. = B 129.1 et s.	I, 385, 2 et s.	Έγγραμματαίων σκευασία

5. Et non 896 comme indiqué *CHG* I, p. 375, lg. 9.

6. Cette forme est attestée dans un papyrus du III^e s. av. J.-C. déjà : cf. Z. BORKOWSKY (1991), p. 10-11. Cf. *supra*, M. PETITJEAN (2019), p. 339 et n. 35.

7. Cf., *supra*, Ursos et Romulos.

δῶσποτα	Σαβίνος Sabinos		ἐπέτησαντός σου τὰ συμβαίνοντα τοῖς ἴπποις	B 2.1-6 M 13 (le début manque) ⁸	I, 13, 17 - 16, 19	Μῦθος ἀφθρῖτις
Aucune information sur le grade ou le statut						
	Ἄπιον Apon	Ἀλεξάνδρεως		M 153 = B 10.9	I, 60, 15 - 61, 3	Φλεγομένη ἐκ φλεβοτομίας
	Ἀπολοφάνης Apolophanēs Φύλαος M / Φύλιος B Philiatos M / Philios B		ἵπποφορῶντα καὶ σπουδαίως ἔχοντα ἐν τῇ συστάσει τῶν ἐπερογόνων	M 626 = B 102	I, 352, 4-15	Ἐπερογενεῖς καὶ εὐθετοὶ πρὸς ζυγόν
	Ἀρκαδίτης (sic) B (om. M) Arcadijtēs (?)		ὄντα σπουδαῖον περὶ τὴν ἵππικὴν	M 552 = B 21.1-2	I, 101, 19 - 102, 15	Πολύπουζ ἐν τῇ ῥῆνι
	Ἀρόντιος Κήτος M Aruntios Quintos	Κορινθίος B	ἔγραψας ἐπεροτῶν	M 98 = B 44.1	I, 215, 9-25	Αἰμόρροτα
<i>Remvoi à la lettre à Publius Varron</i>	Ἀχαϊκός Achatcos	Νικαεὺς	ἐσπουδακός περὶ τὴν ἰατρικὴν καὶ ζῆτωντός	M 170 = B 10.1	I, 56, 14-22	Φλεβοτομία τις ἀρίστη τοῖς ἴπποις
	Ἀρτεμῆς B ⁹ Artēmas	Τομίτης M Τομεὺς B	ἵπποφορῶντα	M 438 = B 54.1	I, 239, 10 - 240, 19	Ποδάγρα

8. M 52 indiqué par erreur CHG I, p. 15, lg. 1.

9. La leçon de M est altérée : ἀμιατοκοργίτη τομίτη.

Άρτεμίδης Artémas	Καρχηρόνιος		D 33.4-6	II, 168, 3 - 169, 5	Αιμουρία
Δάμνατος (sic) Dammatos (Δάμνιοςτος R)		ίπποπροφύνητα	B 18.4 R XIX.51	I, 93, 12-21	Λίθοι γινόμενοι ἐν ταῖς γνάθοις
Διονύσιος Dionysios		ίπποπροφύνητα	M 533 = B 6.1-3	I, 43, 2-25	Πνευμόρροϊξ
Δεκίμιος Κλασσικός Μ (pour Κλασσικός ?) Δέγμιος Πλασσικός Β Décimios Classicos ?		ἐπιποδακότα περὶ τοῦς ἴππους	M 114 = B 16.1-2	I, 88, 26 - 89.20	Παρσιτίς
Εὐδόξος Eudoxos		ίπποπροφύνητα	M 152 = B 99.1-3	I, 341, 2 - 342, 10	Εἰνουχισμός
Καριστάνιος Φρόντων Caristianos Fronton		σπουδαίως ἔχοντός σον ἐν τῇ ἱπποτροφίᾳ καὶ ζῆτροντος	M 79 = B 14.1	I, 78, 4-19	Ὀρχεῖα
Κόντος Λόλλιος (Λόλιος M) Μαρύλλιος Quintos Lollios Marullios		ίπποπροφύνητα	M 569 = B 46.1-2	I, 220, 5 - 221, 5	Κενόρησις
Μάρκος Marcos		ίπποπροφύνητα	M 914 = B 114	I, 371, 22 - 372, 11	Πῶς δεῖ καθαιρεῖν τοὺς ἐν ταῖς ἀγέλαις
Μενεκράτης Ménératès	Κλαζομένιος		M 627 = B 95.1-4	I, 323, 11 - 325, 11	Ὀδόντων ἔκφουσις
Νουμήνιος Numénios	Ἀλεξανδρεὺς		M 162 = B 48.1	I, 223, 6-20	Αἰδοίου πρόπτωσις

Νουμήνιος Numénios Ἡφαιστίωνος υἱός Β fils d'Héphaïstion	Καλλιπόλιτης Β ¹⁰	ἱπποφρονῶντα	Μ 316 = Β 34.1-5	Ι, 177, 2 - 181, 2	Ὑπέρβοτονικός καὶ τέτανος
Οὐήρινος (Οὐήρος Β) Μάρκελλος Vérinos (Véros) Marcellos			Μ 630 = Β 14.11	Ι, 84, 1-15	Ἐμβρύου διαφθορά
Ποσειδώνιος Poseidonios	Τομίτης	ἱπποφρονῶντα	Μ 192 = Β 38.1-2	Ι, 198, 11 - 199, 17	"Υδρωσ
Πούπλος (Πούλος Ρ) Παϊάνιος Μ/ Poseidonios Publlos Paianios	Σπανός Ρ, 71ν		Μ 532 R XII.6 et XIX.34-35	ΙΙ, 69, 22 - 70, 18	Γνόναι εἰ ἄρρεν ἢ θήλυ συνειλήφεν
Πούπλος Τοράνιος Ουόρων Publios Toranios Varron		πνθανομένω	Μ 73 = Β 9, 1-4	Ι, 53, 15 - 55, 17	Φλεβοτομία
Ρούφος Ὀκτάουτος ¹¹ (Ὀκτάβιος Ρ) Rufos Octavios		ἐσπουδακῶτι ἐν τῇ ιατρικῇ τῶν ἵππων ἐν παντὶ μέρει καὶ ζήτουντι	Μ 71 = Β 96.1-4	Ι, 326, 5 - 328, 16	Πῶς δεῖ κατεῖν καὶ πότε
Σέξτος Νουμήνιος Β Ἐξτος Νουμέριος Μ Sextos Numérius			Μ 74 = Β 10.3	Ι, 57, 11 - 58, 7	Μὴ δεῖ ἀπὸ κόπου φλεβοτομεῖν

10. *Idem* : Ἡφαιστίνου νοστωὶ καὶ διαδητρομίτη Μ.

11. En-tête omis dans M.

	Τιβέριος Κλαύδιος Ήρακλείδης Tiberios Claudios Heraclidès	Κλαζομένιος		M 685 = B 108.1	I, 368, 14 - 369, 4	Σπασμός M / Σφακελισμός B καὶ ἰερὰ νόσος
	Φλαμμερούτιος M/ Φλαμμερούντιος B Ἵμπερος ¹² M Flamma Aruntios			M 86 = B 13.1	I, 77, 12 - 78, 2	Ἐτερόφθαλμος καὶ ἀλφονργχος
	Φρόντων Βαλ[λ]έριος B Φρόντινος Βελέριος M Fronton/Frontinos Valérios		Ἔγραψας ἐπερωτῶν	M 87 = B 68.1	I, 263, 17 - 264, 12	Ἀσχνονόμενοι ἐξ ἀδῆλου αἰτίας
<i>Même personne que le suivant ?</i>	Ὠρίων Orion	Ἀλεξάνδρεὺς	ἔγραψας ζητῶν	B 24.1	I, 121, 4-20	Ἐκπτώσις/Παραγωγή τραχήλου
	Ὠρίων B / Ῥηνοκη M Μάρκελλος Orion Marcellos		ἔγραψας ἐπερωτῶν	M 99 = B 97.1-4	I, 335, 9 - 336, 21	Πῶς δεῖ γρυστίζειν

12. Ἵμπερος, « aveugle », en lien avec la thématique liée aux yeux de la lettre ?

2. Autres noms cités par Apsyrtos

(outre Xénophon et Simon d'Athènes, Magon de Carthage et Eumèlos de Thèbes)

Statut ou identification	Nom	Toponyme	Précision	Recension(s)	CHG	Thème
Nom d'un médicament	ή του Ἀζανίτου ὁ Ἀζανίτης, « l'Azanite, l'habitant d'Azanoi »		ὁ Ἀζανίτης ὁ μέγας ¹³	M 1052-1053 = B 130.126-127	I, 424, 8-16	- Πισσιρά - Πρὸς τὰ κακοίθη πάντα
	Ἀλέξιππος ¹⁴ Alexippos			M 460	II, 65, 15 - 66.11	Πρὸς πᾶσαν βήχα Χειρῶνειον ¹⁵
	Ἄμισις Amasis		Παρά Σεήρου	M 712	II, 84, 21 - 85, 2	Πρὸς τὸ ἐν σολῆ τοῦ ἄλλου σώματος τὰς τρίγας ὁμοίως ἐνεργεῖν
Antoninos de Cos ¹⁶	Ἀντώνιος Antoninos		ἀπὸ τῆς διφθέρας ιατρικῆς	M 237	II, 48, 6-8	Ἄλλη <λιπαρά> ἀπὸ τῆς Ἀντωνίνου διφθέρας τῆς ιατρικῆς
Ordonnance du sanctuaire d'Apollon à Colophon	Ἀπόλλων Apollon	ἐν Κολοφῶνι	Συνταγή τοῦ ἐν Κολοφῶνι Ἀπόλλωνος ¹⁷	M 885 = B 130.56	I, 411, 4-6	Πρὸς τὰ ἐν ἄρθροισ οιδήματα

13. Comme me l'a suggéré Klaus-Dietrich Fischer, cette expression pourrait signaler qu'il s'agit de la version longue de la recette.

14. Notamment le nom d'un médecin contemporain d'Alexandre le Grand : cf. Plutarque, *Alexandre*, 41 (éd. E. CHAMBRY et R. FLACELIERE [1975], p. 84).

15. Nom d'un médicament : « remède de Chiron » ? Cf. CHG II, p. 65, lg. 15, apparat critique : Χειρῶνειον *scil.* βοήθημα, *nisi fuit* χρόνιον.

16. Cité par Sévères, ophthalmologue de l'époque augustéenne. Cf. *supra*, p. 390.

17. συνταγή ἐν Κολοφῶνι τῷ γάλλωνος M.

ἵπποτρόφος éleveur	Αρχεδήμος Archédēmos		Αρχεδήμου + ἵπποτρόφου σκευασία Μ	Μ 836 = Β 130.14	I, 403, 19-23	Μάλαγμα πωλικόν
	Αρχέλαος ¹⁸ Archélaos		Τροχίσκος Αρχελάου	Μ 772 = Β 130.27	I, 390, 18-20	Τροχίσκος
	Ἀσπίδιος Aspidios		ἀπὸ τῶν παρὰ Ἀσπίδιου	Μ 1030	II, 99, 4-13	Λιπαρὰ πρὸς τραχήλια κτηνῶν
ἵπποῦτρος	Δυξάνων Auxanon		ὁ ἵπποῦτρος εἶπεν ... φησὶ	Μ 103 = Β 35.1	I, 192, 20-23	Διάρροια : alimentation du cheval
	Δομέτιλλος Dométillos		Τὸ Παρθενίου φάρμακον ᾧ Δομέτιλλος	Μ 839	II, 89, 9 - 90, 7	Ὀπλῶν ποικνοϊκόν
	Παρθένων, Παρθένος ? ¹⁹		κεχρησθῆναι συνεχῶς διεβεβηαυτοῦ			
ἵπποῦτρος	Ἑλένος Hélenos		Ἄλλο Ἑλένου ἵππατροῦ μάλαγμα	Β 77.14 R XXIII.A.35, dans une séquence de recettes d' Apsyrtos	I, 297, 7-15	Μάλαγμα πρὸς μεικτριδίας

18. Sur un médecin Archélaos d'Héraclée de la Salbacé (milieu du I^{er} s. apr. J.-C.), cf. É. SAMAMA (2003), p. 63 et p. 363-364, n° 245, et C. NISSEN (2009), p. 276 et 279.

19. Nom d'un lieu ou d'un personnage ?

ancien préfet, employé du préfet ou provincial ?	Οὐλπιος Φοίβος Μ Ulpios Phoibos ²⁰		ἐπαρχικός Μ	Μ 223 = Β 26, 34	I, 136, 18 - 137, 2	Πρόγης καὶ συνομιλία ἱππων, ἠλακομένοι
	Τημίδης Témidès	ὁ Κλαυζόμενος	ἔπειτα ἐζήτησε (après Philippe le Thessalien)	R XIX.53 <i>Parisinus Gr:</i> 2244, 176v		Préface inédite
Χένοκρατε ²¹	Ξενοκράτης Xénocratès		Τὸ Ξενοκράτους σαρκωτικόν	Μ 245	II, 49, 1-3	Σαρκοτικόν
	Φύλιππος Philippos	Θεσσαλός	κρατῶν Ἀργείους, πρότον ἐζήτησε	R XIX.53 <i>Parisinus Gr:</i> 2244, 176v		Préface inédite
	Χαρίτων ²² Chariton		Παρά Χαρίτωνος	Μ 837	II, 88, 14 - 89, 8	Ἄκοπον θερμαντικόν

20. À Micia (Dacie) a été retrouvée la dédicace d'un certain Ulpios Phoibos à Dea Syria : cf. L. MARGHITAN et C. C. PETOLESCU (1978), p. 720 et 725.

21. Recette citée par Galien, cf. *supra*, p. 390-391.

22. Cf. Chariton ὁ ὄχλαγωγός « le charlatan » (M. WELLMANN [1899]), comme le signalent E. Oder et K. Hoppe, *CHG* II, p. 88, lg. 14, *testimonia*, Galien cite ce personnage dont il reprend un remède pour les piqûres d'araignée (*De antidotis libri ii*, II.13 : éd. C. G. KÜHN [1821-1833], 14, 1827, p. 180, lg. 5).

NOMS CITÉS DANS TROIS TEXTES ANONYMES QUI POURRAIENT ÊTRE D'APSYRTOS

Statut	Nom	Toponyme	Précision	Recension(s)	CHG	Thème
ιατρός	Ουέλμιος (sic) ²³ Τρύφων Velmos (?) Tryphon	Θεσσαλονικεύς C Θεττάλος B	Παρά Ουέλμιου Τρύφωνος Θεσσαλονικεύς ιατροῦ ἡμῶν ὑποτιθέμενης γνώσεως ἐμάνθανον	D 70.8 R.XII.44 ²⁴	II, 204, 10-26	Ἀσκαριδεῖς, ποιῆι καὶ ἐπι ἀνθρώπων
	Οὐλοπτιος Πάτερνος ²⁵ Ulpios Paternos		Σάλοουστίνος Ἰουλιανός ἐσημειώσατο παρ' Οὐλοπτιου Πατέρνου ἤκολόρουμ ²⁶ περὶ τὸ πάθος τῆς λοιμικῆς νόσου τῶν βοῶν.	RV.XII.78	II, 301, 1-12	Λοιμικὴ νόσος τῶν βοῶν
βασιλεύς	Ῥοιμετάκιης ²⁷ Rhoimetalcés		Παρά Ῥοιμετάκου βασιλεύος	RV.XII.79	II, 301, 12-28	Παράλυσμα

23. E. Oder et K. Hoppe suggèrent Ουέλμιος (CHG II, p. 204, lg. 11).

24. Cf. A.-M. DOYEN-HIGUET (2009), p. 80 et 87.

25. Ulpios Paternos et non Phoibos comme indiqué par erreur dans A.-M. DOYEN-HIGUET (2007), p. 90. À Napoca (Dacie) a été découvert un fragment d'inscription avec une dédicace à Jupiter Dolichenus de Ulp[us] Pat[er]n[us] et Justin(us) : cf. A. POPA et I. BERCIU (1978), p. 27 et 53.

26. Terme transcrit du latin ? *Locus desperatus* dans l'édition d'E. Oder et K. Hoppe (CHG) : *an Πατέρνου <βου>κολόρουμ ?*

27. Nom de trois rois de Thrace entre la fin du 1^{er} s. av. J.-C. et la 1^{re} moitié du 1^{er} s. apr. J.-C. et la 1^{re} moitié du Bosphore de la 1^{re} moitié du II^e s. apr. J.-C. Cf. U. PETER (2001).

Bibliographie *

Abréviations

CHG : *Corpus Hippiatricorum Graecorum* (voir E. ODER et K. HOPPE (éd.) [1924-1927]).

CMG : *Corpus Medicorum Graecorum*.

CML : *Corpus Medicorum Latinorum*.

DGE : Fr. R. ADRADOS et R. SOMOLINOS, *Diccionario Griego-Español*, Madrid, 1980-.

LBG : E. TRAPP, *Lexikon zur byzantinischen Gräzität besonders des 9.-12. Jahrhunderts*, Wien, 1994-2017.

LSJ : H. G. LIDDELL et R. SCOTT, *A Greek-English Lexicon*, Oxford, 1996⁹.

(dictionnaires consultés en ligne via le site internet du TLG)

TLG : *Thesaurus Linguae Graecae* (<http://stephanus.tlg.uci.edu/>).

TLL : *Thesaurus Linguae Latinae* (<http://www.thesaurus.badw.de/>).

Travaux

J. N. ADAMS (1984) : « Pelagonius, Eumelus and a Lost Latin Veterinary Writer », dans G. SABBAH (éd.), *Textes médicaux latins antiques* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 5), Saint-Étienne, p. 7-32.

J. N. ADAMS (1995) : *Pelagonius and Latin Veterinary Terminology in the Roman Empire*, Leyde.

A. ADLER (1921) : « Klarios 1 », *RE* XI.1, col. 548-552.

A. ADLER (éd.) (1928) : *Suidae Lexicon*, I (Teubner), Leipzig.

J. ANDRÉ (éd.) (1968) : *Ovide. Tristes* (CUF), Paris.

J. ANDRÉ (1991) : *Le vocabulaire latin de l'anatomie*, Paris.

M. AUBINEAU (éd.) (1980) : *Les homélies festales d'Hésychius de Jérusalem*, vol. 2. *Les homélies xvi-xxi* (Subsidia hagiographica, 59), Bruxelles.

A. AVRAM (2015) : « Aspects de la colonisation des Daces au sud du Danube par les Romains », *Aristonothos* 9, p. 143-159.

D. BACALEXI (2001) : « *De pulsibus ad tirones*. Galien et les médecins débutants : le pouls comme moyen de diagnostic et de pronostic », *BAGB* 2001.2, p. 131-152 (doi : 10.3406/bude.2001.2024).

D. BACALEXI (2014) : « Le traité de Galien *De pulsibus ad tirones*. Pratique médicale et représentation du corps humain », dans D. MICHAELIDES (éd.), *Medicine and Healing in the Ancient Mediterranean World*, Oxford, p. 92-104.

* Cette bibliographie est commune aux articles de M. PETITJEAN (cf. p. 331-349), A.-M. DOYEN (cf. p. 351-410) et M.-Th. CAM (cf. p. 411-469).

- Fr. BADER (1962) : *La formation des composés nominaux du latin* (Annales littéraires de l'université de Besançon, 46), Paris.
- P. BADER (2011) : « La médecine militaire », dans V. DASEN (éd.), *La médecine à l'époque romaine. Quoi de neuf, docteur ?* Musée gallo-romain, Lyon Fourvière, 2010 (Nyon), édition revue et augmentée, Lyon, p. 26-27.
- P. BADER (2014) : « The Identity, Legal Status and Origin of the Roman Army's Medical Staff in the Imperial Age », dans B. MAIRE (éd.), 'Greek' and 'Roman' in Latin Medical Texts. *Studies in Cultural Change and Exchange in Ancient Medicine* (Studies in Ancient Medicine, 42), Leiden - Boston, p. 43-59.
- R. BALADIÉ (éd.) (1989) : *Strabon. Géographie, IV. Livre VII* (CUF), Paris.
- M. BALLARD (2019) : « Traducteurs et "traductologues" latins : de Cicéron à Boèce », dans M. BALLARD, L. D'HULST, M. MARIAULE et C. WECKSTEEN-QUINIO (éd.), *Antiquité et traduction. De l'Égypte ancienne à Jérôme*, Villeuneuve d'Ascq, Presse universitaires du septentrion, p. 59-76.
(doi : 10.4000/books.septentrion.36865).
- R. BATTY (2007) : *Rome and the Nomads. The Pontic-Danubian Realm in Antiquity*, Oxford.
- E. BEAUJARD (éd.) (2020) : *L'hippiatre Eumèlos de Thèbes. Étude des fragments transmis dans la* Collection d'hippiatrie grecque (mémoire de master, Université catholique de Louvain).
- E. BEAUJARD (à paraître) : « Le livre VI du *De re rustica* de Columelle, source du traité hippiatrice d'Eumèlos de Thèbes ? », dans A. RICCIARDETTO et M.-H. MARGANNE (éd.), *Actes du sixième colloque international de médecine vétérinaire* (2020).
- H. BECKH (éd.) (1895) : *Geoponica sive Cassiani Bassi scholastici De re rustica eclogae*, Leipzig (réimpr. Stuttgart, 1994).
- J. BENEDUM (1970a) : « Fibula – Naht oder Klammer », *Gesnerus* 27, p. 20-56.
- J. BENEDUM (1970b) : « *Fibula chirurgica* », *RE Suppl.* XII, col. 372-379.
- E. BERNERT (1938) : « Philagrios 2 », *RE* XIX.2, col. 2102-2103.
- F. BÉRARD (1994) : « Bretagne, Germanie, Danube : mouvements de troupes et priorités stratégiques sous le règne de Domitien », dans *Les années Domitien*, *Pallas* 40, p. 221-240.
- F. BIVILLE (1990) : *Les emprunts du latin au grec. Approche phonétique*, t. 1, *Introduction et consonantisme*, Louvain - Paris.
- F. BIVILLE (2008) : « Situations et documents bilingues dans le monde gréco-romain », dans Fr. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas les 17, 18 et 19 mai 2004* (coll. MOM, 37. Série épigraphique, 6), Lyon, p. 35-53.
- G. BJÖRCK (1932) : *Zum Corpus Hippiatricorum Graecorum. Beiträge zur antiken Tierheilkunde* (Uppsala Universitets Årsskrift, 1932), Uppsala.
- G. BJÖRCK (1935) : « Le *Parisinus* grec 2244 et l'art vétérinaire grec », *REG* 48, p. 505-524.

- G. BJÖRCK (1944) : *Apsyrtus, Julius Africanus, et l'hippiatrique grecque* (Uppsala Universitets Årsskrift, 1944, 4), Uppsala.
- D. R. BLACKMANN et G. GAVIN BETTS (1992) : *Concordantia in Vegetii opera*, Hildesheim - Zürich - New York.
- D. R. BLACKMANN et G. GAVIN BETTS (1998) : *Concordantia in Mulomedicina Chironis*, Hildesheim - Zürich - New York.
- A. BLAINEAU (2015) : *Le cheval de guerre en Grèce ancienne*, Rennes.
- L. J. BLIQUEZ (2015) : *The Tools of Asclepius. Surgical Instruments in Greek and Roman Times*, Leiden - Boston.
- I. BOEHM (2016) : « Ce qu'il n'y a pas dans la trousse : à propos de quelques objets utilisés comme instruments en médecine vétérinaire et de leur dénomination dans les textes hippiatriques grecs », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques. Actes du IV^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale, Lyon, 10-12 juin 2014, Pallas 101*, p. 99-114.
- Z. BORKOWSKY (1991) : « Some Remarks on Proper Names in Papyri », *The Journal of Juristic Papyrology* 21, p. 9-12.
- V. BOUDON-MILLOT (éd.) (2016) : *Thériaque à Pison* (CUF), Paris.
- C. BRÉLAZ (2008) : « Le recours au latin dans les documents officiels émis par les cités d'Asie Mineure », dans Fr. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas, les 17, 18 et 19 mai 2004* (coll. MOM, 37. Série épigraphique, 6) Lyon, p. 169-194.
- P. BRENNAN (2007) : « Zosimus 2.34.1 and the 'Constantinian Reform': Using Johannes Lydos to Expose an Insidious Fabrication », dans A.S. LEWIN et P. PELLEGRINI (éd.), *The Late Roman Army in the East from Diocletian to the Arab Conquest. Proceedings of a Colloquium Held at Potenza, Acerenza and Matera, Italy (May 2005)*, Oxford, p. 211-218.
- R. BRAUN (éd.) (1990) : *Tertullien. Contre Marcion. Livre I* (Sources chrétiennes, 365), Paris.
- L. BÜRCHNER et W. RUGE (1903) : « S.2442ff zum Art. Antiocheia », *RE Suppl. I*, col. 91.
- L. BÜRCHNER (1921a) : « Klazomenae », *RE XI.1*, col. 554-556.
- L. BÜRCHNER (1921b) : « Kolophon », *RE XI.1*, col. 1114-1119.
- P. BURGUIÈRE et J.-M. JACQUES (1980-1981) : « Galien témoin des pharmacologues anciens : prolégomènes à une édition d'Héras de Cappadoce », *Cahiers du Centre G. Radet (Bordeaux)* 1980-1981, p. 2-29.
- P. F. CAILLAULT (2004) : *L'artérite virale du cheval en France, de 1800 à 1912 : essai de revue bibliographique* (thèse soutenue à Créteil le 16 décembre 2004) (en ligne).
- M.-Th. CAM (2008) : « *Mulomedicinae me commentarios ordinantem ...* Végèce et l'organisation du savoir vétérinaire », dans C. FÉVRIER (éd.), *Journées d'études de Caen (10-11 mai 2006) sur L'Animal et le savoir de l'Antiquité à la Renaissance, Schedae*, Prépublications de l'Université de Caen.

- M.-Th. CAM (2007) [2009] : « Contribution au lexique anatomique du cheval », *RPh* 81.1, p. 25-38.
- M.-Th. CAM (2008) [2010] : « *Taleae, rugula*, deux métaphores pour l'anatomie du cheval chez Végèce, *mulom.* 3, 1 et 2 », *RPh* 84.1, p. 19-30.
- M.-Th. CAM et Y. POULLE-DRIEUX (2008 [2011]) : « *Trilli*, le bas-ventre du cheval (Végèce, *mulom.* 3,4) », *RPh* 82.2, p. 257-269.
- M.-Th. CAM (2012) : « Les choix lexicaux de Végèce dans les *Digesta artis mulomedicinalis* », dans Fr. BIVILLE, M.-K. LOHMMÉ et D. VALLAT (éd.), *Latin vulgaire – Latin tardif IX. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée - Jean Pouilloux, UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas les 17, 18 et 19 mai 2004* (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien, 49. Série linguistique et philologique, 8), Lyon, p. 823-835.
- M.-Th. CAM (2013) : « Soins des sabots meurtris, usés ou fragiles chez Végèce (*mulom.*, 2, 55-58) », dans M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (éd., avec la collaboration de Fr. VALLAT et P. PIETQUIN), *Pas de pied, pas de cheval !*, *LEC* 81, p. 113-137.
- M.-Th. CAM (2014) [2016] : « Le lexique d'Apsyrτος, source de Végèce (*mulom.* 3, 13, 4) », *RPh* 88.2, p. 7-26.
- M.-Th. CAM (2017) : « Le cheval eumétrique de Végèce (*mulom.* 3, 2) », dans A.-M. DOYEN-HIGUET et B. VAN DEN ABEELE (éd.), *Chevaux, chiens, faucons. La médecine vétérinaire antique et médiévale*, 3^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale à Louvain-la-Neuve, 24-26 mars 2011 (Publications de l'Institut d'études médiévales), Louvain-La-Neuve, p. 3-29.
- M.-Th. CAM (2019) : « Le *Chiron et Absyrthus* de Végèce », *LEC* 87, p. 411-469.
- M.-Th. CAM (à paraître) : « Réécritures d'Apsyrτος. Une fiche sur la cautérisation *in utraque lingua* », dans B. MAIRE et N. ROUSSEAU, *Écriture, réécriture ou citation : les procédés de composition des textes médicaux antiques*, *Actes du Colloque de Lausanne, 23-25 septembre 2019*.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2012a) [2014], « Questions d'anatomie chez Végèce (*mulom.* 3, 1-4) », *RPh* 86.1, p. 77-105.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2012b) [2014], « *Canini*, crochets et dents de loup du cheval d'Aristote à Végèce (*mulom.* 3, 5) », *RPh* 86.2, p. 41-64.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2017) : « Chevaux d'élite chez Végèce. Provenance des montures de luxe (*Mul.* 3,6) et amélioration des allures (*Mul.* 1, 56, 37-39) », *Latomus* 76.3, p. 594-628.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX et Fr. VALLAT (2019) : « *Rota* (la moufle) et *machina* (le treuil) en usage chez les vétérinaires latins du IV^e siècle », dans Br. GAUVIN et M.-A. LUCAS-AVENEL (éd.), *Inter litteras et scientias. Recueil d'études en hommage à Catherine Jacquemart*, Caen, p. 367-388.
- M.-Th. CAM, Y. POULLE-DRIEUX, commentaire conjoint avec F. VALLAT (à paraître) : *Végèce. Traité d'hippiatrie. Traitements des bœufs* (CUF), Paris.
- L. CANFORA (2012) : *Le copiste comme auteur*, Palerme (diffuseur : « Les Belles Lettres »).

- É. CHAMBRY et R. FLACELIÈRE (1975) : *Plutarque. Vies, IX. Alexandre - César* (CUF), Paris.
- P. CHANTRAINE (2009) : *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris.
- A. CHAUVOT (1992) : « Parthes et Perses dans les sources du IV^e siècle », dans *Institutions, société et vie politique dans l'Empire romain au IV^e siècle ap. J.-C. Actes de la table ronde autour de l'œuvre d'André Chastagnol (Paris, 20-21 janvier 1989)*, Rome, p. 115-25.
- G. L. CHEESMAN (1913) : « The Family of the *Caristanii* at Antioch of Pisidia », *JRS* 3, p. 253-66.
- P. CHIRON (éd.) (1993) : *Demetrios. Du style* (CUF), Paris.
- N. CHRISTIAN (1996) : *Utraque lingua. Le calque sémantique dans le domaine gréco-latin*, Leuven - Paris.
- M. CHRISTOL (2006) [1998] : *L'empire romain du III^e siècle (192-325 apr. J.-C.)*, Paris.
- M. CHRISTOL, T. DREWBEAR et M. TAŞLIALAN (2001) : « L'empereur Claude, le chevalier C. Caristianus Fronto Caesianus Iullus et le culte impérial à Antioche de Pisidie », *Tyche* 16, p. 1-20.
- J. CLÉMENT (2018) : *Les cultures équestres du monde grec : une histoire culturelle de la guerre à cheval (ca. 350 - ca. 50 a.C.)* (thèse sous la direction de C. Chandezon, Montpellier 3, à paraître à la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Aix).
- P.-P. CORSETTI (1982a) : « Columelle et les dents de cheval », dans G. SABBAH (éd.), *Médecins et médecine dans l'Antiquité* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 3), Saint-Étienne, p. 7-23.
- P.-P. CORSETTI (1982b) : « Notes de lexicologie latine. I. *Talus* II. *Suffrago* », *RPh* 56, p. 233-248.
- M. COURRÉNT (2019) : *VITRUVIVS AVCTOR. L'œuvre littéraire de Vitruve et sa réception dans la littérature antique (I^{er}-V^e siècles)* (Scripta Antiqua, 124), Bordeaux.
- G. DALMEYDA (éd.) (1926) : *Xénophon d'Éphèse. Les Éphésiaques ou le roman d'Habrocomès et d'Anthia* (CUF), Paris.
- D. DANA (2003) : « Les Daces dans les *ostraca* du désert oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces », *ZPE* 143, p. 166-86.
- D. DANA et R. ZAGREANU (2017) : « *Equites singulares Augusti* originaires de la province de Dacie : épigraphie, onomastique, iconographie », *Studia Antiqua et Archaeologica* 23.1, p. 131-71.
- M. DANA (2016) : « Les médecins dans les provinces danubiennes », *REA* 118 (1), p. 99-123.
- Chr. M. DANOFF (1962), « Tomi », *RE Suppl.* IX, col. 1397-1427.
- Ch. DAREMBERG et C. É. RUELLE (1879) : *Rufus d'Éphèse, Œuvres. De denominatione partium hominis*, Paris.
- V. DASEN (2015) : « Agir. Identité(s) des médecins antiques », *Histoire, médecine et santé. Revue d'histoire sociale et culturelle de la médecine, de la santé et du corps* 8, Hiver, p. 9-15 (mis en ligne le 03 juillet 2017, consulté le 16 juillet 2020 ; url : <http://journals.openedition.org/hms/841>).

- R. W. DAVIES (1969) : « The medici of the Roman armed forces », *Epigr. Stud.* 8, p. 83-99.
- E. DELEBECQUE (éd.) (1978) : *Xénophon. De l'art équestre* (CUF), Paris.
- É. DEMOUGEOT (1979) : *La formation de l'Europe et les invasions barbares. 2. 1. De l'avènement de Dioclétien (284) à l'occupation germanique de l'Empire romain d'Occident (début du VI^e siècle). Le IV^e siècle*, Paris.
- S. DEMOUGIN (1992) : *Prosopographie des chevaliers romains julio-claudiens (43 av. J.-C. - 70 ap. J.-C.)*, Rome.
- S. DESTEPHEN (2011) : « La coexistence du grec et du latin en Illyricum (I^{er}-VI^e siècle) », dans C. Ruiz DARASSE et E. R. LUJÁN, *Contacts linguistiques dans l'Occident méditerranéen antique*, Casa de Velazquez, Madrid, p. 129-144.
- C. DEWEZ et A.-M. DOYEN-HIGUET (2018) : « L'hippiatre Théomnestos : du grec à l'arabe et de l'arabe au grec », dans L. SANNICANDRO et M. SCHWARZENBERGER (éd.), *Morborem et signa et causas praedicere curasque monstrare. La medicina veterinaria nel mondo antico e medievale. Atti del V Convegno Internazionale, Monaco di Baviera, 29-31 marzo 2017* (Commentaria Classica, 5 [suppl.]), Catania, p. 271-326 (<http://www.commentariaclassica.altervista.org/2018supplemento.pdf>).
- E. DICKEY (1996) : *Greek Forms of Address*, Oxford.
- E. DICKEY (2001) : « Κύριε, δέσποτα, domine: Greek Politeness in the Roman Empire », *JHS* 121, p. 1-11.
- J.-P. DIGARD (2004) : *Une histoire du cheval. Art, technique, société*, Arles.
- K. R. DIXON et P. SOUTHERN (1997) [1992] : *The Roman Cavalry*, Londres.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (1984) : « The Hippiatrica and Byzantine Veterinary Medicine », *DOP* 38, p. 111-20.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2001) : « Contribution à l'histoire de la médecine vétérinaire : à propos des textes hippiatriques grecs », *Scientiarum Historia* 27.1, p. 3-51.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2006) : *L'Épitomé de la Collection d'hippiatrie grecque. Histoire du texte, édition critique, traduction et notes*, t. 1 (Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain, 54), Louvain-La-Neuve.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2009) : « Un manuscrit hippiatrique grec récalcitrant : de la difficulté d'identifier les fragments du Parisinus Graecus 2244 », dans V. ORTOLEVA et M. R. PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romanzi. Atti del II Convegno internazionale, Catania 3-5 ottobre 2007*, Lugano, p. 55-90.
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2012) : « Contribution à l'étude du lexique hippiatrique grec », dans S. LAZARIS (éd.) *Le cheval, animal de guerre et de loisir dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Actes des journées d'étude internationales organisées par l'UMR 7044, Strasbourg 6-7 novembre 2009*, Turnhout, p. 213-222 et fig. p. 309. (doi : 10.1484/M.BAT-EB.5.100774).
- A.-M. DOYEN-HIGUET (2013) : « Le vocabulaire grec relatif au pied des équidés : défauts, lésions et maladies », dans M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (éd., avec la collaboration de Fr. VALLAT et P. PIETQUIN), *Pas de pied, pas de cheval !*, *LEC* 81, p. 37-58.

- A.-M. DOYEN-HIGUET (2019) : « Τράκτωμα τράκτωσον, avec ou sans cire ? », dans M.-Cl. MONFORT et M. WITT, *Mélanges de médecine ancienne en l'honneur de Klaus-Dietrich Fischer, Medicina nei secoli arte e scienza* 31.3, p. 671-722.
- R. P. DUNCAN-JONES (1976) : « The size of the *modius castrensis* », *ZPE* 21, p. 53-62.
- A. ERNOUT (éd.) (1963) : *Pline l'ancien. Histoire naturelle. Livre XXX* (CUF), Paris.
- C. FABRICIUS (1972) : *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen*, Berlin - New York.
- J. A. FABRICIUS (1726) : *Bibliothecae Graecae libri. V. Pars altera sive volumen sextum quo Graeci auctores annalium et historiae ecclesiasticae ac byzantinae, nec non erotici scriptores recensentur*, Hamburg.
- P. FEDELI (1989) : « I sistemi di produzione e diffusione », dans G. CAVALLO, P. FEDELI et A. GIARDINA (éd.), *Lo spazio letterario di Roma antica*, vol. II, *La circolazione del testo*, Rome, p. 343-378.
- E. A. FISHER (1982) : « Greek Translations of Latin Literature in the Fourth Century », *Yale Classical Studies* 27, p. 173-215.
- K.-D. FISCHER (1977) : « Wege zum Verständnis antiker Tierkrankheitsnamen », *Historia Medicinae Veterinariae* 2, p. 101-106.
- K.-D. FISCHER (1979a) : « Two notes on the *Hippiatrica* », *GRBS* 20, p. 371-379.
- K.-D. FISCHER (1979b) : « Φλιμέλια et φλέμια », *Hermes* 107, p. 495.
- K.-D. FISCHER (éd.) (1980) : *Pelagonii Ars ueterinaria* (Teubner), Leipzig.
- K.-D. FISCHER (1981) : « Das Auftreten von *-que* bei Pelagonius », *Philologus* 125, p. 155-158.
- K.-D. FISCHER (1988) : « Ancient Veterinary Medicine. A survey of Greek and Latin Sources and some Recent Scholarship », *Medizinhistorisches Journal* 23, p. 191-209.
- K.-D. FISCHER (1989) : « Medizinische Literatur. § 511 Einleitung (mit F. KUDLIEN). § 512 Die sogenannte Medicina Plinii (mit F. KUDLIEN) § 513 Die sogenannte Mulomedicina Chironis. § 514 Pelagonius », dans R. HERZOG et P. L. SCHMIDT (éd.), *Handbuch der lateinischen Literatur der Antike*, Bd 5, Munich, p. 74-83 (traduction française en 1993, G. NAUROY (éd.), « Littérature médicale », vol. 5, Turnhout, p. 83-93).
- K.-D. FISCHER (1991) : « Eine Infektionskrankheit (*Malleus*) und ihre Unterarten im Spiegel des antiken veterinärmedizinischen Schrifttums », dans G. SABBAH (éd.), *Le latin médical, la constitution d'un langage scientifique* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 10), Saint-Étienne, p. 351-365.
- K.-D. FISCHER (1999) : « “A horse! A horse! My kingdom for a horse!” : Versions of Greek Horse Medicine in Medieval Italy », *Medizinhistorisches Journal* 34, p. 123-138.
- K.-D. FISCHER (2006) : « Ὅπως τρόπον οἱ ἰατροὶ ἐν ἀνθρώπῳ », dans C. W. MÜLLER, Ch. BROCKMANN et C. W. BRUNSCHÖN, *Ärzte und ihre Interpreten. Medizinische Fachtexte der Antike als Forschungsgegenstand der Klassischen Philologie. Fachkonferenz zu Ehren von Diethard Nickel* (Beiträge zum Altertumskunde, 238), München - Leipzig, p. 203-224.

- K.-D. FISCHER (2009) : « Bemerkungen zu den Autorennamen und zum Aufbau der *Mulomedicina Chironis* und anderer medizinischer Sammelwerke », dans V. ORTOLEVA et M. R. PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romanzi. Atti del II convegno internazionale, Catania, 3-5 ottobre 2007*, Lugano, p. 113-121.
- K.-D. FISCHER (2020) : « § 604 Vegetius, Digesta artis mulomedicinalis », dans J.-D. BERGER, J. FONTAINE†, P. L. SCHMIDT† (éd.), *Die Literatur im Zeitalter des Theodosius (374-430 n. Chr.)*, Erster Teil : Fachprosa, Dichtung, Kunstprosa (Handbuch der lateinischen Literatur der Antike, Bd. 6 [R. HERZOG†, J. FONTAINE† et P. L. SCHMIDT† (éd.)]), München, p. 76-80.
- K.-D. FISCHER et J. A. M. SONDERKAMP (1980) : « Ein byzantinischer Text zur Altersbestimmung bei Pferden. Aus Ambrosianus H 2 inf. », *Sudhoffs Archiv* 64, p. 55-68.
- J. FITZ (1966) : *Die Laufbahn der Statthalter in der römischen Provinz Moesia Inferior*, Weimar.
- A. FRAISSE (éd.) (2002) : *Cassius Félix. De la médecine* (CUF), Paris.
- C. M. FRASER (éd.) (1996) : *Manuel vétérinaire Merck. Première éd. française. Traduction de l'éd. originale américaine du Merck Veterinary Manual. 7^{ème} éd.*, Paris.
- E. FRÉZOULS (1994) : « Domitien et l'administration des provinces », dans *Les années Domitien, Pallas* 40, p. 301-328.
- G. GALDI (2008) : « Aspects du bilinguisme gréco-latin dans la province de Mésie inférieure », dans Fr. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas les 17, 18 et 19 mai 2004* (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien, 37. Série épigraphique, 6), Lyon, p. 141-154.
- B. GARCÍA-HERNÁNDEZ (2003), « La influencia griega y la renovación del prefijo *sub-* en el latín tardío », dans H. SOLIN, M. LEIWO, H. HALLA-AHO, *Latin vulgaire – Latin tardif VI*, Hildesheim - Zürich - New York, p. 513-523.
- I. GAROFALO (éd.) (1988) : *Erasistrati fragmenta*, Pisa.
- I. GAROFALO et A. DEBRU (éd.) (2005) : *Galien, t. VII. Les os pour les débutants. L'anatomie des muscles* (CUF), Paris.
- I. GAROFALO et A. DEBRU (éd.) (2008) : *Galien, t. VIII. L'anatomie des nerfs. L'anatomie des veines et des artères* (CUF), Paris.
- F. A. de GARSULT (1770) : *Le nouveau parfait maréchal ou la connaissance générale et universelle du cheval*, Paris.
- M. GAYRAUD (2010) : « L'apprentissage du grec et du latin dans l'Empire romain d'après un manuscrit de la Bibliothèque Universitaire de Montpellier », *Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, séance publique du 1^{er} février*, p. 35-44 (https://www.ac-sciences-lettres-montpellier.fr/academie_edition/fichiers_conf/GAYRAUD-2010-0.pdf).
- H. VON GEISAU *et al.* (1919) : « Kallipolis 1-11 », *RE X.2*, col. 1658-1662.
- H. VON GEISAU (1924) : « S. 1660 zum Art. Kallipolis », *RE Suppl. IV*, col. 864.

- S. GEORGOUDI (1990) : *Des chevaux et des bœufs dans le monde grec. Réalités et représentations animales à partir des livres XVI et XVII des Géoponiques*, Paris - Athènes.
- M. GIACCHERO (éd.) (1974) : *Edictum Diocletiani et Collegarum de pretiis rerum venalium* (Publicazioni dell'Istituto di storia antica e scienze ausiliare dell'Università di Genova, 8), Genova.
- V. GITTON-RIPOLL (2001) : « La médecine vétérinaire de Némésien, *Cynegeticon*, v. 283-289 : la saignée de printemps des chevaux », dans A. DEBRU et N. PALMIERI (éd.), *Docente natura. Mélanges de médecine ancienne et médiévale offerts à Guy Sabbah* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 24), Saint-Étienne, p. 133-155.
- V. GITTON-RIPOLL (2005) [2007] : « Contribution de la prosopographie à une possible datation de l'*Ars ueterinaria* de Pélagonius. Sur l'apparition du titre de *spectabilis* au IV^e siècle », *RPh* 79.1, p. 69-93.
- V. GITTON-RIPOLL (2009) : « Traductions ou sources latines d'Apsyrtes contenues dans Pélagonius », dans V. ORTOLEVA et M. R. PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romani. Atti del II convegno internazionale, Catania, 3-5 ottobre 2007*, Lugano, p. 91-112.
- V. GITTON-RIPOLL (2012) : « Les latinismes dans les textes hippiatriques grecs », dans Fr. BIVILLE, M.-K. LHOMMÉ et D. VALLAT, *Latin vulgaire – latin tardif IX. Actes du IX^e colloque international sur le latin vulgaire et tardif, Lyon 2-6 septembre 2009. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux* (Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien, 49. Série linguistique et philologique, 8), Lyon, p. 837-850.
- V. GITTON-RIPOLL (2017) : « Controverses vétérinaires autour du toucher », dans *Toucher le corps dans l'Antiquité*, *Gaia* 20, p. 169-181.
- V. GITTON-RIPOLL (2018) : « La littérature hippiatrique gréco-romaine, traductions et retraductions », dans L. SANNICANDRO et M. SCHWARZENBERGER (éd.), *Morborem et signa et causas praedicere curasque monstrare. La medicina veterinaria nel mondo antico e medievale. Atti del V Convegno Internazionale, Monaco di Baviera, 29-31 marzo 2017* (Commentaria Classica, 5 [suppl.]), Catania, p. 121-151 (<http://www.commentariaclassica.altervista.org/2018supplemento.pdf>).
- V. GITTON-RIPOLL (éd.) (2019) : *Pélagonius Saloninus*. Recueil de médecine vétérinaire (CUF), Paris.
- V. GITTON-RIPOLL (2020) : « *Proxima aetate* : Éléments pour une chronologie de la composition du recueil hippiatrique de Pélagonius », *RHT*, nouvelle série 15, p. 199-235.
- V. GITTON-RIPOLL et Fr. VALLAT (2013) : « Les chevaux “aux pieds droits” » (*orthocoli, scauri, stilosi* ; ὀρθόκοιοι, σκαῦροι, πᾶσαλοι) : des images de la bouleture en grec et en latin », dans M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (éd., avec la collaboration de Fr. VALLAT et P. PIETQUIN), *Pas de pied, pas de cheval !*, *LEC* 81, p. 77-96.
- J. DE GORRIS (1564) : *Definitionum medicarum libri XXVIII*, Paris.
- A. GOUBAUX et G. BARRIER (1890) : *De l'extérieur du cheval*, Paris.
- R. GOULET (éd.) (2003) : *Macaire de Magnésie*. Le Monogènes, II, Paris.
- J.-P. GRÉLOIS et J. LEFORT (2012) : *Géoponiques. Traduction*, Paris.

- C. GRIGNARD (2009) : « Sources et constitution des *Géoponiques* à la lumière des versions orientales d'Anatolius de Béryte et de Cassianus Bassus, dans M. WALLRAFF et L. MECCELLA (éd.), *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 165), Berlin - New York, p. 243-344.
- R. GROSSE (1920) : *Römische Militärgeschichte von Gallienus bis zum Beginn der byzantinischen Themenverfassung*, Berlin.
- V. GRUMEL (1958) : *Traité d'études byzantines. I. La chronologie* (Bibliothèque byzantine), Paris.
- A. GUARDASOLE (2015a) : « Les extraits de Scribonius Largus transmis dans les traités de pharmacologie de Galien », *Sem Clas* 8, p. 73-88.
- A. GUARDASOLE (2015b) : « Les traités de pharmacologie de Galien et les extraits des médecins antérieurs : un témoignage important sur la formation du langage scientifique spécialisé », dans S. MORLET (éd.), *Lire en extraits. Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*, Paris, p. 73-89.
- Ch. GUIRAUD (éd.) (1985) : *Varron. Économie rurale. Livre II* (CUF), Paris.
- Ch. GUIRAUD (éd.) (1997) : *Varron. Économie rurale. Livre III* (CUF), Paris.
- B. GUNDERT (éd.) (2009) : *Galenus De symptomatum differentiis edidit, in linguam Germanicam vertit, commentata est B. G. (CMG, V.5.1)*, Berlin.
- M. HAARS (2018) : *Die allgemeinen Wirkungspotenziale der einfachen Arzneimittel bei Galen. Oreibasios, Collectiones medicae XV* (Quellen und Studien zur Geschichte der Pharmazie, 116), Stuttgart.
- H. HALFMANN (1979) : *Die Senatoren aus dem östlichen Teil des Imperium Romanum bis zum Ende des 2. Jh. n. Chr.*, Göttingen.
- M. HAMDI SAYAR (1997) : « Der Pferdearzt Memmius Hippokrates », *Epigraphica Anatolica* 29, p. 107-110.
- O. HARL (1996) : « Die Kataphraktarier im römischen Heer – Panegyrik und Realität », *JRGZM* 43, p. 601-627.
- P. A. HARLAND (2014) : *Greco-Roman Associations : Texts, Translations and Commentary, II. North Coast of the Black Sea, Asia Minor*, Berlin - Boston.
- J. HARMATTA (1950) : *Studies on the History of the Sarmatian*, Budapest.
- J. F. K. HECKER (1829) : *Geschichte der Heilkunde. Nach den Quellen bearbeitet*, II, Berlin.
- I. L. HEIBERG (éd.) (1921-1924) : *Paulus Aegineta. Libri I-IV et V-VII* (CMG, IX, 1-2), Leipzig - Berlin.
- R. HEIM (1892) : « *Incantamenta magica Graeca Latina* », *Jahrbücher für classische Philologie* 19. Supplementband, p. 473-576.
- J. HEURGON (1976) : *Magon et ses traducteurs en latin et en grec*, *CRAI* 120.3, p. 441-456.
- J. HEURGON (éd.) (1978) : *Varron. Économie rurale. Livre I* (CUF), Paris.
- G. HIRSCHFELD et al. (1894) : « Antiocheia 1-23 », *RE* 1.2, col. 2442-2447.
- M. HIRT RAJ (2006) : *Médecins et malades de l'Égypte romaine : étude socio-légale de la profession médicale et de ses praticiens du I^{er} au IV^e siècle ap. J.-C.*, Leiden - Boston.

- B. HOBLEY (1969) : « A Neronian-Vespasianic Military Site at ‘The Lunt’, Baginton, Warwickshire », *Transactions of the Birmingham Archaeological Society* 83, p. 65-129.
- D. HOFFMANN (1969-1970) : *Das spätrömische Bewegungsheer und die Notitia Dignitatum*, Köln.
- R. G. HOYLAND (2004) : « Theomnestus of Nicopolis, Ḥunayn ibn Ishāq, and the beginnings of Islamic veterinary science », dans R. G. HOYLAND et P. F. KENNEDY (éd.), *Islamic Reflections, Arabic Musings: Studies in Honour of Professor Alan Jones*, Oxford, p. 150-169.
- Chr. HÜHNEMÖRDER (2002) : « Xenokrates von Ephesos », *Der Neue Pauly* 12.2, Stuttgart - Weimar, col. 623-624.
- A. M. IERACI BIO (1995) : « L'ἐρωταπόκρισις nella letteratura medica », dans C. MORESCHINI (éd.), *Esegesi, Parafrasi, e compilazione in età tardoantica*, Napoli, p. 186-207.
- A. IVANTCHIK (2014) : « Roman Troops in the Bosphorus. Old Problem in the Light of a New Inscription Found in Tanais », *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 20.1, p. 165-194.
- R. JOLY (éd.) (1972) : *Hippocrate, VI.2. Du régime des maladies aiguës. Appendice. De l'aliment. De l'usage des liquides* (CUF), Paris.
- A. H. M. JONES (1964) : *The Later Roman Empire 284-602*, 3 vol., Oxford.
- C. JOUANNA-BOUCHET (éd.) (2016) : *Scribonius Largus. Compositions médicales* (CUF), Paris.
- G. KAIBEL (éd.) (1887) : *Athenaei Naucratis Dipnosophistarum libri XV. I. Libri I-V* (Teubner), Leipzig (réimpr. Stuttgart, 1965).
- J. N. KALLÉRIS (1988) : *Les anciens Macédoniens. Étude linguistique et historique*, II, Athènes.
- G. KAZAROW (1918) : « Diospolis II », *RE Suppl.* III, col. 338.
- J. G. KEENAN (1973/1974) : « The names Flavius and Aurelius as Status Designations in Later Roman Egypt », *ZPE* 11 (1973), p. 33-63, et *ZPE* 13 (1974), p. 283-304.
- J. G. KEENAN (1983) : « An Afterthought on the Names Flavius and Aurelius », *ZPE* 53, p. 245-250.
- Fr. KUDLIEN (1967) : « Xenokrates aus Aphrodisias (8) », *RE* IXA.2, col. 1529-1531.
- Fr. KUDLIEN (1976) : « Reviewed Work: *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen* by Cajus Fabricius », *Gnomon* 48.7, p. 712-714.
- C. G. KÜHN (1821-1833) : *Claudii Galeni opera omnia*, I-XX, Leipzig (réimpr. Hildesheim, 1964-1965).
- M. LANDELLE (2011) : *Les Magistri Militum aux IV^e et V^e siècles ap. J.-C.*, Université Paris-Sorbonne (thèse de doctorat).
- C. LANG (éd.) (1967) : *Vegetius, Epitoma rei militaris* (Teubner), Stuttgart.
- D. LANGSLOW (2007) : « The “epistula” in Ancient Scientific and Technical Literature, with Special Reference to Medicine », dans R. MORELLO et A. D. MORRISON (éd.), *Ancient Letters: Classical and Late Antique Epistolography*, Oxford, p. 211-234.
- Fr. LASSERRE (1981) : *Strabon. Géographie, IX. Livre XII* (CUF), Paris.

- J.-M. LASSÈRE (2011) [2005] : *Manuel d'épigraphie romaine*, 2 vol., Paris.
- S. LAZARIS (1999) : « Deux textes grecs hippiatriques pseudo-hippocratiques : remarques et considérations », dans I. GAROFALO *et al.* (éd.), *Aspetti della terapia nel Corpus Hippocraticum. Atti del IX 'Colloquio Internazionale Hippocratico' (Pisa 25-29 settembre 1996)*, Firenze, p. 479-484.
- S. LAZARIS (2007) : « Essor de la production littéraire hippiatrique et développement de la cavalerie : contribution à l'histoire du cheval dans l'Antiquité tardive », dans M.-Th. CAM (éd.), *La médecine vétérinaire antique. Sources écrites, archéologiques, iconographiques*, Rennes, p. 87-108.
- S. LAZARIS (2010) : *Art et science vétérinaire à Byzance : formes et fonctions de l'image hippiatrique* (Bibliologia, 29), Turnhout, 2010.
- S. LAZARIS (2015) : « Learning and Memorising Hippiatric Knowledge in the Late Antiquity and in Byzantium », dans B. ANDENMATTEN, A. PARAVICINI BAGLIANI et E. PIBIRI (éd.), *Le cheval dans la culture médiévale* (Micrologus' Library, 69), Firenze, p. 269-294.
- I. LEBEDYNSKY (2010) : *Sarmates et Alains face à Rome, I^{er}-IV^e siècles*, Clermont-Ferrand.
- I. LEBEDYNSKY (2011) : *Les Tamgas : une « héraldique » des steppes*, Paris.
- Ph.-E. LEGRAND (éd.) (1932-1954) : *Hérodote*. Histoires (CUF), Paris
- Y. LE BOHEC (éd.) (2003) : *Les discours d'Hadrien à l'armée d'Afrique*. Exercitatio, Paris.
- Y. LE BOHEC et C. WOLFF (2000) : « Legiones Moesiae Superioris », dans Y. LE BOHEC et C. WOLFF (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon, 17-19 septembre 1998*, I, Lyon, p. 239-245.
- E. LELLI, G. PARLATO, Chr. BERNASCHI & Ft. G. GIANNACHI (2010) : *L'agricoltura antica. I Geoponica di Cassiano Basso*, I-II, Soveria Mannelli.
- A. LENTZ (éd.) (1870) : *Grammatici Graeci*, vol. 3.2, Leipzig (réimpr. Hildesheim, 1965).
- P. M. L. LEONE (éd.) (1968) : *Johannis Tzetzae Historiae*, Naples.
- B. LEVICK (1968) : « S. 2446 zum Art. Antiocheia 15 », *RE Suppl.* XI, col. 49-61.
- É. LITTRÉ (1839-1861) : *Œuvres complètes d'Hippocrate*, I-X, Paris.
- E. LOMMATZSCH (éd.) (1903) : *P. Vegeti Renati Digestorum artis mulomedicinae libri* (Teubner), Leipzig.
- X. LORiot (1975) : « Les premières années de la grande crise du III^e siècle. De l'avènement de Maximin le Thrace (235) à la mort de Gordien III (244) », *ANRW* II.2, p. 657-787.
- P. LOUIS (éd.) (1956) : *Aristote. Les parties des animaux* (CUF), Paris.
- P. LOUIS (éd.) (1961) : *Aristote. De la génération des animaux* (CUF), Paris.
- P. LOUIS (éd.) (1964-1969) : *Aristote. Histoire des animaux*, I-III (CUF), Paris.
- P. LOUIS (éd.) (1991) : *Aristote. Problèmes*, I. *Sections I-X* (CUF), Paris.
- A. McCABE (2007) : *A Byzantine Encyclopaedia of Horse Medicine: the Sources, Compilation and Transmission of the Hippiatrica*, Oxford.
- A. McCABE (2009a) : « The Hippiatrica Parisina (M Recension) », dans V. ORTOLEVA et M. R. PETRINGA (éd.), *La veterinaria antica e medievale. Testi greci, latini, arabi e romanzi. Atti del II Convegno internazionale, Catania 3-5 ottobre 2007*, Lugano, p. 39-53.

- A. McCABE (2009b) : « Julius Africanus and the Horse Doctors », dans M. WALLRAFF et L. MECCELLA, *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 165), Berlin - New York, p. 345-373.
- M.-H. MARGANNE (2004) : *Le livre médical dans le monde gréco-romain* (Cahiers du CeDoPaL, 3), Liège.
- M.-H. MARGANNE (2017) : « Antoninos de Cos, les Lophoura et les soins vétérinaires », dans A.-M. DOYEN-HIGUET et B. VAN DEN ABEELE (éd.), *Chevaux, chiens, faucons. La médecine vétérinaire antique et médiévale*, 3^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale à Louvain-La-Neuve, 24-26 mars 2011 (Publications de l'Institut d'études médiévales), Louvain-la-Neuve, p. 109-120.
- L. MARGHITAN et C. C. PETOLESCU (1978) : « Les cultes orientaux à Micia (Dacia superior) », dans M. B. DE BOER et T. A. EDRIDGE, *Hommages à Maarten J. Vermaseren* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain, 68.2), Leiden, p. 718-731 et pl. 136-142.
- R. MARTIN (1972) : « Apulée dans les *Géoponiques* », *RPh* 98, p. 246-255.
- Fr. MARX (éd.) (1915) : *A. Cornelii Celsi quae supersunt* (CML, I), Leipzig - Berlin.
- F. MATEI-POPESCU (2010-2011) : « The Roman Auxiliary Units of Moesia », *Il Mar Nero* 8, p. 207-230.
- C. MÉA (2014) : *La cavalerie romaine des Sévères à Théodose*, Université Bordeaux-Montaigne (thèse de doctorat).
- D. MÉNARD (2001) : *Traduction et commentaire de fragments des Hippiatrica (Apsyrtos, Théomnestos)*, Créteil (thèse vétérinaire).
- D. MÉNARD (2003) : « Conformation du cheval dans l'Antiquité grecque », *Historia medicinae veterinariae* 28.4, p. 143-149.
- D. MÉNARD (2007) : « Des aplombs des chevaux. Difficultés de traduction et connaissances des Anciens », dans M.-Th. CAM (éd.), *La médecine vétérinaire antique. Sources écrites, archéologiques, iconographiques*, Rennes, p. 57-65.
- L. MIHAILESCU-BÎRLIBA (2016) : « Le témoignage épigraphique des *villae* en Mésie Inférieure : remarques sur les propriétaires et sur le personnel administratif », *Dacia* 60, p. 221-236.
- L. MIHAILESCU-BÎRLIBA (2019) : « Les vétérans dans les campagnes de Mésie Inférieure : les propriétaires ruraux », *DHA* 45.1, p. 129-151.
- J.-Ch. MORETTI et L. RABATEL (2014) : *Le sanctuaire de Claros. Actes du colloque international de Lyon, 13-14 janvier 2012* (Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 65), Lyon.
- S. MORLET (2015) « "Extraire" dans la littérature antique », dans S. MORLET (éd.), *Lire en extraits. Lecture et production des textes de l'Antiquité à la fin du Moyen Âge*, Paris, p. 29-52.
- L. MOULÉ (1891) : *Histoire de la médecine vétérinaire dans l'Antiquité*, Paris (<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/medica/resultats/index.php?do=chapitre&cote=extalfo00011x01>).
- L. MOULÉ (1911) : « La parasitologie dans la littérature antique. 2. Les parasites du tube digestif », *Archives de parasitologie* 14, p. 353-383.

- L. MOULÉ (1923) : « Μᾶλις et *Malleus* », dans *Proceedings of the Third International Congress of the History of Medicine, London, July 17th to 22nd 1922*, Anvers, p. 353-383.
- L. MOULÉ (1919) : « L'industrie mulassière dans l'Antiquité », *Bulletin de la Société Centrale de Médecine Vétérinaire* 72, p. 319-326, 368-375 et 435-438.
- J.-L. MOURGUES (1995) : « Écrire en deux langues : bilinguisme et pratique de chancellerie sous le Haut-Empire romain », *DHA* 21.2, p. 105-129.
- Ph. MUDRY (1982) : *La préface du De medicina de Celse* (Bibliotheca Helvetica Romana, 19), Lausanne.
- M. NIEDERMANN (1910) : *Proben aus der sogenannten Mulomedicina Chironis (Buch II und III)*, Heidelberg.
- C. NISSEN (2009) : *Entre Asclépios et Hippocrate. Étude des cultes guérisseurs et des médecins en Carie* (Kernos, suppl. 22), Liège.
- C. NISSEN (2010) : « Entre connaissances familiales et sectes médicales : quelle formation pour les médecins originaires de l'Asie Mineure à l'époque romaine ? », dans F. LE BLAY (éd.), *Transmettre les savoirs dans les mondes hellénistique et romain*, Rennes, p. 185-203 (doi : 10.4000/books.pur.120297).
- V. NUTTON (2016) : *La médecine antique*, trad. de l'anglais par A. HASNAOUI, préface de J. JOUANNA, Paris (titre original *Ancient Medicine*, Londres - New York, 2004).
- E. ODER (1890/1893) : « Beiträge zur Geschichte der Landwirtschaft bei den Griechen », *RhM* 45 (1890), p. 58-98 et p. 212-222 ; *RhM* 48 (1893), p. 52-69.
- E. ODER (éd.) (1901) : *Claudii Hermeri Mulomedicina Chironis* (Teubner), Leipzig.
- E. ODER (1926) : « Apsyrus. Lebensbild des bedeutendsten altgriechischen Veterinärs », *Veterinärhistorisches Jahrbuch* 2, 121-136.
- E. ODER et K. HOPPE (éd.) (1924-1927) : *Corpus hippiatricorum Graecorum* (CHG) I *Hippiatrica Berolinensia*. II *Hippiatrica Parisina Cantabrigiensia Londinensia Lugdunensia – Appendix* (Teubner), Leipzig (réimpr. Stuttgart, 1971).
- A. OLIVIERI (éd.) (1950) : *Aetii Amideni Libri medicinales, V-VIII* (CMG, VIII, 2), Berlin.
- H. OMONT (1888) : *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, II, Paris (réimpr. Hildesheim, 2000).
- V. ORTOLEVA (1996) : *La tradizione manoscritta della «Mulomedicina» di Publio Vegezio Renato*, Acireale.
- V. ORTOLEVA (1999) : *Publii Vegeti Renati Digesta artis mulomedicinalis, liber primus, introduzione, testo critico e commentario*, Catania, Dipartimento di Studi antichi e tardoantichi.
- V. ORTOLEVA (2000) : « Note critico-testuali ed esegetiche al primo libro dei *Digesta artis mulomedicinalis* di Vegezio », *Wiener Studien* 113, p. 245-280.
- V. ORTOLEVA (2016) : « I termini *rota*, *strophus*, *mac(h)ina* e la riduzione della lussazione della spalla del cavallo », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques*, *Pallas* 101, p. 115-141.

- L. OŢA (2016) : « Beyond the Lower Danubian Limes – Sarmatians and Romans », dans C.-G. ALEXANDRESCU (éd.), *Troesmis. A changing Landscape. Romans and the Others in the Lower Danube Region in the First Century BC - Third Century AD, Proceedings of an International Colloquium: Tulcea, 7th-10th of October 2015* (Biblioteca istro-pontică. Seria Arheologie, 12), Cluj - Napoca, p. 129-150.
- D. PANIAGUA (2012) : « *Ad minimum redigere* : gli excerpta dello pseudo-Modesto come ricodifica dell'*Epitoma rei militari* di Vegezio », *Rursus* 8, p. 1-3.
- M. PAPINI (2012) : « I veterinari nel mondo antico. Un nuovo altare funerario della Fondazione Dino ed Ernesta Santarelli », *MDAI(R)* 118, p. 295-338.
- D. PARDEE (2016) : « Trente ans de recherches sur les textes et les soins hippiatriques en langue ougaritique », *Pallas* 101, p. 159-188.
- U. PETER (2001) : « Rhoimetalkes », *Der Neue Pauly* 10, Stuttgart - Weimar, col. 1001.
- C. PETIT (éd.) (2009) : *Galien. Le médecin. Introduction* (CUF), Paris.
- M. PETITJEAN (2016) : « Pour une réévaluation de l'essor de la cavalerie au III^e siècle », dans C. WOLFF et P. FAURE, *Les auxiliaires de l'armée romaine : des alliés aux fédérés. Actes du sixième Congrès de Lyon (23 - 25 octobre 2014)* (Études et recherches sur l'Occident romain, 51), Lyon, p. 491-525.
- M. PETITJEAN (2017) : *Le combat de cavalerie dans le monde romain (I^{er} siècle a.C au VI^e siècle p.C.)* (thèse sous la direction de G. Traina, Paris 4, Sorbonne Université) (à paraître dans *Collection d'études classiques*).
- M. PETITJEAN (2019) : « La datation d'Apsyrtos : données militaires et prosopographiques », *LEC* 87, p. 331-349.
- C. C. PETOLESCU (1980) : « Dacii în armata romană », *Revista de istorie* 33, p. 1043-1061.
- M. R. PETRINGA (2016) : « Therapie veterinarie e pratiche magiche nei *Cesti* di Giulio Africano », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques*, *Pallas* 101, p. 259-275.
- H.-G. PFLAUM (1982) : *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain. Supplément*, Paris.
- I. PISO (1993) : *Fasti provinciae Daciae. I, Die senatorischen Amtsträger*, Bonn.
- I. PISO (2000) : « Les légions dans la province de Dacie », dans Y. LE BOHEC et C. WOLFF (éd.), *Les légions de Rome sous le Haut-Empire. Actes du Congrès de Lyon, 17-19 septembre 1998*, I, Lyon, p. 205-225.
- I. PISO (2013) : *Fasti provinciae Daciae. II, Die ritterlichen Amtsträger*, Bonn.
- A. POPA et I. BERCIU (1978) : *Le culte de Jupiter Dolichenus dans la Dacie romaine* (Études préliminaires aux religions orientales dans l'empire romain, 69), Leiden.
- Y. POULLE-DRIEUX (2007) : « Végèce et le methodisme », dans M.-Th. CAM (éd.), *La médecine vétérinaire antique. Sources écrites, archéologiques, iconographiques*, Rennes, p. 223-233.
- A. VON PREMIERSTEIN (1934) : *C. Iulius Quadratus Bassus Klient des jüngerer Plinius und General Trajans*, München.

- J. RAEDER (éd.) (1928-1933) : *Oribasii Collectionum medicarum reliquiae*. Libri incerti. Eclogae medicamentorum. Synopsis ad Eustathium. Libri ad Eunapium (CMG, VI.1-3), Leipzig - Berlin (réimpr. Amsterdam, 1964).
- B. RÉMY et P. FAURE (2019) [2010] : *Les médecins dans l'Occident romain* (Scripta Antiqua, 27), Pessac, p. 39-63. Réimpr. 2019 : OpenEdition Books (doi : 10.4000/books.ausonius.4880).
- A. RICCIARDETTO (éd.) (2016) : *L'Anonyme de Londres. P.Lit.Lond. 165, Brit.Lib. Inv. 137. Un papyrus medical grec du I^{er} s. ap. J.-C.* (CUF), Paris.
- A. RICCIARDETTO (2017) : « Témoignages sur l'art vétérinaire dans les lettres conservées sur papyrus, sur ostraca et sur tablettes (III^e s. avant notre ère - VII^e s. de notre ère) », dans A.- M. DOYEN-HIGUET et B. VAN DEN ABEELE (éd.), *Chevaux, chiens, faucons. La médecine vétérinaire antique et médiévale*, 3^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale à Louvain-La-Neuve, 24-26 mars 2011 (Publications de l'Institut d'études médiévales), Louvain-La-Neuve, p. 91-108.
- A. RICCIARDETTO (2018) : « Techniques d'élevage et soins réservés aux chevaux dans les archives de Zénon (III^e s. av. J.-C.), dans L. SANNICANDRO et M. SCHWARZENBERGER (éd.), *Morborem et signa et causas praedicere curasque monstrare. La medicina veterinaria nel mondo antico e medievale. Atti del V Convegno Internazionale, Monaco di Baviera, 29-31 marzo 2017* (Commentaria Classica, 5 [suppl.]), Catania, p. 13-37 (<http://www.commentariaclassica.altervista.org/2018supplemento.pdf>).
- P. RICHARDOT (1998) : « La datation du *De Re Militari* de Végèce », *Latomus* 57.1, p. 136-147.
- E. RITTERLING (1924-1925) : « Legio », *RE* XII.1-2, col. 1186-1829.
- A. D. RIZAKIS (2008) : « Langue et culture ou les ambiguïtés identitaires des notables des cités grecques sous l'Empire de Rome », p. 17-34, dans Fr. BIVILLE, J.-C. DECOURT et G. ROUGEMONT (éd.), *Bilinguisme gréco-latin et épigraphie. Actes du colloque organisé à l'Université Lumière-Lyon 2, Maison de l'Orient et de la Méditerranée-Jean Pouilloux, UMR 5189 Hisoma et JE 2409 Romanitas, les 17, 18 et 19 mai 2004* (coll. MOM, 37. Série épigraphique, 6), Lyon.
- L. ROBERT (1937) : *Études anatoliennes : recherches sur les inscriptions grecques de l'Asie Mineure*, Paris.
- D. ROCHE (2009) : « Histoire sociale de la culture équestre. Entretien avec Daniel Roche », *Sociétés et représentations*, 2009/2 (n° 28), p. 239-252 (doi : 10.3917/sr.028.0239 ; url : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2009-2-page-239.htm>).
- B. ROCHETTE (1998) : « Le bilinguisme gréco-latin et la question des langues dans le monde gréco-romain. Chronique bibliographique », *Revue belge de philologie et d'histoire* 76.1, p. 177-196.
- M. ROCCO (2012) : *L'esercito romano tardoantico: persistenze e cesure dai Severi a Teodosio I*, Padoue.
- R. H. RODGERS (1978a) : « The Apuleius of the *Geoponica* », *CSCA* 11, p. 197-207.
- R. H. RODGERS (1978b) : « Varro and Virgil in the *Geoponica* », *GRBS* 19, p. 277-285.

- R. H. RODGERS (éd.) (2010) : *L. Iuni Moderati Columellae Res rustica. Incerti auctoris liber de arboribus (Scriptorum classicorum bibliotheca Oxoniensis)*, Oxford.
- R. H. RODGERS (2009) : « Julius Africanus in the Constantinian *Geoponica* » dans M. WALLRAFF et L. MECCELLA (éd.), *Die Kestoi des Julius Africanus und ihre Überlieferung* (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur, 165), Berlin - New York, p. 197-210.
- B. ROSSIGNOL (2016) : « Nouvelles unités auxiliaires et troupes de renforts dans les guerres du règne de Marc Aurèle », dans C. WOLFF et P. FAURE (éd.), *Les auxiliaires de l'armée romaine : des alliés aux fédérés. Actes du sixième Congrès de Lyon (23-25 octobre 2014)* (Études et recherches sur l'Occident romain, 51), Lyon, p. 251-292.
- W. RUGE *et al.* (1924) : « Laodikeia 1-9 », *RE* XII.1, col. 712-724.
- W. RUGE *et al.* (1936) : « Nikaia 5-8 », *RE* XVIII.1, col. 222-246.
- L. RUSCU (2014) : « On the *praefectura orae maritimae* on the Western Coast of the Black Sea », dans M. A. JANKOVIĆ, V. D. MIHAILOVIĆ et S. BABIĆ (éd.), *The Edges of the Roman World*, Cambridge, p. 159-171.
- G. SABBABH (éd.) (1970) : *Ammien Marcellin. Histoire, II. Livres XVII-XIX* (CUF), Paris.
- G. SABBABH (1998) : « Observations sur la transmission des textes médicaux latins », dans A. DEBRU et G. SABBABH, *Nommer la maladie. Recherches sur le lexique gréco-latin de la pathologie* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 17), Saint-Étienne, p. 11-18.
- G. SABBABH, P.-P. CORSETTI et K.-D. FISCHER (éd.) (1987), *Bibliographie des textes médicaux latins, antiquité et haut moyen âge* (Centre Jean Palerne. Mémoires, 6), Saint-Étienne.
- S. SAKER (éd.) (2008) : *Die Pferdeheilkunde des Theonnest von Nikopolis* (Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz. Veröffentlichungen der Orientalischen Kommission, 49), Wiesbaden.
- B. SALWAY (1994) : « What's in a Name? A survey of Roman Onomastic Practice from c. 700 B.C. to A.D. 700 », *JRS* 84, p. 124-145.
- E. SAMAMA (2003) : *Les médecins dans le monde grec. Sources épigraphiques sur la naissance d'un corps médical*, Paris.
- E. SANTIN (2010) : « Autore nascosto o autore manifesto? Il caso dell'epigramma per l'ippiatra Memmius Hippokrates (Anazarbos, Cilicia, prima metà del III secolo d.C.) », *Epigraphica Anatolica* 43, p. 95-100.
- G. SCATTI (1959) : « Clazomene », dans *Enciclopedia dell'arte antica*, II, p. 708-710.
- J. SCHÄFFER (1981) : *Die Rezeptsammlung im Corpus Hippiatricorum Graecorum Band I (Kapitel 129, 130 ; Appendices 1-9)*, Munich (thèse vétérinaire).
- P. SCHAUBENBERG et F. PARIS (1977) : *Guide des plantes médicinales*, Neufchâtel - Paris.
- M. SCHLEIERMACHER (1984) : *Römische Reitergrabsteine. Die kaiserzeitlichen Reliefs des triumphierenden Reiters*, Bonn.
- E. SCHWYZER (1959) : *Griechische Grammatik auf der Grundlage von Karl Brugmanns Griechischer Grammatik. I. Allgemeiner Teil. Lautlehre.*

- Wortbildung. Flexion* (Handbuch der Altertumswissenschaft, II.1.1), München.
- L. SÉPHOCLE, V. GITTON-RIPOLL et Fr. VALLAT (2012) : « Extension et insufflation : les soins de l'épaule du cheval chez les hippiatres antiques », *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine et des sciences vétérinaires* 12, p. 177-206.
- A. SESTILI (2016) : *Apsirto trattato di veterinaria. Frammenti estratti dal Corpus Hippiatricorum Graecorum. Introduzione, traduzione e note*, Roma.
- K. SETHE *et al.* (1903) : « Diospolis 1-10 », *RE* V.1, col. 1144-1145.
- H.-J. SÉVILLA (1922a) : « Un régime alimentaire pour les chevaux maigres et exténués en Cappadoce », *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine vétérinaire* 16, p. 58-64.
- H.-J. SÉVILLA (1922b) : « L'art vétérinaire antique. Considérations sur les saignées pratiquées par les hippiatres grecs », *Recueil de médecine vétérinaire* 98, p. 209-234 (ou *Comptes rendus du Deuxième Congrès International d'Histoire de la Médecine*, Paris, 1921, Évreux, p. 77-96).
- H.-J. SÉVILLA (1933) : « L'hippiatrie byzantine du IV^e s. Ses méthodes thérapeutiques. La purgation », *Recueil de médecine vétérinaire* 109, p. 23-26.
- H.-J. SÉVILLA (1936) : « Notes d'histoire sur l'art vétérinaire antique. La boutique pharmaceutique des hippiatres grecs. Les formes pharmaceutiques des hippiatres grecs. L'infirmerie des hippiatres grecs », *Recueil de médecine vétérinaire* 112, p. 480-491, 539-551 et 604-611.
- F. SIMON (1929) : *Das Corpus Hippiatricorum Graecorum von E. Oder und C. Hoppe in seiner Bedeutung als Sammelwerk griechisch-römischer Ueberlieferungen in griechischer Sprache über Heilbehandlung von Tieren in den nachchristlichen Jahrhunderten unter besonderer Berücksichtigung des damaligen Standes der Veterinärchirurgie*, München (thèse vétérinaire).
- M. SKUPAS (1962) : *Altgriechische Tierkrankheitsnamen und ihre Deutungen*, Hanovre (thèse vétérinaire).
- J. E. H. SPAUL (1994) : « Governors of Tingitana », *AntAfr* 30, p. 235-260.
- M. P. SPEIDEL (1996) : « Roman Cavalry Training and the Riding School of the Mauretanian Horseguard », *AntAfr* 32, p. 57-62.
- M. P. SPEIDEL (2005) : « The Origin of the Late Roman Army Ranks », *Tyche* 20, p. 205-207.
- F. SPERANZA (éd.) (1974) : *Rusticae rei scriptores. Scriptorum Romanorum de re rustica reliquiae*, I. *Ab antiquissimis temporibus ad aetatem Varronianam, accedunt Magonis de agri cultura fragmenta* (Biblioteca di Helikon. Testi e studi, VIII), Messina.
- K. SPRENGEL (1844) : *Opuscula academica. Collegit, edidit vitamque auctoris breviter enarravit Julius Rosenbaum*, Leipzig - Wien.
- S. E. STOUT (1911) : *The Governors of Roman Moesia*, Princeton.
- K. STROBEL (1984) : *Untersuchungen zu den Dakerkriegen Trajans: Studien zur Geschichte des mittleren und unteren Donaupraumes in der Hohen Kaiserzeit*, Bonn.

- W. SUERBAUM *et al.* (2002) : « § 196.2. Der Punier Mago und seine Übersetzer », dans W. SUERBAUM *et al.* (éd.), *Die archaische Literatur von den Anfängen bis Sullas Tod. Die vorliterarische Periode und die Zeit von 240 bis 78 v. Chr.* (Handbuch der Altertumswissenschaft, 8.1. Handbuch der lateinischen Literatur der Antike, éd. R. HERZOG & P. LEBRECHT SCHMIDT, Erster Band), München, p. 576-579 (traduction française en 2014, sous la direction de G. FREYBURGER et FR. HEIM, Turnhout, p. 610-613).
- A. SVENBRO (2009) : « Théoriser la traduction à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen Âge : quelques glissements sémantiques », dans B. BORTOLUSSI, M. KELLER, S. MINON et L. SZNAJDER, *Traduire, transposer, transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine. Univ. Paris X Nanterre, 7-8 juin 2007* (Textes, images et monuments de l'Antiquité au haut Moyen Âge, 9), Paris, p. 9-16.
- J. SVENNUNG (1935) : *Untersuchungen zu Palladius und zur Lateinischen Fach- und Volkssprache*, Leipzig.
- R. SYME (1958) : *Tacitus*, 2 vol., Oxford.
- N. TRAN (2011) : « Les gens de métiers romains : savoirs professionnels et supériorités plébéiennes », dans N. MONTEIX et N. TRAN (éd.), *Les savoirs professionnels des gens de métier. Études sur le monde du travail dans les sociétés urbaines de l'empire romain* (coll. du Centre Jean Bérard, 37), Napoli, p. 119-133.
- A. TOUWAIDE (2002) : « Xenocrates von Aphrodisias », *Der Neue Pauly* 12.2, Stuttgart - Weimar.
- I. TOURATSOGLU (2006) : *Greece and the Balkans before the End of Antiquity* (Bibliotheca of the Hellenic Numismatic Society, 8), Athens.
- C. TRÜMPY (1997) : *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen* (Bibliothek der klassischen Altertumswissenschaften, Neue Folge 2. Reihe, 98), Heidelberg.
- M. ULLMANN (1974) : « S. 1529 zum Art. Xenokrates 7 », *RE Suppl.* XIV, col. 974-977.
- I. VALIAKOS (éd.) (2019), *Das Dynameron des Nikolaos Myrepsos*, Heilbeberg.
- F. VALLAT (2013) : « Anatomie du pied du cheval et pathologie antique », dans M.-Th. CAM et A.-M. DOYEN-HIGUET (éd., avec la collaboration de F. VALLAT et P. PIETQUIN), *Pas de pied, pas de cheval !*, LEC 81, p. 7-24.
- P. VICAIRE (éd.) (1985) : *Platon, IV.2. Le Banquet* (CUF), Paris.
- J.-R. VIEILLEFOND (éd.) (1970) : *Les Cestes de Julius Africanus. Étude sur l'ensemble des fragments avec édition, traduction et commentaires* (Publications de l'Institut français de Florence, 1^{re} série. Collection d'études d'histoire, de critique et de philologie, 20), Paris - Firenze.
- R. VINCENT (2014), *Démarche diagnostique et thérapeutique de l'ictère chez le cheval adulte* (thèse de l'université Lyon I, 28 nov. 2014 [en ligne]).
- M. WALLRAFF, C. SCARDINO, L. MECELLA et C. GUIGNARD (éd.) (2009) : *Julius Africanus. Cesti. The extant fragments*, translated by W. ADLER (Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, NF 18), Berlin - Boston.
- M. WALLRAFF, U. ROBERTO et K. PINGERRA (éd.) (2007) : *Julius Africanus. Chronographiae. The extant fragments*, translated by W. ADLER (Die

- griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte, NF 15), Berlin.
- M. WELLMANN (1896a) : « Asklepiades ὁ νεώτερος (43) », *RE* II.2, col. 1633-1634.
- M. WELLMANN (1896b) : « Azanites », *RE* II.2, col. 2640.
- M. WELLMANN (1899) : « Charito », n° 4, *RE* III.2, col. 2171.
- M. WELLMANN (éd.) (1906-1914) : *Pedanii Dioscuridis Anazarbei De materia medica libri quinque*, I-III, Berlin (réimpr. 1958).
- M. WELLMANN (1923) : « Severus (48) », *RE* IIA.2, col. 2010-2011.
- L. G. WESTERINK (éd.) (1992) : *Michaelis Pselli poemata* (Teubner), Stuttgart.
- C. WHATLEY (2016) : *Exercitus Moesiae: The Roman Army in Moesia from Augustus to Severus Alexander*, Oxford.
- L. C. YOUTIE (1986) : « The Michigan Medical Codex: P. Mich. Inv. 21 », *ZPE* 65, p. 123-149.
- E. ZAFFAGNO (1990a) : « Tre prologhi della *Mulomedicina Chironis* », dans C. SANTINI et N. SCIVOLETTO (éd.), *Prefazioni, prologhi, proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, Roma, p. 243-255.
- E. ZAFFAGNO (1990b), « I prologi della *Mulomedicina* di Publio Vegezio Renato », dans C. SANTINI et N. SCIVOLETTO (éd.), *Prefazioni, prologhi, proemi di opere tecnico-scientifiche latine*, Roma, p. 259-291.
- M. ZAHARIADE (2006) : *Scythia Minor: A History of a Later Roman Province, 284-681*, Amsterdam.
- S. ZERVOS (1901) : *Gynaekologie des Aëtios*, Leipzig.
- C. ZIEGLER (1967) : « *Xenokrates Ephesius* (7) », *RE* IXA.2, col. 1529.
- A. ZUMBO (2016) : « La duplice cura della *buprestis*: *Geoponica*, 17, 18 », dans V. GITTON-RIPOLL (éd.), *La trousse du vétérinaire dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Instruments et pratiques. Actes du IV^e colloque international de médecine vétérinaire antique et médiévale, Lyon, 10-12 juin 2014, Pallas* 101, p. 217-224.